J'admire grandement les traditions canadiennes-françaises. L'Angleterre et le Canada tout entier ne peuvent que bénéficier de la croissance en terre canadienne d'un peuple, qui est attaché par toutes les fibres de son coeur à la Couronne et qui garde fidèlement le précieux héritage que lui ont laissé ses ancêtres.

(Lord Tweedsmuir)

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Il est plus important que jamais que vous conserviez les traditions de vos pères. Si vous (...) fidèles à ces traditions, vous se(...) le meilleurs Canadiens et de mei(...) Américains . . . C'est à vous qu(...) (...)partient de garder la pureté de (...) langue, de la préserver à la foi(...) pédantisme et du jargon . . .

(Lord (...)eedsmuir)

27ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 18 août, 1937 — NO. 22.

Une Commission de cinq membres nommée par Ottawa

Une enquête royale pour étudier les principes de la Constitution au point de vue économique et financier

ELLE EXAMINERA L'ALLOCATION DES SOURCES DE REVENUS, DES DETTES ET DES DEPENSES PUBLIQUES

M. Rinfret fait partie de la commission

OTTAWA.— M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, vient d'annoncer la formation d'une Commission de cinq membres qui aura pour fonction de faire une étude approfondie de la Constitution canadienne au point de vue financier et économique et de réexaminer les bases constitutionnelles des revenus, des dépenses et des dettes publiques.

Cette revue complète de la Constitution sous l'aspect financier sera la première du genre depuis l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, il y a 70 ans.

Cette étude a pour raison d'être affirme M. King, le changement des besoins et des conditions. Elle facilitera la solution de nombreux problèmes qui ont surgit depuis ces dernières années. Elle délimitera plus clairement la juridiction du pouvoir des divers gouvernements, afin d'augmenter les revenus et de réduire les dépenses publiques souvent augmentés par le fait de la duplication des services gouvernementaux.

Font partie de cette Commission les personnes suivantes:

M. Newton W. Rowell, de Toronto, juge en chef de l'Ontario; M. Thibaudeau Rinfret, juge de la Cour Suprême du Canada; M. John W. Dafoe, président et rédacteur en chef de la "Winnipeg Free Press"; M. R. A. MacKay, professeur du gouvernement à l'Université de Dalhousie, et M. H.-F. Angus, professeur d'économie à l'Université de la Colombie-Canadienne, à Vancouver.

La Commission se réunira sous peu pour organiser son travail.

Candidats communistes à Toronto

TORONTO.— Le parti communiste aura des candidats dans tous les comtés de Toronto aux prochaines élections provinciales. Le programme communiste comprendra un appui officiel de la C. O. I.

M. Dandurand à Genève

OTTAWA.— Le sénateur Raoul Dandurand a été nommé président de la délégation canadienne à la Ligue des Nations à Genève. Les autres délégués sont M. J.-L. Ilsley, ministre du revenu national; M. Massey, haut-commissaire à Londres et le Dr W.-A. Riddell, officier permanent à la Ligue.

Jacques Maritain à Québec

QUEBEC.— M. Jacques Maritain, professeur de l'Institut catholique à Paris, viendra à Québec après le passage de M. Jacques de Monléon, son assistant à l'Institut, qui doit donner une série de cours à l'Université Laval, cet automne. M. Maritain donnera ici quelques conférences publiques, sous les auspices de la faculté de philosophie de Laval.

Elections prochaines en Ontario

SAINT-THOMAS.— Le premier ministre Mitchell-F. Hepburn s'est contenté de déclarer, à l'issue de la convention tenue au parc Pinafore, qui l'a choisi de nouveau comme candidat libéral dans Elgin, que la prochaine élection provinciale ontarienne aura lieu "prochainement". Il a indiqué que l'attitude à prendre au sujet du mouvement du Comité d'organisation de J.-L. Lewis sera l'un des chevaux de bataille du gouvernement au cours de la prochaine campagne.

HEPBURN ORDONNE L'ENQUETE

Le premier ministre de l'Ontario fera enquêter sur les salaire payés dans l'industrie textile en Ontario

LES GREVES

TORONTO, — Le premier ministre Hepburn a donné ordre au Conseil du Travail et de l'Industrie d'enquêter sur les salaires payés dans l'industrie textile en Ontario.

Le but de cette enquête, à laquelle le trésor provincial va aussi participer, est l'établissement d'un salaire minimum dans cette industrie tout entière.

Ou croit que cette mesure aura pour but de régler les grèves des moulins de la Canadian Cottons Limited à Cornwall et à Peterborough.

Les officiers des unions en grève ont reçu des autorités des usines affectées l'offre de reprendre le travail aux conditions de salaires qui seront établies par l'enquête gouvernementale avec une clause rétroactive assurant ce salaire à partir de la déclaration de la grève.

Les officiers des unions ont déclaré qu'ils conféreraient avec leurs membres.

Pour faire face aux années de disette

WASHINGTON, — On devrait accumuler des fonds pendant les années de prospérité afin de faire exécuter des travaux publics pendant les années de disette, telle est la suggestion de la commission-conseil du Ministère du Commerce.

On pourrait, dit-on, créer chaque année une réserve de $500,000,000 à $1,000,000,000 qui servirait à venir en aide aux chômeurs des Etats-Unis.

TROIS LOIS DEVANT LES TRIBUNAUX ?

EN CHINE

LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

NOUVEAUX INCIDENTS

TOKIO, 11.— La mort d'un officier de marine et d'un marin japonais à Shangaï semble avoir diminué encore les chances déjà minces d'un règlement pacifique entre la Chine et le Japon. Le monde officiel japonais prétend vouloir régler l'incident de Shanghaï par les voies diplomatiques. Mais on ajoute ici que le gouvernement chinois veut la guerre, que ses troupes sont prêtes à attaquer Péping et Tientsin, et que lui-même se prépare à déménager sa capitale de Nankin à Hankeou, en plein centre de la Chine.

RENFORTS

PEIPING, 12.— Pour ce qui est de la région de Shanghaï, on apprend aujourd'hui que le gouvernement de la Chine centrale a concentré de fortes troupes à l'ouest de la ville. Il paraît que le Japon envoie de nombreux renforts aux troupes qu'il a postées à Shanghaï même. Dans le port, il y a de nombreux navires de guerre japonais. Les consuls s'efforcent d'assurer la sécurité de leurs nationaux.

CENTAINES D'OBUS

SHANGHAI, 13.— Les hostilités deviennent plus intenses à Shanghaï, ce soir. Du côté des Japonais, l'artillerie des navires de guerre aide les batteries de l'armée expéditionnaire. Les batteries chinoises lancent des centaines d'obus.

BOMBARDEMENT

SHANGHAI, 14.— Des avions chinois ont bombardé un croiseur japonais. Mais leurs bombes étaient mal dirigées et n'ont pas atteint le vaisseau. Les Japonais utilisèrent les canons contre les avions ennemis.

1,000 MORTS

SHANGHAI, 16.— On estime à 1,000 morts le résultat des combats livrés samedi près de Shanghaï. Le nombre des blessés est encore plus élevé.

Huit mille Chinois tués depuis un mois

SHANGHI, — Le gouvernement chinois a annoncé que depuis le début du conflit sino-japonais huit mille de ses administrés avaient été tués et que le montant des dommages causés par la guerre s'élevait déjà à $150,000,000.

Distingués visiteurs

S. Ex. Mgr Félix Couturier, de l'Ordre de saint Dominique, évêque d'Alexandria, en Ontario, a passé deux jours à Prince-Albert. Il est arrivé samedi dernier accompagné de S. Ex. Mgr Murray et du R. P. Coughlin, rédemptoriste, curé de la paroisse de Ste-Marie, à



Saskatoon. Le midi, tous furent reçus à dîner au Couvent des RR. PP. Dominicains.

Dimanche, S. Ex. Mgr Couturier dit la messe de huit heures à la cathédrale. Durant toute la journée, il fut l'hôte d'honneur de Mgr Duprat, O.P., administrateur du diocèse.

Mgr Couturier pris le train du soir, à destination de Régina où il prêche actuellement la retraite annuelle du clergé de l'archidiocèse. La semaine dernière, Son Excellence prêcha celle du clergé du diocèse de Saskatoon.

Aux instituteurs

Les instituteurs et institutrices qui cherchent des écoles sont priés de communiquer immédiatement par téléphone avec M. Antonio de Margerie, Chef du secrétariat de l'A.C.F.C., à Vonda, (Sask.)

Aux abonnés

Ceux qui désirent recevoir leur prime du Concours d'abonnement le premier octobre devront en faire la demande avant le 15 septembre.

EN ESPAGNE

LA GUERRE CIVILE

MADRID, 11.— Le ministère de la défense, à Valence, annonce que 3 officiers italiens ont été tués à Malaga dans une bataille de rues entre insurgés espagnols et volontaires venus d'Italie. Trente officiers espagnols auraient été arrêtés à la suite de cette affaire et 5 d'entre eux auraient été fusillés. Trois officiers allemands auraient eu le même sort après que leur général commandant les eût dépouillés des insignes de leur rang.

LE FRONT DE TERUEL

HENDAYE, France, 11.— Les troupes nationalistes, sur le front de Téruel, ont déclenché aujourd'hui une nouvelle poussée en direction des sources du Tage et se sont emparés du village de Frias de Albarracin. Le commandement madrilène admet que ses troupes ont évacué le village. Les insurgés ont pris Cuenca comme objectif parce que cette capitale de province est le noeud des voies de communication gouvernementales dans l'est de l'Espagne.

FEU INCESSANT

HENDAYE, frontière franco-espagnole, 12.— Un feu incessant des batteries et de l'aviation nationalistes a empêché les miliciens du gouvernement de recevoir des renforts et les a obligés à abandonner Frias et le territoire environnant sur le front d'Aragon, selon des communiqués du gouvernement lui-même.

VICTOIRE ET DEFAITE

MADRID, 13.— Les pentes couvertes d'oliviers de la ville de Lopéra dans la province de Jaen ont été le théâtre d'une des plus violentes batailles entre nationaux et gouvernementaux. Il y eut, au cours du combat, des alternatives de victoire et de défaite des deux côtés. Les soldats de Franco restèrent finalement maîtres de la ville mais ils trouvèrent la position tellement intenable qu'ils vidèrent aussitôt la place.

ATTAQUE REPOUSSEE

HENDAYE, 14.— Les blancs ont repoussé une attaque des loyalistes contre Brunete. Les blancs sont victorieux à Téruel. Le gouvernement de Valence annonce des troubles dans le territoire des nationalistes. 150 soldats auraient été emprisonnés à Ceuta pour refus d'avancer vers le front.

Les fascistes avancent

HENDAYE, 16.— Les dépêches des nationalistes annoncent que les troupes de Franco se sont emparé de 35 villages et ont fait mille prisonniers au nord-ouest dans leur avance vers Santander.

Le gouvernement déclare que les blancs n'ont pas encore touché à la principale ligne de défense de la région de Santander. Il annonce que les loyalistes ont descendu un avion piloté par un Allemand.

Mort de l'archevêque de Séville

SEVILLE, — Le cardinal Ilundain y Esteban, archevêque de Séville, est décédé à l'âge de 75 ans.

Les lois passées à la dernière session de l'Alberta concernant les banques seraient soumises à la Cour Suprême du Canada

UN TELEGRAMME

OTTAWA.— Dans un télégramme au premier ministre de l'Alberta, M. William Aberhart, le premier ministre Mackenzie King demande que les bills passés à la Législature de la province du Crédit Social et qui ont trait à d'importants sujets, soient soumis à la Cour Suprême du Canada pour juger de leur validité. Ces bills au nombre de trois exigent que les gérants de banque et les employés de banque prennent des permis, que les cours de la province soient interdites aux employés de banques sans permis et que l'Acte de la Cour de Justice soit amendé de manière à éviter une épreuve constitutionnelle aux statut de l'Alberta, sans l'autorisation du gouvernement provincial.

Le télégramme

Voici le texte du télégramme, où M. King demande la coopération du gouvernement de l'Alberta:

L'honorable William Aberhart,
Premier Ministre de l'Alberta,
Edmonton, Alberta.

"Le ministre de la Justice est à l'étude, d'après les stipulations de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, une résolution prise à la dernière session de la Législature de l'Alberta.

"Avant de soumettre la proposition à la décision du Conseil des Ministres, j'aimerais savoir si votre gouvernement voudra faciliter la soumission à la Cour Suprême du Canada des billes 5, 6 et 9 au sujet de leur validité et s'il peut promettre de ne rien faire, dans l'intervalle pour mettre en vigueur une de ces mesures.

"La soumission se fera d'après l'article 55 de l'Acte de la Cour Suprême, qui regarde les soumissions faites par le Conseil des Ministres sur d'importants points de loi ou d'autres faits concernant les pouvoirs des gouvernements provinciaux.

"Vu l'importance de la chose, j'apprécierais une réponse immédiate.

"W.-L. Mackenzie King,
"Premier ministre".

Dans le cas où le Premier ministre de l'Alberta refuserait d'accepter les propositions qui lui sont faites, les autorités fédérales, déclarait le ministre de la Justice, M. Lapointe, ont les pouvoirs nécessaires pour soumettre tout de même les bills à la Cour Suprême.

REPONSE DE M. ABERHART

M. Aberhart, premier ministre de l'Alberta, a répondu que son gouvernement était convaincu que les dites lois n'outre-passaient pas la juridiction de la législature provinciale, et qu'elle ne priveraient aucun citoyen de ses droits et privilèges. Notre mandat nous oblige de les mettre en force, dit-il, et nous laissons à ceux qui veulent les voir enlever la responsabilité d'en éprouver leur validité.

Situation critique en Saskatchewan

La moitié de la population de la province aura besoin de secours l'hiver prochain

Déclaration de M. Parker, ministre des affaires municipales

REGINA.— Au-delà de 500,000 personnes, donc plus de la moitié de la population de la Saskatchewan, auront besoin d'assistance l'hiver prochain, d'après un relevé de M. R.-J.-M. Parker, ministre des affaires municipales. Pour aider l'administration du secours par les municipalités urbaines, quinze nouveaux inspecteurs du secours, pris de différents ministères du gouvernement, prêteront leur concours aux conseils urbains dans la distribution du secours. Ce système est déjà en oeuvre dans les municipalités rurales où quarante inspecteurs travaillent depuis quelques années.

M. Parker pense que l'on devra aider 500 municipalités, y compris 206 municipalités rurales, huit cités, 42 villes et 156 villages, l'hiver prochain.

Mgr Larochelle

Préfet apostolique de Lintung

MONTREAL.— Une dépêche officielle confirme la nomination de R. P. Edgar Larochelle, des Missions Etrangères de Pont-Viau, comme premier préfet apostolique de Lintung, préfecture détachée du vicariat apostolique de Szepingkai, Mandchourie. (Szepinkai est le vicariat de Mgr Lapierre. Il est desservi par les Pères des Missions Etrangères de Pont-Viau).

La date du congrès eucharistique national

QUEBEC.— A la dernière réunion du comité central, tenue à Québec le lundi 2 août courant, la date du Congrès eucharistique national a été définitivement fixée. Le Congrès s'ouvrira le mercredi 29 juin pour se clore le dimanche 3 juillet 1938.

Une association d'éducation acadienne

SAINT-JOSEPH, N.-B.— Durant une réunion du Congrès des Acadiens, qui fut consacrée tout spécialement à l'étude des divers projets soumis par les rapporteurs des différents comités du congrès, la question la plus importante qui fut adoptée durant l'après-midi fut la création d'une association d'éducation acadienne. Voilà en effet l'organisme qui faisait toujours défaut au peuple acadien, un organisme capable de protéger ses droits dans nos écoles et par conséquent de nous obtenir une fois pour toute un système scolaire plus juste pour la minorité acadienne des provinces maritimes.

Voici les membres de cette importante association: M. le commandeur Sormany. M. Amédée Blanchard, Edmundston; le Dr H. Cyr, St-Basile; le Dr Ch. Dumont, le Dr T. Godin et M. Benoit Michaud, de Campbellton; M. Médard Robichaud, Shippegan; le Dr F.-A. Richard, M. l'abbé Frs. Daigle; et M. Calixte Savoie, de Moncton.

LA CHINE FINANCEE PAR PARIS

LE DR KUNG

La France avance quatre cents millions de francs à la Banque de Chine. ---- Ceci représente vingt millions de dollars.

PARIS. — Des crédits français s'élevant à 400,000,000 de francs ont été consentis à la Banque de Chine, a-t-on annoncé. Cette somme représente une valeur de 20 millions de dollars.

Cette entente financière a été conclue entre le Dr H.-H. Kung, ministre des finances de la Chine et un consortium des banquiers français.

Le Dr Kung a expliqué que la Chine ne serait peut-être pas nécessairement obligée de tirer sur ces crédits mais qu'il était heureux de pouvoir compter sur l'argent français lorsque le besoin s'en ferait sentir.

La grève des tisserands

OTTAWA.— D'après les renseignements recueillis à bonne source, les tisserands des unions nationales catholiques de Québec recourront de nouveau au gouvernement provincial afin de faire reconnaître leurs demandes en faveur du droit d'association et des contrats collectifs. De plus, il appert que, tout en conservant leurs parfaite indépendance, ils tenteront une action concertée avec les syndiqués internationaux du textile dans la province d'Ontario.

On sait qu'au cours d'une entrevue avec M. Elliott, ministre-suppléant du Travail, et Lapointe, ministre de la Justice, ils ont demandé au fédéral d'abaisser le tarif des textiles importés, afin d'amener les compagnies à considérer leurs demandes. Les porte-paroles du ministre ont répondu que le gouvernement d'Ottawa ne pouvait prendre de telles mesures, surtout avant d'avoir reçu le rapport officiel de l'enquête Turgeon sur les textiles.

NOUVELLES AGRICOLES

LA MOISSON

RENSEIGNEMENTS FOURNIS PAR LE MINISTERE DU COMMERCE — BUREAU FEDERAL DE LA STATISTIQUE

Branche de l'Agriculture

OTTAWA, — L'état de la récolte de blé de printemps au Canada le 31 juillet 1937 ne représente que 53 p.c. du rendement moyen à long terme par acre comparativement à 51 p.c. le 30 juin 1937 et 45 p.c. le 31 juillet 1936. Les chiffres sur l'état actuel du blé de printemps sont les plus faibles depuis vingt ans de rapports ininterrompus. A l'exception du seigle et de la graine de lin de printemps, les autres grains secondaires comprenant l'avoine à 60 p.c. et l'orge à 63 p.c. indiquent que les perspectives sont un peu meilleures au 31 juillet 1937 qu'à la date correspondante de l'an dernier. Cette amélioration s'explique par les meilleures conditions en Ontario, au Manitoba et en Alberta. Comparativement au 30 juin 1937 les chiffres sur l'état de presque tous les grains le 31 juillet sont inférieurs.

La récolte de blé d'automne en Ontario est estimé à 17,248,000 de boisseaux, soit une augmentation de près de 5,000,000 de boisseaux sur la faible récolte de 1936. Le seigle d'automne pour tout le Canada s'établit à 4,276,000 de boisseaux, augmentation de plus de 1,000,000 de boisseaux sur l'an dernier. La première moisson de la luzerne s'établit à 1,520,000 de boisseaux et dépasse un peu celle de l'an dernier.

Provinces de l'Ouest

D'après les résultats du relevé de juin, la superficie ensemencée en blé de printemps dans les Provinces des Prairies en 1937 est de 24,-599,000 acres, soit une augmentation de 77,000 acres seulement sur celle de 1936. En Alberta les diminutions dans les districts secs du sud au temps des semailles ont été plus que contrebalancées par les augmentations dans les districts du centre et du nord. En Saskatchewan la diminution des emblavures dans le sud a abaissé le superficie totale pour la province au-dessous de celle de 1936. Les emblavures accusent une augmentation modérée au Manitoba. La superficie totale ensemencée en avoine dans les Provinces des Prairies indique également un légère augmentation sur celle de l'an dernier. Les emblavures de blé et d'avoine ont augmenté, mais ceux d'orge ont diminué de plus de 157,000 acres par rapport à 1936.

Provinces maritimes

Dans les Provinces Maritimes les perspectives sont restées bonnes au cours du mois de juillet. Les céréales de printemps se sont aussi maintenues. Les pâturages accusent une faible diminution par suite de la température sèche, mais les pommes de terre se sont un peu améliorées dans l'Ile du Prince-Edouard et au Nouveau-Brunswick. Les bonnes conditions atmosphériques du mois dernier ont normalisé la situation des céréales dans le Québec. La récolte de pommes de terre laisse prévoir une augmentation sur l'an dernier, tandis que le rendement du foin et du trèfle sera inférieur. Les pâturages se sont bien développés.

En Ontario

La situation en Ontario offre un contraste frappant avec celle de l'an dernier alors que la province a subi un dure sécheresse. Toutes les récoltes accusent un progrès marqué et les perspectives très grandes du mois dernier n'ont presque pas changé. A l'exception du déclin saisonnier des pâturages - déclin habituel au cours de la période chaude - les pois et le sarrasin sont les seules récoltes à enregistrer une diminution perceptible comparativement aux données de la fin de juin. Dans le nord de l'Ontario, les récoltes ont été retardées par la sécheresse que de bonnes pluies ont fait cesser vers le milieu du mois.

En Colombie

Bien que toutes les récoltes de la Colombie Britannique laissent prévoir un bon rendement, les données sur la situation sont un peu au-dessous du haut point enregistré l'an dernier. Le foin et les pâturages font seuls exception au courant général; les chiffres de cette année sont pratiquement égaux à ceux du 31 juillet 1936.

Etats des grandes cultures, 31 juillet 1937

Ci-après se trouvent les chiffres relatifs à l'état des grandes cultures dans tout le Canada, exprimés en pourcentages du rendement moyen à l'acre durant une longue période (données du 30 juin 1937 et du 31 juillet 1936 entre parenthèses): blé printemps, 35 (51, 45); avoine, 60 (73,57); orge, 63 (79, 66); seigle de printemps, 40 (48, 49); pois, 87 (97, 70); haricots, 91 (91, 84); sarrasin, 94 (96, 80); grains mélangés, 96 (97, 77); graine de lin 28 (44, 45); maïs à grain, 89 (87, 82); Pommes de terre, 92 (94, 81); navets, etc., 97 (98, 81); foin et trèfle, 92 (90, 94); maïs fourrager, 93 (92, 79); betteraves à sucre, 93 (92, 75); pâturages, 91 (96, 82).

Dans les Provinces des Prairies, l'état des pricipales récoltes aux mêmes dates est ainsi qu'il suit: trois provinces - blé, 35 (51, 45); avoine, 40 (60, 43); orge, 56 (76, 50); seigle de printemps, 37 (47, 45); graine de lin, 25 (42, 44). Manitoba - blé, 90 (102, 61); avoine 84 (98, 52); orge, 84 (88, 55); seigle de printemps, 84 (96, 61; graine de lin 87 (94, 60). Saskatchewan - blé, 14 (34, 45); avoine, 17 (45, 41); orge, 22 (56, 49); seigle de printemps, 21 (37, 45); graine de lin, 9 (30, 43). Alberta - blé, 51 (63, 40); avoine, 54 (65, 41); orge, 57 (68, 45); seigle de printemps, 45 (46, 40); graine de lin, 48 (49, 34).

Rendement du blé d'automne, du seigle d'automne et de la luzerne

Le rendement total de blé d'automne en 1937 au Canada est maintenant estimé à 17,248,000 boisseaux sur 646,000 acres, soit une moyenne de 26.7 boisseaux à l'acre, contre 12,478,000 boisseaux sur 509,300 acres, une moyenne de 24.5 boisseaux à l'acre en 1936.

Le seigle d'automne au Canada est estimé avoir donné 4,276,000 boisseaux sur 682,600 acres, contre 3,042,000 boisseaux sur 457,300 acres en 1936, les moyennes respectives à l'acre étant de 6.3 et in the daily and weekly newspa-6.7 boisseaux.

La première récolte de luzerne a donné 1,520,000 tonnes sur 811,400 acres soit un rendement de 1.87 tonnes à l'acre, contre 1,438,000 tonnes sur 853,600 acres et un rendement de 1.68 tonnes à l'acre en 1936.

A la suite d'une détérioration des récoltes sans précédent au cours de juin en Saskatchewan et en Alberta, de nouveaux déclins se sont produits au cours de juillet, mais le Manitoba a subi des pertes comparativement légères. En regard des perspectives de l'an dernier l'état est meilleur au Manitoba et en Alberta le 31 juillet de cette année; toutefois, le cas contraire prédomine en Saskatchewan. Si l'on prend les Provinces des Prairies dans leur ensemble le chiffre moyen sur l'état est de 35 le 31 juillet contre 51 le mois précédent et 45 le 31 juillet 1936. Pour la neuvième année consécutive les prévisions du blé dans les Provinces des Prairies sont plus pauvres à la fin de juillet qu'à la fin de juin.

La perte au cours de juillet de cette année s'explique par la sécheresse ininterrompue accompagnée d'une chaleur excessive les premiers jours du mois. La pluie a sauvé la récolte au Manitoba vers la fin de la deuxième semaine de juillet, mais les districts de l'ouest n'en n'ont pas moins subi des pertes sensibles. Des pluies qui ont enrayé la détérioration des cultures sont tombées dans l'Alberta une semaine plus tard: La précipitation a été également abondante en certains endroits de la Saskatchewan, mais elle est venue trop tard pour améliorer les perspectives du blé dans le sud et empêcher de nouvelles pertes dans les districts du nord et du nord-est.

Manitoba

La sécheresse a le plus lourdement pesé sur les districts voisins des frontières de la Saskatchewan. Le district 1 a baissé de 103 à 92 du 30 juin au 31 juillet, tandis que le district 7 a subi une diminution de 101 à 77; le district 10, une diminution de 93 à 55; et le district 13, une diminution de 88 à 63.

Dans la Vallée de la Rivière Rouge et dans les districts du nord, aux environs et au sud de Brandon le déclin de la situation est plus modeste. Bien que la rouille ait menacé les variétés susceptibles d'en souffrir dans ces régions, et doit encore endommager les champs ensemencés tardivement, elle ne constitue plus un danger à cause de la maturation hâtive de cette saison.

Saskatchewan

Le chiffre 14 de la situation de la province le 31 juillet dit bien le désastre subi par le récolte dans cette province. Les districts 3a, 3b et 4 dans le sud accusent une faillite complète, tandis que les districts 2 et 6 dans le centre de la province ne donneront une moisson de blé qu'en des endroits disséminés. La chaleur est venue s'ajouter à la sécheresse en juillet, pour compromettre davantage les conditions dans les autres districts du nord et de l'est, et les abaisser à environ 50 p.c. de leur niveau à la fin de juin.

Le district 8 dont les perspectives sont les meilleures de la province est tombé de 81 p.c. de la moyenne à long terme, le 30 juin, à 46 p.c. à la fin de juillet.

Alberta

Bien que les perspectives varient beaucoup à travers la province, le chiffre moyen de 51, sur la situation au 31 juillet, représente un déclin ultérieur de 12 points depuis le 30 juin. A l'exception du 31 juillet 1936, alors que le chiffre provincial tomba à 40, l'aperçu général au 31 juillet de cette année est le pire encore enregistré. Les pluies de juillet ont quelque peu amélioré les districts 3, 13 et 14, tandis que les districts 2, 9, 11, 12 et 17 n'ont pas subi un grand recul au cours du mois. L'est-central de l'Alberta, déjà bien atteint par la sécheresse, a passé le mois de la pire façon avec pour toutes perspectives, de la graine de semence et du fourrage dans les districts 5 et 7. Les districts 4 et 6, au sud et aux environs de Calgary ont vu décliner leur situation au cours du mois et n'auront que la moitié de la récolte.

Emblavures des principales graminées dans les provinces des prairies

L'estimation des emblavures des principales graminées telle qu'indiquée par le relevé annuel de juin est maintenant connue pour les Provinces des prairies. Les étendues ensemencées en blé n'ont presque pas changé comparativement à 1936: l'augmentation est de 77,000 acres ou de 0.3 p.c. Les semis en 1937 sont 24,599,000 contre 24,-522,000 acres en 1936. Les semis d'avoine cette année sont de 8,579,-000 acres, soit 74,000 acres ou 0.9 p.c. de plus que l'an dernier. Les semis d'orge sont estimés à 3,562,-300 acres, soit une diminution de 157,000 acres ou de 4.2 p.c. sur l'an dernier. Les semis de seigle s'établissent à 808,200 acres, augmentation de 41 p.c. Les semis de graine de lin sont 233,300 acres, déclin de 49 p.c. sur 1936.

LE MARCHE

Les grains

WINNIPEG, le 16 AOUT

Blé: No. 1 dur et No. 1 Nor. 132 7-8; No. 2 Nor. 128 7-8; No. 3 Nor. 124 7-8; No. 4 Nor. 120 7-8; No. 5, 110 7-8; No. 6, 104 7-8; fourrage 88 7-8; No. 1 Garnet 121 7-8; No. 2 Garnet 119 7-8; No. 1 Durum 105 7-8; No. 1 A.R.W. 115 7-8; No. 4 spécial 111 7-8; No. 5 spécial 108 7-8; No. 6 spécial 101 7-8; Voie 128 7-8; Criblures $7 la tonne.

Avoine: No. 2 C.W. 53 1-8; No. 3 C.W. et Ex. 1 fourrage 52 1-8; No. 1 fourrage 50 1-8; No. 2 fourrage 45 1-8; No. 3 fourrage 42 1-8; Voie 48 1-8.

Orge— Maltages: 6 et 2 rangées Ex. 3 C.W. 61 1-8; Autres: No. 3 C.W. 60 1-8; No. 4 C.W. 57 1-8; No. 5 C.W. 56 1-8; No. 6 C.W. 55 1-8; Voie 59 1-8.

Lin: No. 1 C.W. et Voie 174; No. 2 C.W. 170; No. 3 C.W. 151; No. 4 C.W. 146.

Seigle: No. 2 C.W. 87 3-4.

* * *

PRINCE-ALBERT, le 16 AOUT

Blé: No. 1 Nor. 109; No. 2 Nor. 105; No. 3 Nor. 101; No. 4 Nor. 97; No. 5, 87; No. 6, 81; fourrage 65.

Garnet: No. 1 C.W. 99 1-2; No. 2 C.W. 97 1-2.

Avoine: No. 2 C.W. 36; No. 3 C.W. 34 1-2; Ex. 1 fourrage 34 1-2; No. 1 fourrage 32 1-2; NoN. 2 fourrage 27 1-2; No. 3 fourrage 24 1-2.

Orge: No. 3 C.W. 41 1-2; No. 4 C.W. 38 1-2; No. 5 C.W. 37 1-2; No. 6 C.W. 35 1-2; 3 Ex. C.W. 6-rangées 43; 2 rangées 43.

Les bestiaux

WINNIPEG, le 16 AOUT

Reçus: 6,500 bêtes à cornes, 2,-500 veaux, 1,250 porcs, 1,000 moutons.

Bouvillons, choix $8 à $9; bons $6 à $7.50; communs $3 à $4.50; Génisses, choix $6 à $7; bonnes $4.75 à $5.50; communes $2.75 à $3.50; veaux, choix $9 à $10; bonnes vaches $3.50 à $4; bons taureaux $3 à $3.75.

Veaux, bons et choix $5 à $6.

Bacons $10.35; pesants $9.85; truies $7.75 à $8.25.

Bons agneaux $7 à $7.50.

* * *

PRINCE-ALBERT, le 16 AOUT

Reçus: 134 bêtes à cornes, 33 porcs, 3 moutons. Bouvillons $5, communs à medium $2 à $4, génisses $2.50 à $3.25, vaches de boucherie $1.50 à $2.75, bons veaux $4 à $4.50, communs à medium $2 à $3.50.

Porcs plus ferme, bacons $10.10, extra pesants $8.10, bonnes truies $7.50 à $8, voie $13.65 pour B1.

Agneaux $7.

LE CHANGE

La livre sterling à Montréal 4.98 3-8.

Le dollar américain à Montréal 1.00.

Le franc à Montréal 3.75 3-8.

La livre sterling à New-York 4.98 5-17.

Le dollar canadien à New-York .99 31-32.

Le franc à New-York 3.75 3-17.

En or: La livre 12s 2d; le dollar américain 59.43 sous; le dollar canadien 59.43 sous.

Grand film documentaire sur l'agriculture

QUEBEC.— Le 6 septembre prochain aura lieu, au Colisée de Québec, la première représentation d'un grand film documentaire sur l'agriculture dans la province de Québec. Ce film, qui pourra supporter la comparaison avec les plus beaux documentaires américains, a été tourné par un cinéaste canadien français, M. l'abbé Maurice Proulx, et monté grâce à la coopération des ministères provinciaux de l'agriculture et de la colonisation.

POUR AMELIORER

REGINA.— Pour améliorer la race porcine, quinze verrats Yorkshire d'Ontario sont arrivés dans cette province, au dire de M. G. Spence, ministre des travaux publiques.

La loi des marchés en Colombie

VICTORIA, Colombie-Canadienne.— Le gouvernement de la Colombie-Canadienne se propose de mettre en vigueur sa loi de l'organisation des marchés dont le tribunal d'appel de la province vient de reconnaître la validité. Le tribunal a infirmé deux injonctions accordées par M. le juge Masson contre les "marketing boards" des légumes et du lait. Le procureur général, M. Gordon-S. Wismer, et le ministre de l'agriculture, M. MacDonald, ont tous deux déclaré que la loi provinciale votée à la suite du jugement du Conseil privé qui déclarait ultra vires la loi fédérale de l'organisation des marchés sera mise en vigueur sans attendre le jugement de dernièr instance.

Annonces Classées

Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonee; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF: .... 2 sous par mot

PERSONNEL

MESSIEURS ! VITE RENFORCISSEZ-VOUS ! Les nouvelles Pastilles Toniques Ostrex contiennent les éléments fortifiants des huitres crues et autres stimulants. Une dose revivifie les organes, les glandes. Si vous n'êtes pas enchantés des résultats le fabricant rembourse les quelques sous payés. Vendues par Pharmacie Duncan, Prince-Albert.

AGENTS DEMANDES

VOUS POUVEZ AJOUTER A VOTRE REVENU ACTUEL! Nous voulons des agents pour vendre des monuments. Des centaines sont vendus dans votre région. Nous vous fournissons échantillons et instructions Comment Vendre Gratis. Pour plus de détails écrivez à boîte 2, Le Patriote.

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE

ON DEMANDE pour l'école St Louis no 728 institutrice ou instituteur bilingue pour le 1er août. Salaire $500. par année, donc $30 par mois comptant. S'adresser à Théodule Landry, Secr. Cantal, Sask.

DEUX INSTITUTEURS ou institutrices, (catholiques de préférenee), demandés pour l'école St-Pascal de Green Lake, pour le commencement de l'automne. Salaire $300.00 — On garatit logement et chauffage. S'adresser à W. J. Houde, (sec-trés.) St-Pascal School, Green Lake, Sask.

REPARATION

REPARATION DE MONTRES, HORLOGES, BIJOUX. 18 ans d'expérience. Donnez-moi un essai. Commandes par la poste soigneusement remplies. W. M. Riedel, édifice Strand, Prince-Albert.

ON DEMANDE

ON DEMANDE DES HOMMES POUR TRAVAILLER POUR NOUS DANS CE TERRITOIRE comme distributeurs en gros de notre assortiment de cigares, nouveautés, et montres. Bon salaire à faire par de bons travaillants. Doit avoir un capital pour son stock de marchandise. Aiderons à des travaillants honnêtes . . . Si vous êtes sérieux, écrivez à Senator Cigar Company, 4663 Hutchison Street, Montréal, Québec.

CHAMBRE ET PENSION

BONNE CHAMBRE ET PENSION pour jeunes filles. Près de l'école normale à 907 Ave. C. nord. Saskatoon, Mme Oscar Loiselle.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

-LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Gare à l'engrenage!

Les crédits votés à la dernière session fédérale pour fins militaires, pour la soi-disant défense du Canada contre un soi-disant danger d'invasion par les forces étrangères a donné lieu à beaucoup de discussions et soulevé tout un débat qui rangea d'un côté tous les fervents de notre participation aux guerres européennes et de l'autre, les oppositionnistes qui affirment avec raison, pensons-nous, que nous n'avons rien ou à peu près, à gagner à nous mêler au conflits d'outre-mer.

Lors d'une assemblée, à l'Assomption, province de Québec, M. Paul Gouin, une des principales figures de la politique québécoise, s'exprimait ainsi à ce propos:

"Donc, Mesdames et Messieurs, si nos compatriotes de langue anglaise désirent ardemment, sincèrement le maintien de la Confédération, ils devront abandonner toute idée de centralisation. ILS DEVRONT AUSSI LAISSER DE COTE L'IDEE DE NOUS FAIRE PARTICIPER DE QUELQUE FACON QUE CE SOIT A LA DEFENSE DE L'EMPIRE. JE SUIS CONTRE LA POLITIQUE D'ARMEMENTS QUE L'ON POURSUIT ACTUELLEMENT et cette opinion est partagée, je le sais, non seulement par la très grande majorité de nos compatriotes, mais aussi par une partie imposante de la population de langue anglaise. Nous n'avons pas à intervenir dans les guerres de l'Empire; nous n'avons pas non plus à nous armer contre des ennemis imaginaires qui pourraient venir, prétend-on, attaquer notre territoire."

M. D'Auteuil écrivait dernièrement dans la "Province" que "les Japonais ne peuvent, d'ici longtemps, tourner le dos au double danger qui les menace en Asie pour tenter la fantastique aventure d'une invasion de notre côte occidentale. Restent les Etats-Unis et l'Europe. Les Etats-Unis n'ont aucun intérêt à compliquer de problèmes politiques les relations d'affaires qui font de nous leurs meilleurs clients sur ce continent et, le voudraient-ils d'ailleurs, que ni l'Angleterre, ni l'Empire coalisé n'y pourraient rien. En Europe, plusieurs pays doivent contempler, l'oeil cupide et la salive à la bouche, les immenses possiblités économiques de notre pays. Mais jamais les Etats-Unis n'admettraient d'autre intervention européenne en Amérique du Nord que l'anglaise. Leurs raisons sont excellentes: une nation européenne ne pourrait désirer dans le Canada qu'une extension de ses marchés, une source de matières brutes, elle ne pourrait donc vouloir qu'évincer les Etats-Unis de leur position chez nous. La doctrine Monroe prévoit justement ce cas, sous le couvert avenant de son idéologie libérale. Le Canada ne court aucun péril immédiat de guerre ou d'invasion.

Notre problème de défense se résume et doit se résumer, en somme, à l'organisation d'une force armée intérieure ou, si vous le voulez, à l'organisation d'une police pour maitenir la paix dans le pays, pour tenir tête aux éléments subversifs qui pourraient tenter d'y soulever le désordre."

Résumant ces deux témoignages, M. Omer Héroux, du "Dévoir," ajoutait dans son article du 11 août:

"Voici longtemps qu'on n'avait résumé d'une façon aussi nette la situation canadienne au regard des armements.

D'une part, refus d'intervention dans les guerres impériales; de l'autre, constatation froide, mais précise des conditions particulières qui font que le Canada, en tant que Canada, n'est exposé à aucune attaque de l'extérieur.

Puis, conclusion non moins nette: nous ne devons avoir que l'armée de nos besoins, c'est-à-dire la force de police nécessaire au maintien chez nous de l'ordre public.

D'où encore cette formule courageuse et logique: Je suis contre la politique d'armements que l'on poursuit actuellement."

Il semble que le fardeau écrasant que nous portons depuis la grande guerre: dette exorbitante, pertes de vie, perclus, veuves, orphelins . . . . . devrait nous dissuader de toutes actions de nature à nous entraîner dans les querelles européennes. Ne nous mettons pas le doigt dans l'engrenage, autrement non seulement le doigt, mais une bonne partie du corps sinon tout le corps pourrait y passer.

Que le gouvernement organise avec soin la défense intérieure, pour le maintien de la paix et de l'ordre en notre pays contre les forces révolutionnaires, c'est raisonnable, c'est même recommandable; mais que l'on verse des millions pous nous armer de pied en cap contre un prétendu danger d'invasion par l'étranger, qui nous paraît illusoire d'après le témoignage d'experts en questions internationales, nous semble une exagération par trop coûteuse.

Que notre pays concourt, en autant qu'il lui est possible, au maintien de la paix européenne, c'est une oeuvre très louable; qu' il participe aux conflits pour le règlement de certains différends entre des pays d'outre-mer par la force armée, nous apparaît une imprudence et un illogisme très dangereux.

Aussi la majorité de la population canadienne repousse-elle l'idée de notre participation à une guerre européenne et désire-t-elle ardemment une déclaration formelle et précise que le Canada ne sera pas en guerre chaque fois que l'Europe le sera. Or, cette déclaration formelle, elle l'attend toujours, mais en vain, de nos dirigeants.

Paul Cardin

Le patriotisme des Canadiens français

Causerie de M. Léon-Mercier Gouin au "Canadian Institute of Economics and Politics"

LAC COUCHICHING (Ontario), — Dans une causerie au 'Canadian Institute of Economics and Politics, Me Léon-Mercier Gouin a parlé du patriotisme des Canadiens français. Il a notamment affirmé que la plupart des Canadiens français veulent le maintien du lieu britannique, mais s'opposent à tout régime qui diminuerait l'autonomie. Il a dit qu'il croit que la plupart des Canadiens d'autre origine s'opposent tout autant que les Canadiens français à l'impérialisme "au sens étroit" du mot. Il a ajouté qu'il souhaite que tous les Canadiens qui ne sont pas d'origine française comprennent que le patriotisme canadien-français, riche de nuances, consiste en définitive uniquement dans le désir de servir le Canada avant tout autre pays.

M. Gouin a parlé de la question de la participation du Canada à des guerres impériales. Il a exprimé une opinion qu'on peut résumer ainsi: le Canada devrait adhérer à une politique de neutralité perpétuelle mais aussi se tenir en état de se défendre.

Mgr Roy dénonce le séparatisme

Au Congrès des Acadiens

"Nous avons été incapables de rester les maîtres de nos propres ressources et de prendre sur les terrains économiques les leviers de commande"

Lors du récent Congrès des Acadiens, tenu à Memramcook, Congrès qui fut un véritable succès, Mgr Roy, recteur de l'Université Laval, l'un des principaux orateurs, rappela aux Acadiens qu'ils ont toujours été les premiers de l'histoire chronologique des Français d'Amérique et que l'exemple de leur tenace survivance devrait servir à tous. Il parla ensuite de l'homme de profession et de son influence dans la société. Durant son discours, reprenant la thèse de Mgr Yelle, Mgr Roy a dénoncé le séparatisme en ces termes:

Solidarité interprovinciale

C'est à cause de cette solidarité interprovinciale, et à cause de la fraternité très spéciale qui unit les groupes acadiens et les groupes canadiens-français que nous sommes venus, sur votre invitation, assister à ce Congrès.

Non seulement la cause de l'Action Catholique, mais la cause de notre action français au Canada, nous doivent rapprocher et garder unis. C'est l'opportunité d'un tel rapprochement des groupes française. Et au foyer historique de Québec les frères de l'immense famille se sont rencontrés, se sont reconnus et se sont tendu une main loyale. Le Congrès nous l'a une fois de plus démontré, nous resterons forts, pour notre survivance à tous dans la mesure où, d'une province à l'autre, nous échangerons nos pensées et nos forces, dans la mesure où nos esprits communieront aux justes ambitions de notre race, dans la mesure aussi où d'une province à l'autre, nos mains fraternelles resteront jointes.

Il ne peut donc s'agir de nous isoler les uns des autres, de nous cantonner dans nos milieux provinciaux, d'oublier que, dans cette Confédération, où nous vivons sur un terrain commun, nous pouvons sur ce terrain nous rendre les uns aux autres d'inappréciables services.

Le séparatisme

C'est cette pensée que rappelait au Congrès de la Langue française l'un des chefs de notre épiscopat, le vénéré archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, Son Excellence Mgr Yelle. Faisant allusion aux rumeurs exagérées de séparation politique qui étaient venues de Québec à Saint-Boniface, l'archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface conjurait Québec de ne pas donner aux minorités françaises des autres provinces le scandale du séparatisme.

Eh bien! messieurs, et pour reprendre ici la vigoureuse expression de Mgr Yelle, ce scandale du séparatisme, nous, de la Province de Québec, nous ne voulons pas le donner!

Défaitisme

Le séparatisme, disait Son Excellence Mgr Yelle, c'est du défaitisme. C'est l'aveu que nous renonçons au combat sur le terrain fédéral, que nous désertons les terres immenses de l'action française au Canada, que nous nous enfermons dans une réserve et que nous consentons à rétrécir d'autant notre destin. Il est déplorable, certes, qu'il nous faille encore tant lutter pour nous faire reconnaître en toutes provinces des droits et prendre une place que l'histoire ou la constitution ou le bon sens nous accordent. Mais il est déplorable aussi de constater que dans ces batailles nécessaires, trop souvent l'intolérance anglaise s'est accrue et fortifiée de toutes nos mollesses, de toutes nos capitulations françaises. Nous avons mieux à faire que de capituler dans le défaitisme, nous devons combattre dans la force et jusqu'à la victoire.

Au surplus, dans notre Province de Québec elle-même, par insuffisance de culture ou d'action, nous avons été incapables de rester les maîtres de nos propres ressources, et de prendre sur les terrains économiques les leviers de commande. La faute en est-elle au fédéralisme? Et que nous servirait-il, si nous n'avions pas le courage certain de mieux préparer notre avenir, que servirait-il de nous isoler, de nous parquer dans le jardin clos où se réfugieraient avec nous nos traditionnelles faiblesses?

Fierté

Non, messieurs, nous ne donnerons pas aux minorités françaises des autres provinces le scandale du séparatisme. Au séparatisme qui est un aveu d'impuissance, je préfère le fédéralisme qui est une exigence de fierté.

Je termine avec cette pensée qui en est une de fidélité.

La fidélité à soi-même, vous nous l'avez enseignée, vous, nos frères d'Acadie, qui n'avez jamais consenti à mourir, et qui vous êtes toujours redressés avec vigueur, souvent avec héroïsme, sur le terrain même des anciennes défaites.

Frères d'Acadie, vous êtes toujours occupés à reconstruire votre destin. Vous le faites avec énergie et patience, puisant au vieux fonds des vertus chrétiennes et françaises la volonté de vivre et la certitude de vaincre. Aussi pour cela et pour tant d'autres raisons, nous ne voulons pas nous séparer de vous. Nous pouvons, assurément, nous mutuellement secourir. Mais c'est auprès de vous que nous voudrons, comme aujourd'hui, revenir pour prendre chez nous, dans les congrès de l'esprit acadien, les leçons nécessaires.

Immigration et assistance publique

La moitié de la population de la Saskatchewan aura besoin d'aide

En octobre prochain, une grande Conférence sera convoquée à Guildhall à Londres. Le but de cette assemblée est de remettre au premier plan de l'actualité la question toujours ancienne et toujours nouvelle de la migration des Britanniques vers les dominions. Cette Conférence est organisée par ceux qui patronnisent l'exode en dépit des conditions économiques.

Commentant cette nouvelle, le STAR PHOENIX de Saskatoon affirme que le motif principal, qui pousse les Anglais à s'exiler de la mère-patrie est l'espoir d'améliorer leur sort dans la patrie adoptive. C'est la pression économique, beaucoup plus que la publicité et les campagnes de propagande, qui provoque le mouvement migratoire. Or, depuis quelques années, les Britanniques n'ont rien gagné sous le rapport du perfectionnement de leur mode de vie dans les dominions, si nous en jugeons par le refux des rapatriés vers leurs pays d'origines. Et le STAR ajoute qu'en théorie certains arguments militent en faveur de l'immigration au Canada, mais en pratique, à l'heure actuelle, il y a un obstacle. C'est le fait que le Canada dépend des marchés, qu'il en a besoin pour écouler le surplus de sa production . . . . . Dans le passé, l'immigration comprenait seulement des cultivateurs ou des gens destinés à travailler sur les fermes. Evidemment il n'y a aucune opportunité ni nécessité de reprise d'un tel mouvement d'ici quelque temps. Mais l'immigration n'est pas nécessairement réservée aux colons-fermiers. L'ouverture des mines et leur développement offrent un nouveau champ économique, qui pourra absorber des immigrants et probablement en grand nombre dan le cours des années. Mais, présentement, la productivité potentielle des chômeurs canadiens se chargera de l'expansion de ce champ nouveau. Du reste, les délégués de la conférence pourront pérorer tant qu'ils le désireront à propos des avantages de l'Empire et du devoir des individus d'aller là où les perspectives de vie semblent alléchantes. Mais aussi longtemps que les conditions économiques de ces prétendus eldoratos ne seront pas modifiées de façon à offrir de véritables avantages personnels, les conférences autour des mouvements migratoires ne seront toujours que des parlotes, conclut le STAR.

Or, à l'heure actuelle, considérant l'état de notre province, nous ne voyons pas ce qui pourrait attirer les colons britanniques et ce qui pourrait inciter certains groupes provinciaux à les attirer. Car plus de 500,000 citoyens de notre province, c'est-à-dire la moitié de la population, dépendront de l'assistance publique pour leur subsistance. l'hiver prochain, d'après un relevé de M. R. J. M. Parker, ministre des affaires municipales. Les nécessiteux sont répartis dans 206 municipalités rurales, huit cités, 42 villes et 156 villages.

Nous ne concevons pas après cela que des gens sensés puissent même avoir l'idée de parler d'immigration en notre province. Si les conditions climatériques ne changent pas d'ici quelques années, le gouvernement se verra en face d'un problème plus important: celui de l'exode ou du déplacement des citoyens d'un vaste secteur de la province. Chose certaine, même si Dieu fait pleuvoir, il faudra plusieurs années, vu les dettes accumulées, pour réhabiliter dans une relative aisance les milliers de cultivateurs si rudement et profondément affectés par la sécheresse et la dépression.

Joseph VALOIS, O.M.I.

L'abbé Lionel Groulx déclare qu'il n'est pas séparatiste

"Quand je parle d'un Etat français, c'est d'un Etat fédératif que je parle. Nous ne sommes pas entrés dans la Confédération pour en sortir, mais pour nous y épanouir

QUEBEC — Dans sa seconde conférence aux institutrices inscrites aux cours de Pédagogie de l'Université Laval, l'abbé Lionel Groulx a exposé les trois formes que peut prendre l'enseignement de l'histoire du Canada et l'histoire elle-même, puis il a expliqué ce que le professeur doit s'efforcer de laisser dans l'esprit de l'enfant.

Parlant de la confédération, l'éminent historien s'est défendu d'être séparatiste. "Je ne suis pas séparatiste", dit-il "et je le dis une fois de plus sans espoir d'être mieux compris, nom pas par vous, toutefois, mes soeurs, mais par le grand publie. Quand je parle d'un Etat français, c'est d'un Etat fédératif que je parle. Nous ne sommes pas entrés dans la Confédération pour en sortir mais pour nous y épanouir."

"Depuis 1931, il n'y a plus dans l'Empire Britannique d'hégémonie de la Grande-Bretagne. Parler de devoir de loyauté envers l'Angleterre est un anachronisme et George VI n'est pas votre Roi à titre de Roi de Grande-Bretagne, mais comme Roi du Canada.

"Quant à nous, nous sommes les seuls dans toute l'Amérique qui pouvons constituer un Etat catholique. Notre destin est unique. C'est à vous, institutrices, de préparer le terrain. Le rôle de la femme canadienne doit être de plus en plus grand et, si, dans cinquante ans, il n'y a plus de Canadiens français, ce sera de sa faute, car elle aura eu son tort entre ses mains."

Les deux conférences de l'abbé Groulx eurent lieu en la grande salle de la Faculté de Droit devant une assistance de 400 personnes environ.

S. Exc. Mgr Melanson prêche l'union des Acadiens

"Il ne peut exister de frontière entre nous du Nouveau-Brunswick, et vous de la Nouvelle-Ecosse, de l'Ile du Prince-Edouard, de la Nouvelle-Angleterre, voire même de la lointaine Louisianne"

MEMRAMCOOK.— Lors du récent Congrès des Acadiens, tenue ici, Son Excellence Mgr Melanson, archevêque de Moncton, Nouveau-Brunswick, a parlé très éloquemment de la fête nationale des Acadiens. A la fin de son discours Son Excellence a fait un appel en faveur de l'union de tous les groupes acadiens.

"La fête de l'Assomption, dit-elle, devient donc pour nous un témoignage de la visible protection de Marie; par ce fait, elle ne saurait mieux incarner pour nous le mot d'ordre le plus caractérisé et le plus inspirant dans nos relations les uns vis-à-vis des autres.

"Si elle a effectué le contact des groupes épars acadiens, elle doit nécessairement prêcher de même de plus en plus entre eux l'union la plus étroite des intelligences et des coeurs. Qu'on le sache pour ne l'oublier jamais, il n'y a plus, au pays d'Evangéline, de grande ou de petite Acadie. Il ne peut exister de frontière entre nous du Nouveau-Brunswick et vous de la Nouvelle-Ecosse, de l'Ile du Prince-Edouard, de la Nouvelle-Angleterre, voire même de la lointaine Louisianne. Non, nous ne devons former qu'un seul et même peuple qui vibre les mêmes enthousiasmes, qui s'inspire du même idéal, et, par conséquent, qui vit les mêmes espérances. Divisés, nous sommes destinés à la déroute fatale, puis à la défaite inévitable; unis, nous serons forts et puissants. Je répète ici les paroles du grand O'Connel, que j'avais l'honneur de citer, dans une occasion récente: "Un petit peuple qui, mû par une seule impulsion, agit de concert, est trop fort pour qu'on puisse le dédaigner et trop redoutable pour qu'on puisse longtemps lui résister". Il y a de ces phrases lapidaires qui comme sur le granit, gravées profondément, doivent rester inneffaçables dans nos âmes. Qu'il en soit ainsi de celles que vous entendrez au cours de ce Congrès pour le maintien de notre foi, de nos traditions, de notre génie français; en un mot, de notre survivance d'aujourd'hui et de celle encore agrandie de demain."

Il n'y a que l'amour chrétien, l'amour d'entr'aide qui puisse maintenir la vie sociale des individus et des peuples.

A. ENGEL

* * *

Ce n'est que lorsque toutes les classes auront collaborer en des efforts collectifs et fraternels qu'on arrivera à résoudre la question sociale.

A. ENGEL

* * *

L'histoire du monde dans le passé, le présent et l'avenir, n'est pas autre chose que l'histoire du règne du Christ dans le monde. Le Christ est roi de la grâce, des intelligences, des coeurs, de la famille et des peuples. Il est le roi de la gloire éternelle. Christus heri, hodie et in saecula! —

A. ENGEL

A Votre Choix . . .

vous recevrez gratuitement

UN AN D'ABONNEMENT A

"L'AMI DU FOYER"

OU

UN LIVRE INTITULE

"La sécheresse dans l'Ouest"

Si vous nous envoyez $2.00 pour votre abonnement ou celui d'un nouvel abonné



L'AMI DU FOYER

La Revue des Missions, journal des familles chrétiennes publié à Saint-Boniface, Man., est maintenant dans sa 32e année.

Le prix de l'abonnement au Canada: 60 sous par année

L'Ami du Foyer est publié une fois par mois à 16 pages grand format, équivalant à 32 pages petit format ordinaire.

Les pages sont présentées d'une façon très attrayante par ses nombreuses gravures appropriées et tout-à-fait intéressantes, instructives et édifiants par le choix de ses articles.

Les abonnés et les défunts participent à un grand nombre de messes et de prières.

Quand ou a lu l'Ami du Foyer une fois, on ne ppeut plus s'en passer.

Remarques

1) Hâtez-vous, car nous nous permettrons de terminer ce con Cours à une date indiquée plus tard.

2) Vous êtes assuré, en plus de la prime, de l'abonnement au Patriote pendant un an à 16 pages.

ENVOYEZ-NOUS CE COUPON

L'Administration
Patriote de l'Ouest
Prince-Albert, Sask.

Ci-joint deux dollars ($2.00) pour un abonnement au Patriote de l'Ouest.

NOM de l'abonné ....

Adresse ....

Veuillez m'accorder un an d'abonnement à L'AMI DU FOYER
OU M'ENVOYER LE LIVRE "LA SECHERESSE DANS L'OUEST"

Rayez celui que vous ne voulez pas

"La sécheresse dans l'Ouest"

Par M. l'abbé Rodrigue Lussier, curé de Lisieux en Saskatchewan

Voici l'appréciation qu'en donnait Son Excellence Mgr Melanson, évêque de Gravelbourg:

25 août 1935

Evêché de Gravelbourg
Monsieur l'abbé Rodrique Lussier, ptre, curé de Lisieux, Sask.
Cher Monsieur le curé,—

J'accuse réception de votre livre intitulé, "La sécheresse dans l'Ouest." Veuillez en recevoir tous mes remerciements.

Le sujet que vous y avez traité est de grande actualité. Voilà pourquoi votre livre saura intéresser tous ceux qui en ont été victimes depuis six longues années. Tout en nous disant les origines du fléau, vous ne craignez pas de nous en indiquer les remèdes.

De plus, si vous en donnez le côté déprimant, vous savez aussi faire résonner la note d'espérance. Pour toutes ces raisons vous avez fait, je pense, un bon travail. Mais fallait-il le faire. C'est là votre mérite et je désire vous en féliciter de tout coeur.

J'apprécie d'autant plus votre courage qu'ils sont moins nombreux, de nos jours, ceux qui osent entreprendre ce que vous venez d'accomplir. Les heures que vous avez vécues, dans votre silencieux presbytère, à composer ce volume ont été, j'en suis sûr pour vous des moments de douces et bienfaisantes récréations. Il ne saurait y en avoir de plus réconfortantes pour le prêtre! A ce titre, encore, vous avez certes toute ma sincère admiration.

Bon succès à votre livre et veuillez me croire, cher Monsieur le curé, votre bien religieusement dévoué en N.-S. et sa Sainte Mère.

† L.J. Arthur Melanson,
év. de Gravelbourg.

Les Franco-Canadiens se feront un plaisir d'acheter ce volume qu'il pourront se procurer chez l'auteur pour la modique sommes de 40 sous.

La 'Tournée du Patriote'

n'aura pas lieu cette année.

CEUX QUI désirent toute la série des 16 pages afin d'avoir les romans complets peuvent dater leur abonnement de juin et nous leur enverrons toute la série.

L. M. Hart élu Président de White Trucks au Canada

Tête dirigeante de l'usine à Montréal et de l'organisation des ventes par tout le Canada, succursales et distributeurs.

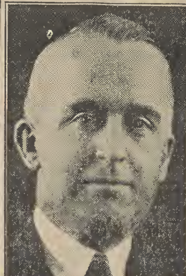
Montréal, Qué.—Monsieur L. M. Hart, de Montréal à été élu président de la Compagnie White, Limitée, fabricants des camions et autobus "White" et "Indiana", au Canada, lors d'une assemblée du bureau de direction tenue ici, ce jour.

La nouvelle fut confirmée par M. Robert F. Black, président de White Motor Company, de Cleveland, à qui M. Hart succède comme tête dirigeante de la Compagnie dans le Dominion; M. Black continuera ses activités comme membre du bureau de direction de la Compagnie Canadienne.

"L'élection de M. Hart, comme président, est une reconnaissance de ses 24 années de service à la Compagnie, au Canada", dit M. Black. "En qualité de vice-président, il fut directeur-gérant de l'organisation White pour tout le Dominion, pendant plusieurs années. C'est lui, personnellement, qui à établi l'usine "Canadian White" à Montréal, et sous son habile direction les ventes de la Compagnie ont augmenté à tel point qu'aujourd'hui on remarque un camion White sur trois camions vendus dans le Dominion, de même capacité que le produit White."

30ième Anniversaire

"Cette année marque le trentième anniversaire de la Compagnie White dans le Dominion. La première succursale de la Compagnie fut ouverte à Toronto en 1907 et il existe aujourd'hui des succursales et centres de distribution dans toutes les villes importantes."



"Une augmentation de 64 pour cent sur les ventes de l'an dernier donne à la Compagnie White toute confiance que cette année-anniversaire sera celle du plus gros succès obtenu au Canada. L'usine de Montréal élargit ses facilités de production afin de rencontrer la demande pour les modèles récemment annoncés à prix réduits, White le seul camion de qualité qui puisse être vendu a bas prix, et en vue également de fournir une contribution additionnelle aux droits lourds, où White a toujours tenu la tête.

Un Canadien d'Origine

M. Hart est Canadien d'origine. Son ascension à la présidence de la Compagnie contient une intéressante histoire. Jeune homme, il y a 24 ans, il réalisa l'avenir de l'industrie de l'automobile alors à son point de départ, et commenca ses activités en 1907 à Edmonton comme distributeur White.

Dans les années qui suivirent il se fit une réputation d'ingénieur expert et devint autorité en tout ce qui a trait aux camions et autobus. Grâce à son genie progressif, il a placé le Canada en tête de l'industrie automobile, quant à la carrosserie moderne, type aérodynamique (streamline).

M. Le Comte Sakhnoffsky

M. Hart a présenté le comte Alexis de Sakhnoffsky, internationalement reconnu comme une autorité dans l'aérodynamique pour camions dans le Dominion, et avec le concours de M. Sakhnoffsky comme artiste il a pu diriger la fabrication des premiers camions aérodynamiques de l'univers, pour National Breweries, Imperial Oil, Labatt Brewery et autres propriétaires canadiens renommés d'équipes de camions. Ces modèles ont été largement copiés aux Etats-Unis et ailleurs et ils ont valu à M. Hart la réputation d'avoir découvert un nouveau courant dans le champ du camion, soit le modèle aérodynamique. Du coté pratique des opérations on reconnait la une efficacité très etendue. De plus, les propriétaires de ces camions retirent le bénifice de la réclame sur les grandes routes, du point de vue de la beauté de l'automobile.

Protestations des Arabes

Contre "l'esprit de partialité" de la commission anglaise

GENEVE, — Le comité arabe supérieur a remis à la commission des mandats de la Société des Nations une "énergique protestation contre l'esprit de partialité" dont a fait preuve la commission royale anglaise dans son rapport sur la Palestine.

Le mémoire arabe refuse de reconnaître que les Juifs aient droit de posséder des propriétés en Palestine uniquement parce que leurs ancêtres y vivaient, il y a deux mille ans.

———:::———

On ne critique pas le Christ. On critique les chrétiens dans la mesure où ils ne lui ressemblent pas.

François Mauriac

NOUVELLES

Ce qui caractérise, d'une façon absolue et aussi par opposition au marxisme, le syndicalisme authentiquement chrétien, c'est son esprit, qui est un esprit d'union.

J. Le Cour Grandmaison.

L'Espagne na plus qu'un cardinal

CITE DU VATICAN.— L'Espagne — la nation la plus catholique du monde pendant des siècles — n'a plus qu'un seul cardinal à la suite de la mort de Son Eminence le cardinal Illundain Y Esteban. Le seul cardinal d'Espagne à l'heure présente est Son Eminence le cardinal Isidore Goma Y Tomas, de Tolède, représentant semi officiel du Vatican auprès du gouvernement national de Franco.

Il y a cependant deux autres cardinaux espagnols, mais ils sont en Italie: Son Eminence le cardinal Segura Y Sanez, ancien archevêque de Tolède et primat d'Espagne, membre de la Curie romaine, et Son Emiuence le cardinal Vidal Y Barraquer, de Tarragone, réfugié à Lucca.

Sa Sainteté le pape Pie XI regrette vivement la mort du cardinal de Séville. Les prélats disent que le pape ne manquera pas de convoquer un consistoire cet automne pour nommer des cardinaux à Venise, à Lyon, à Westminster, etc. Il n'y a plus que 65 membres du Sacré-Collège, dont 37 sont italiens.

* * *

Né à Pampelune, don Eustache Ilundain y Esteban avait été élevé à l'épiscopat en 1904. Il avait été promu au siège de Séville après avoir été quinze ans évêque d'Orense. Il était cardinal depuis le 30 mars 1925. Il portait le titre presbytéral de St-Laurent in Panisperna. Il avait été légat au congrès

———:::———

Liberté religieuse accordée en Espagne

VALENCE, — Environ 7,000 prêtres et religieux en Espagne auront la liberté de subvenir aux besoius du culte, à la suite d'une décision du gouvernement central espagnol On exige cependant que les offices religieux restent pour le moment dans la "vie privée".

Le ministre de la justice, Manuel Irujo, est autorisé à émettre des permis qui donneront droit aux prêtres et aux religieux de remplir leur mission divine.

———:::———

Le consulat anglais de Barcelone sauve la vie à plusieurs religieuses

LONDRES, — Depuis le début de la révolution espagnole, 255 religieuses ont pu quitter l'Espagne Rouge grâce à l'intervention du Consulat d'Angleterre à Barcelone. Certaines furent transportées à l'étranger sur le vaisseau-hôpital anglais Maine et d'autres navires, anglais et français.

———:::———

Passeports spéciaux pour l'Espagne

OTTAWA.— La "Gazette du Canada" publie le texte d'un arrêté ministériel qui oblige tous ceux qui veulent voyager en Espagne à se pourvoir d'un passeport spécial. On n'accordera de passeports qu'à ceux que des affaires urgentes appellent en Espagne, aux journalistes représentant des journaux responsables et aux médecins et infirmières travaillant sous la direction de la Croix-Rouge ou d'autres sociétés humanitaires accréditées. Le requérant doit s'engager à ne pas intervenir de quelque façon que ce soit dans les affaires de l'Espagne et dégager le gouvernement canadien de toute obligation de le protéger. Ces nouveaux règlements sont entrés en vigueur le 11 août.

———:::———

EN TERRE-SAINTE

JERUSALEM.— Un homme a été blessé et un complot contre l'émir Abdullah de Transjordanie, en Palestine, a été découvert. L'agitation grandit en Terre-Sainte depuis que l'on connaît les visées britanniques.

Les autorités ont interdit toute manifestation politique et tout défilé. On n'accordera la permission de faire des démonstrations que si on le juge à propos et demande devra en être faite 5 jours à l'avance.

Ismail Majjar, riche marchand de gros de Jérusalem, a été grièvement blessé à l'épaule par un inconnu. C'est un partisan de l'ex-maire Ragheb Bey Nashashibi qui récemment émit un manifeste protestant contre les projets britanniques. Trois arrestations ont été faites en rapport avec le prétendu complot contre l'émir annonce l'agence Havas.

———:::———

Scission parmi les sionistes sur l'avenir de la Palestine

ZURICH, Suisse, — Une scission s'est porduite parmi les sionistes réunis en congrès mondial sur la question de l'avenir de la Palestine. Près de la moitié des délégués qui ont le droit de vote se sont absentés de la séance régulière du congrès pour assister à une réunion de protestation convoquée par le rabbin Stephen Wise, de New-York. Le but de cette assemblée était de formuler des contre-propositions au projet du président Chaim Weizmann, qui serait disposé à étudier le projet anglais de démembrement de la Palestinee. plus de 200 des 490 délégués officiels ont répondu à l'appel du rabbin Wise, qui veut "tout ou rien."

———:::———

La majorité du congrès sioniste accepte

ZURICH, Suisse.— Le congrès sioniste a décidé par un vote de 304 à 158 d'accepter le projet de démembrement de la Palestine de la Grande-Bretagne. C'est un délégué de la Palestine, Salomon Kaplansky, qui a présenté la résolution en la faisant suivre d'une résolution complémentaire qui déclare que l'on ne peut accepter la prétention de la Commission royale à l'effet que les aspirations des Juifs et des Arabes en Palestine sont inconciliables. C'est le rabbin Stephen Wise, président des sionistes d'Amérique, qui a conduit l'opposition, mais la majorité de la délégation américaine a voté contre lui.

PLAN D'AMELIORATIONS aux HABITATIONS

La ménagère qui veut réparer sa cuisine est souvent aux prises avec de nombreuses difficultés.

Des murs sans éclat, des boiseries et des plinthes noireies et maculées, un évier incommode, un poêle malpropre, une glaeière endommagée, voilà autant de faeteurs qui ne sont pas de nature à enthousiasmer la maîtresse de maison. Si eelle-ei s'avaise de modifier sa cuisine, elle en ressentira d'heureux effets; elle se sentira non seulement mieux disposée, mais les repas qu'elle servira à la famille en bénéfieieront.

Evidemment, il est important de commeneer à nettoyer scrupuleusement toute pièee, avant de recouvrir les murs. On peut faire usage, indifféremment, de papier peint ou de peinture. Un ton jaune pâle aurait un bel effet durant les jours sombres. On pourrait adapter une couleur de même nature, peut-être légèrement plus foncée, au plafond. Enfin, le jaune orange améliorerait considérablement les boiseries et remplaçerait avantageusement le fini en chêne qui n'est plus de mode.

Quant au planeher, il est toujours possible de le reeouvrir d'un matériel composé faeile à nettoyer. On peut faire poser en outre des armoires, au-dessus de l'évier, de chaque côté de la fenêtre; elles sont très à la main pour y mettre les assiettes, ustensiles, etc. On pourrait également les peinturer orange et décorer légèrement les portes en bleu et brun. Ce serait aussi une excellente idée de faire poser une tablette près de la fenêtre, entre ces deux armoires et d'y plaeer certains ustensiles. Si ces derniers sont bleus, l'aspeet n'en sera que meilleur, à moins que la ménagère n'ait la bonne fortune de posséder des articles de cuivre.

Cette rénovation ne serait pas complète si l'on ne remplçait le système d'éelairage par un procédé plus moderne, en y ajoutant de nombreuses prises de courant afin de favoriser l'emploi du grille pain, du fer à repasser et autres accessoires.

Quand ce travail sera complété, on pourra faire poser un évier plus moderne et plus pratique, en ayant soin de ménager l'espaee nécessaire aux plat à vaisselle, poêles et marmites. Iei, il y aura peut-être lieu d'aeheter un réfrigérateur électrique ou une glacière à gaz, de nouveaux rideaux, une jolie table orange et des ehaises appropriées. Si la ménagère y ajoute des fleurs elle aura terminé les améliorations et possédera une cuisine qui rivalisera de beauté et de eonfort avec toutes les autres pièces de la maison.

Le plan fédéral d'améliorations aux habitations offre aux maîtresses de maison tous les avantages possibles d'améliorer l'intérieur de leur demeure.

Ces deux vignettes nous démontrent à l'évidence toutes les améliorations que l'on peut apporter à une maison, si l'on sait enduire les murs de bitume. L'élimination des dépenses d'entretien, une plus belle apparence, une isolation parfaite voilà quelques-uns des avantages dont vous pourrez bénéficier.





CHOSES et AUTRES

On modifie l'enseignement du français

LAC COUCHICHING, — Le Dr Duncan McArthur, sous-ministre de l'Instruction Publique dans la province a déclaré que le ministère a l'intention de modifier le programme d'enseignement de la langue française de telle façon que les élèves puissent venir à s'en servir en conversation. Le sous-ministre parlait devant l'Institut canadien d'Economie et de Politique et il affirma qu'il en espérait ne pas trouver d'obstacle à son programme de bilinguisme.

"Je crois qu'un changement défini d'attitude est remarquable aujourd'hui chez un grand nombre d'anglais qui voisinent quotidiennement les citoyens le langue française. Ils en viennent à comprendre la nécessité d'apprendre le français.

"Le malheur est que le seul endroit où l'on parle français dans l'Ontario c'est dans les salles de classe, et les enfants sont alors si occupés à apprendre la grammaire française qu'ils ne peuvent songer à employer la langue en conversation. Nous espérons faire certains changements par lesquels on portera moins attention dans les débuts de l'enseignement aux difficultés de la grammaire. Nous voulons dans certaines écoles donner aux élèves la chance de converser en français et de lire en français.

M. KING POSE UNE PIERRE ANGULAIRE

Le premier ministre du Canada met en place la première pierre indiquant le début des travaux de construction de la Banque du Canada ---- M. Graham Towers participe à la cérémonie

OTTAWA.— Dans un geste symbolique indiquant un nouveau pas vers le développement de la capitale canadienne, le très Honorable William Lyon MacKenzie King, premier ministre du Canada, a posé la première pierre du bureau-chef de la Banque du Canada.,

Le nouvel édifice, une spacieuse structure de pierre au style simple, s'élèvera sur la rue Wellington, une artère, a dit M. King, destinée à as-s…ier une importance nationale et internationale de plus en plus grande. C'est le long de cette rue que sont construits les principaux édifices du gouvernement du Canada, à peu de distance du Parlement.

La Banque du Canada fut créée comme l'institution financière centrale du Canada par une loi adoptée en 1934, amendée en 1936 pour donner une majorité dans le conseil d'adminstration au gouvernement fédéral. Elle a commencé à fonctionner il y a un peu plus de deux ans et M. King a dit que la Banque était douée d'une stabilité qui en assurait la durée.

M. Graham Towers, le jeune gouverneur de la Banque, a présidé à la cérémonie et ensuite, les directeurs donnèrent une réception au premier ministre et aux membres du cabinet.

La première pierre contient une boîte de cuivre dans laquelle le premier ministre a déposé des billets de deux émissions de la Banque, des pièces de monnaie frappées en 1937 et divers documents.

L'or que l'on cache

WASHINTON.— Le bureau de la réserve fédérale calcule que les coffres particuliers en Europe contiennent pour une valeur de $500,-000,000 d'or.

C'est là un déclin des deux tiers depuis le mois de septembre dernier. A cette date, les cachettes d'or se montraient à $1,752,-000,000, sans compter les $1,700,-000 du fonds de stabilisation.

Depuis l'accord monétaire tripartite entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France, la confiance est revenue chez les capitalistes et l'or est sorti de leurs coffres.

Amelie Earhart vivante?

NEW-YORK, — James Innes, de Bronxville, qui en 1908 passa deux mois sur une île des mers du Sud après avoir fait naufrage, a déclaré qu'il était fort possible que la célèbre aviatrice Amelia Earhart soit encore vivante sur quelque île du Pacifique.

Tous les records pour le Normandie

LE HAVRE, France, — Le paquebot français, Normandie, par sa dernière traversée d'Ambrose Light à Bishop's Rock, Angleterre, en trois jours, 22 heures et sept minutes, a battu le record établi le 30 août par le vapeur anglais, "Queen Mary". Celui-ci avait mis pour le voyage, trois jours, 23 heures et 57 minutes. Et l'on sait que, lundi dernier, en entrant dans le port de New-York, trois jours, 23 heures et deux minutes après son départ de Bishop's Rock, le Normandie avait pris la palme pour la traversée de l'est à l'ouest.

Aussi annonçait-on que le Normandie avait brisé tous les records établis jusqu'ici pour la traversée de l'Atlantique. La vitesse moyenne du "Queen Mary" qui était un record à 30,63 noeuds à l'heure, a été éclipsée par celle du Normandie, 30,99 noeuds à l'heure.

Religieuse bretonne décorée par la reine-mère d'Angleterre

PARIS, — Une religieuse bretonne vient d'être décorée par la reine-mère d'Angleterre En effet, à l'occasion du vingt cinquième anniversaire de la fondation de la fameuse léproserie de Magokai dans les îles Fidji, le gouverneur des îles va se rendre à Magokai pour remettre à Mère Marie-Agnès les insignes de l'Ordre du "British Empire". La lettre patente conférant ce titre est signée non seulement de la main du roi Georges VI mais aussi, par une délicate attention, par la reine-mère Marie. Mère Agnès naquit à Saint-Brieuc en 1870. Entrée dans la Société de Marie de Sainte-Foy-les-Lyons, elle fit profession en 1893 et partit aussitôt pour l'Océanie. Depuis 1918, elle dirige la léproserie de Magokai, en attendant seulement de mourir silencieusement comme un véritable serviteur de Dieu parmi ses malades, sans espoir de revoir jamais sa patrie lointaine.

LE PAPE ET L'EDUCATION

CASTEL GANDOLFO, Italie — A propos de l'éducation catholique attaquée et menacée, N. S. P. le pape Pie XI a de nouveau attiré l'attention de la chrétienté sur le désastre universel qui s'en suivrait si on abonne les enseignements chrétiens.

Dans une audience de pélerins belges, le saint Père a dit: "Malheur à toute nation qui abandonne le christianisme. La Belgique sera heureuse, dit-il, tant qu'elle demeurera fidèle aux principes catholiques. Et on ne peut prévoir qu'un grand désastre pour les nations qui oublient ou attaquent la doctrine chrétienne."

L'Eglise au secours de la société

Par l'abbé Charles-Omer Garant, professeur à l'université Laval, aumônier des associations de patrons du diocèse de Québec.

Une vue d'ensemble sur les graves problèmes de la vie ouvrière, économique, politique et sociale. Solutions proposées par l'Eglise. Réalisation des directives des Papes en matières sociales. Un volume in-8 de 128 pages. Prix: 0.40 l'exemplaire. En vente à la librairie de l'"Action Catholique", Québec.

Le vendredi saint de l'Eglise d'Espagne

Sous ce titre l'Ecole Sociale Populaire publie une brochure d'un haut intérêt pour les faits qu'elle de droite commettaient leurs méfaits sur la voie ferrée de la Sibérie, au compte du service secret japonais, dans une tentative d'affaiblir le transport soviet en cas de guerre.

Les accusés ont, prétend-on, saboté un train, et 14 personnes ont été tuées et plusieurs autres blessées, parmi lesquelles des ouvriers et leurs familles, en route pour habiter la ville neuve de Komsomol.

L'enquête s'est continuée contre les saboteurs tenus responsables d'avoir échoué à satisfaire les plans de production dans diverses branches de l'économie chez les Soviets.

Cette production continue à s'accroitre, chaque année, selon les statistiques officielles, mais elle ne donne pas le rendement prévu et fixé, et ne répond pas aux besoins de la nation.

Le "Pacific Star", de Khabarovsk, un des principaux journaux de province, en faisant rapport d'un nettoyage dans l'industrie du bois de construction, déclare qu'elle fourmille d'ennemis de la nation.

Le gérant d'un camp a été arrêté pour avoir failli à améliorer les conditions de travail.

L'échec des moulins de coton, des filatures et autres industries à remplir leur programe, bien que leur production soit supérieure à toute autre antérieure, a provoqué de longs mois de critique acerbe.

Le gérant d'une fabrique de bas de Leningrad est sous arrêt et attend son procès; P.-V. Vorovna, directeur féminin de l'industrie de la soie, et trois gérants de diverses manufactures, ont été congédiés.

LOGIQUE

A l'école:

Le maître.— Comment appelle-t-on l'individu qui se nourrit exclusivement de végétaux?

L'élève.— Un végétarien.

Le maître.— Très bien. Et celui qui se nourrit de... veau, par exemple?

L'élève.— Un vaurien, M'sieu!



"Une de perdue deux de trouvées"

(G de Boucherville) Illustrateur: Jules Paquette

Editeur: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce Section des Trois-Rivières.



Evidemment à St-Denis l'atmosphère sentait la poudre. Pierre de St-Luc et son compagnon étaient d'ailleurs à peine entrés au village qu'une patrouille les arrêta. On les conduisit dans une maison qui sembla être le pavillon du général en chef. Au dehors, des sentinelles en armes. A l'intérieur, des hommes à la mine sévère et préoccupée qui fumaient leurs pipes en commentant les rumeurs et en discutant les plans d'attaque.



A l'arrivée de Pierre, cependant, un homme grave et imposant se leva et sans plus de cérémonie lui tendit la main, en lui disant: "Monsieur de St-Luc comment allez-vous? vous n'êtes pas trop fatigué de votre pénible journée sur le bateau et de votre nuit plus pénible encore sur le chemin Sorel-St-Denis?" Celui qui tenait ce langage n'était autre que le docteur Nelson, l'un des chefs de l'armée des Patriotes. "Monsieur répondit Pierre, qui vous a si bien renseigné?



"Nous vous attendions depuis une heure. Pour des soldats improvisés, vous voyez que nos troupiers ont l'oeil habile et clair. Toute la route est surveillée. Tenez, je puis vous dire à quelle heure vous avez passé au pont Amiotte. Parle, Siméon, ajouta Nelson, en interpellant un gros homme qui fumait tranquille dans son coin. Siméon tourna la tête et répondit: "A quatre heures moins dix ce matin. — C'est exact, fit Pierre étonné. — Et nous savons actuellement, dit le général, qu'"un régiment de 800 anglais est à huit milles d'ici".

93



Heureusement, celui chez qui l'on était entré était un bon cultivateur canadien-français. Il offrit aux nocturnes voyageurs l'hospitalité courtoise dont les gens de nos campagnes ont seuls le secret. "Vous venez d'un trait de Sorel? dit-il. Une rôdeuse de marche. Dégreyez-vous, faites-vous sécher. Vous allez prendre tout de suite une bonne ponse, pendant que mon engagé va donner une petite portion à vos chevaux". L'engagé sortit avec son fanal.



Après une courte halte en cette hospitalière maison, les deux cavaliers repartirent. On leur avait dit: "Vous êtes à 4 milles de Saint-Denis". C'était plus encourageant. Le village s'estompait déjà dans le lointain quand soudain, le cheval du messager fit une chute épouvantable et roula par terre, entraînant avec lui son cavalier. Les pavés d'un pont avaient été enlevés. Pour sûr le village de Saint-Denis s'était mis en état de défense.



On s'élança à travers champs afin de traverser le ruisseau un peu plus bas. Soudain les chevaux devinrent frémissants et secouèrent leurs crinières d'un air effaré. Des bruits de cor résonnaient dans la forêt avoisinante, comme si un régiment y avançait au pas de course. Il fallut empoigner les deux bêtes par la bride, de crainte qu'elles échappent. "On se bat, dit St-Luc. — Impossible, reprit son compagnon, les troupes anglaises sont encore à Sorel. C'est un stratagème".

NOUVELLES

TOURISME

REGINA.— L'affluence des touristes aux parcs nationaux de l'Ouest dépasse celle de l'an dernier. Les statistiques indiquent que le chiffre des touristes au seul parc national de Prince-Albert dépasse de 300 pour cent celui de l'an dernier.

MEDECINE ETATISEE

REGINA.— M. le Dr. Uhrich, ministre de la santé, a déclaré au récent Congrès de l'Association Pharmaceutique de la Saskatchewan qu'il y avait très peu de probabilité que l'on trouve les fonds suffisants pour financer la médecine étatisée. Il déclara que la Saskatchewan était la plus avancée des provinces dans cette voie et que l'an dernier, les services médicaux avaient coûté la somme de $2,-500,000.

DAVIS DANS LE NORD

REGINA.— M. T.-C. Davis, procureur provincial et ministre suppléant des ressources naturelles durant la maladie de Kerr, visitera Goldfields pour conférer avec les autorités de la ville au sujet des problèmes que crée l'établissement de la nouvelle ville. M. Davis visitera aussi la Grand Lac des Esclave et Yellowknife.

Un aviateur atterrira à Régina

REGINA.— Le prince roumain, Constantin Cantacuzino, qui est à se préparer pour une envolée autour du monde, fera son plein d'essence ici après avoir survolé le pôle nord, d'après des renseignements reçus par le chef d'escadron R.-A. Delhaye, de l'aérodrome de Régina.

L'aviateur qui doit quitter Paris vers les 18 et 22 août, volera au-dessus de la Finlande pour atteindre l'Alaska en passant par le pôle. Il descendra vers Edmonton et Régina avant de gagner Terre-Neuve et traverser l'Atlantique.

FEUX DE FORETS

REGINA.— Les dernières pluies ont diminué beaucoup les feux de forêts, dans le nord de la Saskatchewan, a déclaré M. W.-F. Kerr, ministre des ressources naturelles. Au Lac la Ronge la pluie a duré trois jours.

La législation bancaire de l'Alberta

EDMONTON.— On apprend que la Commission du crédit social se prépare à prendre les mesures nécessaires pour mettre à exécution sans autre délai la législation bancaire adoptée par l'Assemblée législative d'Alberta à la fin de sa dernière session.

En effet, certains gérants de banque ont reçu une offre confidentielle du secrétaire de la Commission, qui s'informe de l'adresse et du nom de chaque employé de la banque.

Les gérants de succursale ont répondu que le secrétaire devait s'adresser pour cela au surintendant. Certains surintendants ont déjà été approchés par le secrétaire, qui, dit-on, veut ces listes sans retard.

On sait que la nouvelle législation bancaire doit entrer en vigueur le 27 prochain et la commission se prépare en conséquence.

Un surplus au Manitoba

Dépenses diminuées ---- Surplus de $280,382

WINNIPEG.— La province du Manitoba montre pour le dernier exercice financier un surplus dans le compte ordinaire de $280,382, déclare M. S.-S. Garson, trésorier provincial.

Les revenus se chiffraient le 30 avril dernier, au montant de $15,-215,175 et les dépenses à $14,934,-974. La province a changé un déficit prévu en un surplus quand les revenus dépassèrent de $883,285 les estimés des revenus faits en février et que les dépenses furent diminuées de $400,690.

Mais si la province avait été forcée de défrayer le coût du chômage, elle accuserait un déficit considérable.

AU MANITOBA

DAUPHIN, Man.— S.-E. Rogers, député provincial de Roblin, a accepté le poste de chef du groupe de créditistes à l'Assemblée législative du Manitoba. Le docteur W.-S. Fox a abandonné ce poste à raison de sa profession médicale. Il y a cinq députés créditistes manitobains.

Pour implanter le Crédit social en Alberta

EDMONTON.— Les deux techniciens anglais envoyés en Alberta par le major Douglas, le créateur du Crédit social, et M. G.-L. MacLachlan, député de la circonscription de Coronation, ont été désignés comme membres de la commission temporaire qui sera chargée d'implanter le Crédit social en Alberta et de veiller à la mise en vigueur des lois que le gouvernement Aberhart vient de faire voter par la Législature, notamment la loi du contrôle des banques. Les nouveaux commissaires n'ont accepté cette mission qu'à la condition d'être nommés à titre honoraire et temporaire; ils ont refusé toute rémunération.

Reprise de l'immigration britannique en Australie

SYDNEY, Australie, — Le gouvernement des Nouvelles Galles du Sud vient de conclure une entente avec celui de l'Australie pour la reprise de l'immigration britannique.

On s'attend à l'arrivée des premiers contingents d'émigrés avant 1938. On prendrait toutes les mesures voulues pour empêcher l'entrée de citoyens du sud et du centre de l'Europe.

En vertu du plan actuel on ferait venir de jeunes colons britanniques. Le premier contingent se composerait d'environ 200 condidats fermiers.

Confirmation à White Star

Dimanche dernier eut lieu à White Star la cérémonie de la confirmation. Mgr Duprat O.P., administrateur du diocèse de Prince-Albert, assisté des RR. PP. Bussière et Valois, O.M.I., conféra le sacrement de confirmation à plus de trente confirmands de la paroisse.

Tous les parents se sont fait un devoir d'assister à la cérémonie. La nef était remplie.

Mgr Duprat, dans son allocution, rappela aux fidèles la signification profonde du sacrement de confirmation, qui nous aide pour les combats de la vie contre les ruses de satan et les dangers du monde. Il exhorta les jeunes à demander au Saint-Esprit de leur accorder la grâce d'être toujours de bons et fidèles chrétiens.

M. et Mme Bargue, distingués paroissiens de White Star, remplissaient le rôle de parrain et de marraine.

Notre commerce avec les Etats-Unis

Nos exportations en Angleterre ont grimpé de 11 pour cent pour le même semestre. ---- La courbe ascendante s'est accentuée en juin. ---- Nos expéditions de blé outremer

OTTAWA.— Les exportations du Canada ont augmenté de $98,044,-00 au cours des six premiers mois de l'année civile 1937, en comparaison du semestre correspondant de 1936. Le total est de$517,851,-999, comparativement à $419,808,-491 en 1936. Les exportations de produits étrangers touchent un total de $7.955,476 comparativement à $4,737,460. Le gain des exportations domestiques aux Etats-Unis est de 38.3 p.c., soit de $166,836.-015 à $230,769,912; les exportations au Royaume-Uni sont passées de $158,533,447 à $175,956,883, soit une augmentation de 11.0 p.c.

Les chiffres de juin

En juin, les exportations canadiennes ($107,477,804 contre $79,-181,200 l'an dernier) ont augmenté de $28,296,604 sur le mois correspondant de 1936. Les exportations totales aux pays de l'Empire ont une valeur de $47,477,597 comparativement à $40,581,313; les exportations aux autres pays, une valeur de $60,000,207 comparativement à $38,599,887. Avec des achats d'une valeur globale de $45,680,-251, contre $26,462,157, les Etats-Unis occupe le mois dernier le premier rang des clients du Canada. Le Royaume-Uni vient au deuxième rang ($37,918,721 contre $33,270,582); l'Australie se classe troisième ($3,068,331 contre $2,329,437).

Les autres principaux clients sont les suivants (les chiffres de juin 1936 entre parenthèses): Japon, $2,712,882 (2,362,205); Pays-Bas, $2, 497,830 ($1,610,859); Belgique, $1,545,461 (1,937,956); Allemagne, $1,320,326 (316,162); Sud-Africain Britannique, $1,249,-450 (1,165,751)); Nouvelle-Zélande, $1,152,380 (988,700); Terre-Neuve, $864,078 (882,744); Argentine, $790,923 ($523,956); Norvège, $786,846 (693,427); France, $756,-849 (727,229); Indes Britanniques, $680,924 (278,810); Suède, $943,-125 (284,138); Etat libre d'Irlande, $430.194 (315,585); Brésil 416,-669 (422,050); Jamaïque, $331,-178 (273,195); Trinidad et Tobago, $328,935 (235,381); Italie, $278,-704 (198,526); Mexique, 214,763 (230,312); Afrique portugaise, $235,298 (143,922).

Cause de l'augmentation

L'augmentation des exportations domestiques de juin est due en grande partie aux augmentations tangibles des produits de métaux non-ferreux, et du bois et produits du bois, le groupe des métaux non- ferreux passent de $11,573,000 à $31,-832,000. L'augmentation des expéditions extérieures d'or métallique (rien l'an dernier contre $12,-945,000 cette année) compte pour beaucoup dans ce gain; cet or est allé aux Etats-Unis. En général, les exportations de métaux sont supérieures à celles de juin 1936; elles se répartissent comme il suit: aluminum, $2,356,000 (1,301,000); cuivre rouge, $5,176,000 (2,230,-000); plomb, $1,574,000 (1,044,-000); nickel, $5,377,000 (3,518,-000); or brut, $506,000 (595,000); argent, 558,000 (704,000).

Le groupe du bois, des produits du bois et du papier est passé de $18,960,000 à $24,531,000. L'augmentation du papier d'imprimerie de $10,393,000 à $12,280,000, des madriers et planches de $3,388,-000 à $4,499,000, de la pulpe de bois, de $2,492,000 à $3,811,000 et du bois de pulpe, de $895,000 à $1,551,000 et des bardeaux, de $428- à $622,000 sont frappantes.

Les produits agricoles et les substances végétales sont tombées de $27,327,000 à $24,952,000 par suite surtout de la baisse des exportations de blé, de $19,683,000 à $15,-442,000; la farine de blé est passé de $1,663,000 à $2,329,000. Le groupe des animaux et des produits animaux est passé de $10,115,000 à $11,749,000 à cause presque entièrement de l'augmentation des viandes, de $2,585,000 à $4,187,-000. Le groupe des textiles accuse un gain de $1,493,000 à $1,681,000.

Le groupe du fer et ses produits est monté de $4,450,000 à $5,920,-000, avec un gain des automobiles de $862,000 à $2,344,000. L'augmentation des instruments aratoires est de $376,000 à $1,052,000; des machineries, de $335,000 à 943,000; et des lingots et saumons, de $241,-000 à $326,000. L'amiante est passée de $945,000 à $1,309,000 et la pierre et ses produits, de $676,000 à $810,000.

Envois de blé outre-mer

Au cours de la semaine terminée le 16 juillet, les expéditions de blé outre-mer s'élèvent à 1,960,031 boisseaux, contre 1,547,789 la semaine précédente et 3,896,301 la semaine correspondante de l'an dernier. Les importations de blé canadien aux Etats-Unis pour la consommation et la mouture en régie pour réexportation s'élèvent à 244,000 boisseaux, contre 262,000 il y a une semaine et 965,000 l'an dernier. Du 1er août au 16 juillet, les expéditions totale ont été de 141,795,679 boisseaux, contre 165,048,707 au cours de la période correspondante de la campagne précédente, tandis que les exportations de blé canadien aux Etats-Unis ont été de 42,-454,803 boisseaux contre 48,485,-000.

Au cours de la semaine du 16 juillet les expéditions outre-mer sont comme il suit, (chiffres de 1936 entre parenthèses): Montréal, 1,215,-916 (1,519,204) boisseaux; Trois-Rivières, 376,495 (rien); Sorel, 376,495 (854,298); ports des Etats-Unis, 76,000 (597,326); Vancouver-New-Westminster, 62,720 (818,-998); Fort-William et Port-Arthur, rien (106,475). Du 1er août au 16 juillet; Montréal, 46,764,148 (49,-004,139) boisseaux; Vancouver-New-Westminster, 31,960,168 (54,-349,902); ports des Etats-Unis, 23,-358,779 (27,087,231); Saint-Jean, 8,375,890 (10,759,824); Trois-Rivières, 7,013,787 (rien); Churchill 4,293,501 (2,407,000); Québec, 2,482,571 (3,677,317); Halifax, 1,855,470 (2,077,664); Fort-William et Port-Arthur, 571,369 (736,-251); Prince-Rupert, 582,614 (rien)

Au cours de la semaine terminée le 16 juillet le blé canadien en magasin s'établit à 37,977,649 boisseaux, contre 40,600,186 la semaine précédente et 134,712,336 pour la semaine terminée le 17 juillet 1936. Les stocks de blé canadien aux Etats-Unis s'élèvent à 4,835,614 boisseaux contre 5,006,614 la semaine précédente et 17,620,461 en 1936. Le blé en transit sur rail s'établit à 3,049,227 boisseaux, contre 8,095,206 à la même date l'an dernier; le blé en transit sur les lacs s'établit à 1,001,632, contre 776,-235.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

* * * *

MORT DE MME A. GAGNON

Impitoyablement la mort fauche parmi nous, semant deuil et peine, tel ces jours derniers, en enlevant à sa famille, cette jeune Mme Alfred Gagnon, née Laura Forestier, de Duck-Lake, qui vient de rendre son âme à Dieu à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Excellente chrétienne, elle supporta toujours courageusement tous les maux et les épreuves que le bon Dieu lui envoyait.

Elle laisse pour la pleurer son époux, sa mère Mme O. Dubé, M. Duhé, et M. et Mme Marcien Forestier, le R. Père Forestier, O.M.I. Ernest, Tarcis et Léo. Toute la famille est durement éprouvée, mais se résigne à la volonté divine.

Au ciel elle prie maintenant pour tous ceux qui lui étaient si chers.

A la famille entière nous offrons nos plus sincères condoléances.

Meyronne

PIQUE-NIQUE

Notre pique-nique anuuel eut lieu le 4 août, sur le terrain du Cénotaphe.

Une température calme, assez chaude mais propice à toutes activités favorisait cette journée de détente et d'amusement.

Préparé de longues date, sous la direction de M. le curé, Arthur Moquin, avec le zèlé concours des Dames de l'Autel et des MM. de la paroisse, il fut un vrai succès.

Les tables dressées dans la patinoire et garnies de mets variés mettaient nos gens en appétit et ils y firent honneur. Les jeux divers, courses de tous genres remplirent si bien l'après-midi que l'on sentait les parents heureux du bonheur des enfants et leur satisfaction de pouvoir se récréer en famille tout en coopérant à la subsistance de la vie paroissiale.

Nous remercions vivement les amis de Ferland, Laflèche, Ponteix, et Kincaid de nous avoir encouragés et souhaitons à tous une fin de vacances reposante.

CATECHISMES

Après avoir fait le catéchisme depuis le printemps tous les dimanche après la messe, M. le curé demanda aux parents d'envoyer leurs enfants au catéchismes une semaine durant, en préparation à leur Communion solennelle. M. l'abbé G. Thuot, l'aida dans cette tâche ainsi que Mlle Edna Thuot au village et Mlle Liliane Thuot chez M. et Mme P.-H. Bouvier, dans la campagne.

PREMIERE COMMUNION SOLENNELLE

Elle eut lieu le 15 août, jour de l'Assomption.

Voici le nom des enfants pour lesquels ce jour fut doublement fête.

Mlles Berth Bouvier, Thérèse Laplante, Irène Bouvier.— MM. Albert Bouvier, George Parent, Noël Douville, Louis Brière, Théodore Salvail, Alphonse Douville, Jean Douville, Laurent Bouvier.

VA ET VIENT

Etaient de passage au presbytère: MM. les abbés: S. Morin et O'ttara. M. le curé Nap. Poirier de Ponteix et le R. Père Veillcux, O.M.I.— Mlles H. Krippes et M. M. Dugas sont institutrices aux écoles Mankota et Saint-Louis de Cantal.

M. Oswald Salvail est revenu d'un séjour de plusieurs semaines en Colombie canadienne.

Mme Eugène Legentil et ses enfants, Maurice et Roger ainsi que Mme et M. Jean Ouvray sont partis pour quelques temps à Langley Prairie, C.-C. M. Ulric Monnette les accompagnait. —M. André Sénécal est parti à St-Eustache.— M. Jos. Girardin est allé faire un voyage d'affaires à Régina; MM. Léo Lareau et Léo Bouvier sont allés à Winnipeg et St-Eustache, Man.

TEMPERATURE

De bonnes pluies ont désaltéré nos terrains assoiffés. Les chardons sont devenus l'heureuse proie des nouveaux petits vers; ceux-ci tiennent compagnie aux dernières sauterelles de l'année. Malgré tout nos fermiers, confiants, préparent du labour d'été pour "l'an prochain".

Les journaux

Le dernier numéro

de la Voix catholique, de Gravelbourg, Saskatchewan, du 15 juillet:

Gravelbourg, Sask. —La Voix Catholique, bulletin diocésain de Gravelbourg, paraît aujourd'hui pour la dernière fois, au moins pour quelque temps. Le manque de fonds, la disette générale, nous obligent à cesser immédiatement la publication de notre organe diocésain. Après consultation avec le Vicaire Capitulaire, il a été décidé de faire de ce numéro le dernier de la voix Catholique. Immédiatement Son Excellence Mgr Guy, évêque-élu de Gravelbourg, mis au courant de la situation, nous assure le service d'un des grands hebdomadaires de l'Ouest oû nous pourons publier les nouvelles du diocèse et les articles que nous désirons. Des arrangements serout faits bientôt.

Les abonnements expirent avec ce numero, vu que La Voix a commencé au mois d'août 1935. Nous voulons remercier tous ceux qui ont contribué à faire vivre le journal depuis sa fondation, spécialement nos amis de l'Est.

Dès que les arrangements seront faits avec le journal qui portera les nouvelles de Gravelbourg, nous nous ferons un devoir d'envoyer une copie de cet hebdomadaire à tous ceux qui étaint abonnés à La Voix Catholique, afin qu'ils puissent s'y abonnés et maintenir leur attachement à notre diocèse si fortement éprouvé.

J. BRANCH, Ptre,
Directeur de La Voix Catholique.

La "Voix d'Evangéline"

Au lieu de l'"Evangéline" ---- M. l''abbé François Daigle dirigera le nouvel hebdomadaire français de Moncton: l'"Ordre social"

MEMRAMCOOK.— S. E. Mgr Melanson a annoncé aux congressistes réunis à Memramcook que le principal journal acadien, "l'Evangéline", s'appellera désormais la "Voix d'Evangéline", nom qui est plus français, dit-il, et qui exprime mieux la réorganisation des forces acadiennes. Il a annoncé en même temps la fondation à Moncton d'un nouvel hebdomadaire français, l'"Ordre social" dont le premier numéro doit paraître cette semaine. Cet hebdomadaire traitera des questions religieuses et sociales et complètera l'oeuvre si éminemment nécessaire de la Voix d'Evangéline. Le directeur du nouvel hebdomadaire sera M. l'abbé François Daigle.

Nouveau journal à Montréal

M. Jean-Charles Harvey, directeur du Jour, fait la déclaration suivante:

En septembre paraîte un nouvel hebdomadaire politique et littéraire, le Jour, sous la direction de M. Jean-Charles Harvey, journaliste et romancier bien connu de chez nous.

Ce journal entend rester en marge des partis et des factions pour mieux garder son indépendance. Son bureau de direction est composé comme suit: M. Jean-Charles Harvey, président; M. le docteur Daniel Longpré, vice-président; M. Réal Rousseau, secrétaire-trésorier; MM. Hubert Desaulniers et Jean Le-Bret, directeurs.

M. André Bowman, l'un des principaux collaborateurs de M. Olivar Asselin, à l'Ordre et à la Renaissance, serait nommé secrétaire de la rédaction.

Bien que la question d'éducation soit au premier plan de son programme, le Jour, tout dévoué à la cause de l'unité canadienne et à la défense des libertés populaires, combattra énergiquement le séparatisme, le nationalisme racique ou démagogique, les tendances à la dictature, fasciste, communiste ou autre, les lois dirigées contre les syndicats et les droits ouvriers, toute l'idéologie antidémocratique.

Le problème des secours directs

Communication de la Commission Nationale de placement --- Ce qu'on doit entendre par "sans-travail" ---- Il faut désigner les choses par leur nom

La Commission nationale de placement, dans une communication publique, donne des précisions sur la question des secours directs:

"Au mois de juin 1936, le Dominion, les provinces et les municipalités pourvoyaient conjointement au "secours direct" de 1,065,000 personnes. Au mois de juin 1937 un estimé émis par le ministère fédéral du Travail établissait à 932,000 le nombre de secourus. C'est une réduction encourageante, mais il n'en reste pas moins un fort pourcentage dont la condition n'est pas de nature à aider la solution du problème épineux qu'est celui de rétablir ces personnes et de leur permettre de subvenir à leur propre subsistance.

Les sans travail

"Y a-t-il en réalité 932,000 personnes sans emploi et sous le secours? Pas du tout. — A moins que l'on n'inclue, au nom des sans-travail, les enfants en bas âge, les écoliers, les femmes, les agriculteurs dont le travail n'a pas été interrompu et d'autres nombreuses classes de gens incapables de travailler. Personne ne voudra assurément trouver de l'emploi aux catégories susmentionnées. Si l'on donne une interprétation raisonnable au mot chômeur, il ne comprendra qu'une légère fraction des 932,000 secourus dont il est fait mention.

"D'après une analyse soigneuse faite par la Commission nationale de placement, au cours de la dernière année, 27 pour cent de ce total comprenait des cultivateurs et leurs dépendants (soit deux tiers classés comme dépendants); 46 pour cent incluaient des dépendants inaptes à travailler, c'est-à-dire des maîtresses de maison, des enfants au-dessous de seize ans, et des personnes âgées; toujours d'après cette analyse, on apportait alors que 5 pour cent étaient dans l'impossibilité de travailler ou d'une faculté du travail douteuse (chiffre extrêmement bas); il ne restait alors que 22 pour cent considérés des personnes aptes à travailler. Quand il est question de sans-travail, il s'agit exclusivement de ce dernier pourcentage; il est le seul à qui l'on doive trouver de l'emploi. Aujourd'hui, il comprend approximativement 200,000 personnes. Et encore, dans cette catégorie, faut-il compter avec un groupe important qui ne doit pas être classé parmi les sans-travail, car les personnes qui le composent n'étaient pas originalement des sans-travail, mais des "travailleurs à leur propre compte", par exemple, les pêcheurs, trappeurs, marchands de détail ceux qui exploitent des maisons de pension, et autres. Nous n'avons pu déterminer le nombre précis inclus dans cette catégorie, mais nous savons que moins de 22 pour cent seulement du total de 932,000 secourus sont réellement des chômeurs.

Désignons les choses par leur véritable nom

La règle "divisons pour mieux comprendre" s'applique à ce problème. C'est le temps plus que jamais de commencer à désigner les choses par leur vrai nom. Il va sans dire qu'une simple modification dans les termes n'obviera pas à la situation, mais tant que les choses ne seront pas désignées pas leur véritable dénomination, il sera impossible d'espérer un changement.

Laissons au mot "secours" sa signification originale adoptée, c'est-à-dire, l'aide fournie aux indigents et aux infortunés par les municipalités, avec ou sans l'assistance des provinces, ou par des sociétés d'initiative privée. Désignons par le terme "assistance" l'aide fournie sous le régime de conditions particulières, par exemple une législation spéciale affectant un groupe déterminé, tel qu'allocations aux mères nécessiteuses, pensions de vieillesse. Le mot "aide" devrait être employé pour désigner le genre d'assistance fournie par le gouvernement fdéral. Si l'on doit embrasser le problème qui nous confronte dans toute son étendue, on doit en outre subdiviser le mot "aide" en aide-chômage, c'est-à-dire assistance fournie aux chômeurs, aide aux travailleurs à leur compte, c'est-à-dire à ceux qui ont perdu leur source de revenus, et en aide aux agricuteurs, c'est-à-dire aux fermiers qui sont encore en possession de leur terre et y travaillent, mais n'ont plus de revenus, à cause de la sécheresse ou autres calamités de ce genre. Il est préférable d'indiquer clairement si l'aide est matérielle, c'est-à-dire en nature, sous forme de nourriture, vêtements, abris, etc., ou s'il s'agit d'aide fournie au moyen de travaux c'est-à-dire octrois en vertu d'entreprises spéciales, ou encore, aide au moyen de projets spéciaux tels que, entraînement, rétablissement, réhabilitation.

"Assistance bénévole" sera celle que des philanthropes et des sociétés charitables accorderont aux personnes nécessiteuses. Ainsi, ce que l'on appelle indistinctement et confusément "secours" devrait être classifié de la façon suivante:

1. Aide publique: chômage; aux travailleurs à leur compte; aux agriculteurs; matérielle: au moyen de travaux; aide au moyen de projets spéciaux.
2. Assistance publique c'est-à-dire allocations aux mères indigentes, pensions de vieillesse.
3. Secours publics.
4. Aide bénévole: assistance fournie par des institutions d'initiative privée et subventionnées par des contributions volontaires.

"Il y a deux moyens d'obvier à l'indigence du sans-travail: lui venir en aide dans sa propre demeure ou dans son lieu ordinaire d'habitation. Dans ce cas, on désignera cette catégorie par "secours à domicile". Si le secours est octroyé à une personne sous tutelle ou à la garde d'une institution, on l'appellera "secours extérieur".

"Si nous sommes satisfaits d'octroyer, sans plus réfléchir, des "secours", sans se soucier des résultats et sans espérer de les réduire, il n'y a plus objection à mêler les termes, à laisser de côté la classification, et à continuer de présenter aux contribuables, avec la même monotonie, les états de compte représentant les montants que les muicipalités, les provinces et le Dominion se divisent méticuleusement. Mais si nous sommes d'avis que la solution du problème des "secours" repose dans la réhabilitation des personnes de façon telle qu'elles puissent désormais suffire à la subsitance, nous devons alors subdiviser le problème afin de savoir vers quel objectif tendent nos efforts.

L'aide aux sans-travail

"La signification populaire du terme "secours" veut dire "aide-chômage"; elle comprend légalement un octroi pour obvier au "chômage ou à une situation désastreuse dans le domaine agricole". Mais la part payée à la suite du chômage n'est pas limitée seulement à un octroi à la personne sans emploi. Cette contribution a aussi pour objet de secourir les familles nécessiteuses. Il est à souhaiter que toute communauté pourvoie aux besoins de ses indigents dans les proportions requises, mais cette aide, accordée aux chômeurs, ne doit pas affecter conditions de travail et doit maintenir une échelle de salaires normale afin que les travailleurs inexpérimentés optent de préférence pour cette dernière alternative. Les octrois de secours varient avec le nombre des membres de chaque famille respective. Comme résultat, les familles nombreuses reçoivent plus, sous le régime des secours, que si elles limitent leurs revenus aux salaires en vigueur. Il faut sans doute considérer les besoins des familles indigentes, mais le chômage ne doit pas constituer un médium qui favorise cette situation. Il est plein de bon sens que l'aide-chômage ne fasse pas opposition aux salaires raisonnables; elle devrait être limitée aux personnes réellement incapables de touver de l'emploi. Cette aide-chômage devrait être établie sur une base telle qu'il ait tout avantage pour le chômeur à rechercher et à accepter du travail. Il peut y avoir nécessité de fournir d'autres genres de secours, pour satisfaire à des fins différentes, mais ils devraient être établis sur d'autres bases.

Réhabilitation

"Il y a une autre raison, non moins pressante, détablir distinction entre les groupes à qui l'on vient en aide. Une politique constructive veut que l'objectif principal de tous les gouvernements soit la réhabilitation des personnes "sous le secours". Il ne faut pas s'illusionner et se complaire dans la théorie que tous les sans-travail vont être entraînés dans le courant de la prospérité, tout comme une embarcation sur la rive le serait sous l'action d'une haute marée; l'embarcation est solidement ancrée dans la boue. L'expérience des travailleurs d'autrefois a considérablement perdu de son intensité, depuis le début de la crise. La plupart d'entre eux déplorent une altération, soit de leur habileté, de leurs qualités morales ou physiques, et ce qui est le plus important, de leur jeunesse.

"Ils sont moins aptes au travail qu'autrefois. Il y a une autre classe de tavailleurs, aujourd'hui en mesure de travailler, mais qui ne l'étaient pas au début de la crise; ils manquent d'entraînement, d'expérience et de discipline. Nous sommes en face d'une augmentation de travail, mais les travailleurs sont moins expérimentés, plus incompétents qu'autrefois. Nous avons présentement un surplus de travailleurs, mais sauf quelques exceptions, tous sont sans expérience et la majorité d'entre eux peuvent difficilement occuper un emploi avec satisfaction. Le gouvernement a entrepris de remédier à cette situation, en votant $1,000,000 pour favoriser l'entraînement des jeunes. Ce montant peut servir de point de départ à un vaste programme coopératif englobant les gouvernements, les industries, les syndicats ouvriers et les sociétés de bien-être. Mais le plus sûr moyen d'arriver à la réhabilitation des secourus sera d'éclaircir le problème du chômage et des secours en désignant les choses par leur véritable nom".

Par la force, on ne fait que vainche; c'est par la générosité qu'on soumet.

(Comte de SEGUR).

\+ + +

Aucun pays, aucun peuple, ne peut, dans sa vie sociale, remplacer l'égoïsme par le sentiment de la charité fraternelle sans embrasser la doctrine que l'Evangile et le Sermon de la montagne ont léguée au monde.

Cardinal Pacelli.



LE PATRIOTE DE L'OUEST

LE 18 AOUT, 1937

Pour une corporation nationale des Radiophiles

La Ligue des Radiophiles franco-canadiens

Le 'Canada', Radio-Canada et le Congrès

Que pensez-vous de ce poulet?

Les milliers de radiophiles franco-canadiens de l'Ouest qui ont lu il y a quelques semaines notre article intitulé "Radio-Canada, le Congrès et Nous" seront certainement intéressés par l'examen du "poulet" que le "Canada" journal montréalais, a présenté à ses lecteurs dans son édition du 7 courant, au sujet des mérites de "Radio-Canada et la propagande du deuxième congrès de la langue française."

Voici le poulet:

RADIO-CANADA ET LE CONGRES DE LA LANGUE FRANCAISE

"Il y a quelques jours, une lettre circulait dans la presse à l'effet que le gouvernement provincial avait souscrit quinze mille dollars au Congrès de la langue française. Le ton de la lettre, bénisseur et tendrelet, ne pouvait masquer la réclame que se faisait notre "kommandatur" à même la bourse des contribuables. Car ce sont eux, en somme, qui ont versé cet argent à une oeuvre évidemment très belle. Nous n'en voulons pas au geste du signataire de la lettre, pas plus que nous nous offusquons de sa comique et enfantine vantardise qui a l'air de dire en minaudant: "C'est moi qui ai fait ça.... Je suis pas mal du tout hein?...."

Mais, si l'on jetait un coup d'oeil sur le nombre et les noms de ceux dont l'apport financier mériterait d'être signalé, on aurait des surprises heureuses. Il n'est pas donné à tout le monde de se pavaner en disant: "C'est moi le donateur". En tout cas, cette lettre a de quoi nous faire réfléchir.

La presse a largement contribué au succès de ce congrès alors que sa représentation active aux séances fut minime et unilatérale. Certes, la presse n'a pas à se défendre. On a reconnu en hauts lieux qu'elle avait accompli quelque chose.

D'autres organismes ont également fait leur part, et parmi eux, "il importe de citer Radio-Canada" que les tenants du totalitarisme canadien-français boudent, sous prétexte qu'il n'a pas donné suffisamment!

Nous savons d'une source officieuse que les émissions transcontinentales et régionales du Congrès ont coûté à Radio-Canada quelque chose comme $12,000. Pendant des mois, la Société a diffusé des causeries préparatoires au congrès. Dans certains milieux, on a voulu faire croire que la transmission radiophonique des grands faits du congrès n'a pas dépassé les frontières du Québec. Il est bon de rappeler au sentiment de la justice ces gens qui ignorent la vérité, cette vérité dont les personnes honnêtes voudront d'abord tenir compte, même dans les documents officiels."

●

Nous aimerions bien à moucher "La Canada" comme il le mérite. Mais nous voulons rester digne en peu de mots. Nous sommes le premier milieu qui a, en effet, dénoncé le silence de Radio-Canada dans l'Ouest, au cours du Grand Congrès de la Langue française. Nous avons eu 3 émissions préparatoires au Congrès, grâce aux démarches quasi héroïques que nous avons déjà exposées dans un des numéros du "Radiophile franco-canadien", organe officiel de la Ligue des radiophiles. Et, après le Congrès, nous répétons et maintenons ce que nous avons déjà dit: Nous avons eu par Radio-Etat, zéro minute de programmes du Congrès de la Langue française. Quand "Le Canada" de Montréal a le toupet d'affirmer que "Dans certains milieux on a voulu faire croire que la transmission radiophonique des grands faits du Congrès n'a pas dépassé les frontières du Québec" et quand dans son dernier paragraphe, qui est aussi bête que tout le reste, il laisse son lecteur sous l'impression que Radio-Canada a bien servi les minorités de l'Ouest, à l'occasion du Congrès, il blague tout simplement ses lecteurs. Or, nous nous demandons s'il y aura dans l'Ouest des Radiophiles franco-canadiens ou tout simplement des "Canayens" avec assez de coeur au ventre pour dire au "Canada" ce qu'ils pensent du susdit poulet. C'est évident qu'il y en aura des "canayens" de l'Ouest qui feront savoir au "Canada" si c'est lui ou nous qui blaguons le public, et qu'est-ce qu'on a eu au juste par Radio-Canada des programmes du grand Congrès, pendant ces assises nationales. Le Comité Central d'Action de la Ligue des Radiophiles, situé à 10010-109e rue, à Edmonton, demande à tous ceux qui se feront un devoir d'envoyer leurs protestations au "Canada" de transmettre une copie de leur lettre au Siège social de la Ligue (10010-109e rue, Edmonton).

Vienne le jour où la Ligue des Radiophiles aura assez de membres pour lui permettre de développer partout son mouvement, où son organe, le "Radiophile", aura passablement assez d'abonnés pour lui permettre de multiplier sa propagande et son action. Nous saurons bien alors, pour notre part, contrebalancer l'action dissolvante et dénaturalisante que certaines grosses feuilles accomplissent depuis trop longtemps sur toute la race canadienne-française qui les traînent comme des boulets. Ce jour viendra, même s'il faut 10 ans et plus, nous ne sommes pas dans le feu, et le jour viendra aussi du grand Congrès de tous les représentants radiophiles franco-canadiens organisés pour défendre et provoumoir leurs intérêts catholiques et nationaux. Les Canadiens français de l'Ouest, ce jour-là, entendront certainement les délibérations de ce Congrès-là. La "génération des morts" dont a si bien parlé M. l'abbé L. Groulx durant le Congrès, cette génération qui a encore voix dans beaucoup de milieux et qui trouve son expression dans notre grosse presse bébête, va d'ailleurs, grâce à une providence spéciale qui règne sur notre peuple, céder la place, dans Québec, à une génération de Canadiens français vivants, sur lesquels les bons mouvements nationaux pourront compter. En attendant, il ne faut pas brûler les étapes, mais il faut augmenter les effectifs de la Ligue et assurer la vie de son organe officiel le "Radiophile".

Comme dernier mot, que tous les Canadiens qui ont un peu de fierté, et ils sont nombreux dans l'Ouest, eux qui ont tant souffert de toutes sortes de façons, écrivent au "Canada" et lui disent de ne plus colporter de poulet comme celui du 7 août. Qu'on envoie une copie de la lettre au siège social de la Ligue. Il faudrait évidemment qu'il y ait dans toute l'Alberta-Saskatchewan au moins 10 justes et beaucoup plus qui mettent ce mot d'ordre en pratique.

Il nous reste en main un certain nombre de numéros, 2 et 3 du "Radiophile". Nous serons heureux d'en expédier des copies gratuitement à tous ceux qui en feront la demande.

La semaine prochaine nous donnerons suite aux deux articles précédents en parlant quelque peu des futurs développements de la Ligue.

Ecrivez à votre Ligue des Radiophiles franco-canadiens. Portez-lui toutes les plaintes que vous pouvez avoir au sujet de la radio nationale. Donnez-lui vos suggestions; fournissez-lui tous les renseignements qui peuvent intéresser le mouvement. Découpez tout ce que votre presse locale dit au sujet de la Radiophonie.

Donnez votre adhésion à la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, et abonnez-vous à son organe officiel, le Radiophile franco-canadien.

Du Service Mondial

Ceux qui mènent les grèves aux Etats-Unis

Nous avons reçu des Etats-Unis un compte-rendu relatif aux forces animatrices des désordres qu'on peut observer actuellement dans l'industrie américaine. Voici quelques renseignements à ce sujet:

"Richard Frankenstein, **Juif**, est le chef du mouvement gréviste avec occupation de locaux qui affecte l'usine d'automobiles Chrysler.

Adelman, **Juif**, dirige le mouvement gréviste dans l'usine d'aviation Douglas.

Miss Hirsch, **Juive**, occupe le même poste de commandement en ce qui concerne les grands magasins Woolworth.

Le chef de grève du port de San Francisco est un nommé Harry Bridges, **Juif** d'Australie, dont on ne connait pas la véritable identité.

C'est Joseph Jacobs, **Juif**, qui dirige le mouvement gréviste des taxis de Chicago.

Pour les taxis de Baltimore, c'est Joseph Cohen, **Juif**, qui est à la tête des grévistes.

Glickstein, **Juif**, a mené le mouvement d'agitation des travailleurs maritimes de N.-York.

Aron Katz, **Juif**, était à la tête de la grève des bénéficiaires de secours du gouvernement. L'agitation de 1935 à Santa Rosa fut conduite par le **Juif** Sol Nitzberg. La propagande rouge parmi les ouvriers agricoles de Californie avait pour chefs le **Juif** Alaine Black (dont l'identité véritable reste inconnue) 2e le **Juif** Ldoyd Lehmann. C'est le **Juif** Richard Frankenstein qui amena la fermeture des usines d'automobiles Ford. Homer Martin et John Lewis, chefs des grèves avec occupation d'usines de l'industrie automobile des E.U. ne sont pas Juifs (autant qu'on le sache), mais ils sont en étroite relation avec les organisations de Sidney Hillmann, chef des travailleurs de la confection, et avec le **Juif** David Dubinsky. Il y a quelques mois Dubinsky s'est vanté d'avoir récolté 78.000 dollars et de les avoir expédiés aux rouges d'Espagne.

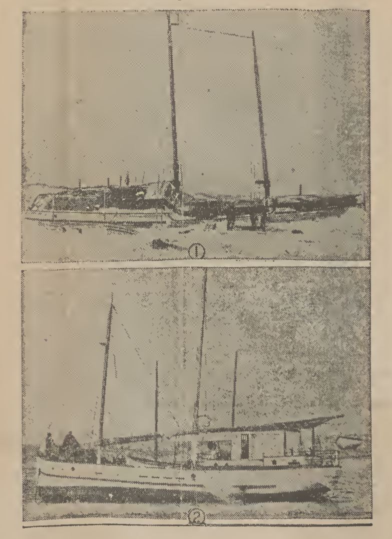
Comme on le voit, presque toutes les usines appartenant à des non-Juifs sont fermées pour cause de grève à la suite des menées d'une poignée d'ouvriers marxistes conduits par des Juifs. Autant que nous le sachions, aucune maison juive n'a été touchée jusqu'à présent par le mouvement grévistes avec occupation d'usines. — De même, jusqu'à ce jour, ce ne sont que des maisons non-juives qui ont été mises en cause par les "Boards of Inquiry" du New Deal, bien que cependant il y ait suffisamment de cas de corruption chez les Juifs, par exemple dans l'industrie de la confection. Les Juifs soutiennent qu'ils sont les amis des ouvriers, mais on sait qu'ils sont en réalité les plus mauvais patrons, accordant les plus maigres salaires dans des conditions de travail les plus révoltantes."

Voici à ce sujet le texte d'une lettre que nous avons reçue d'un ouvrier de l'industrie de la confection aux Etats-Unis:

"....Je voudrais maintenant vous faire part d'une chose qui m'inquiète. J'ai été obligé de m'affilier à l'"International Ladies Garment Worker Union" de New-York, parce que j'étais sans ouvrage, et aussi parce que je travaille dans la confection. Cette union est dirigée par M. Dubinsky (**Juif**). L'industrie de la confection, et naturellement

(Suite à la page 11)

Dans les glaces du nord



Les membres de l'équipage du shooner St-Roch, propriété de gendarmerie fédérale ont opéré un merveilleux sauvetage de six hommes menacés d'être engloutis avec leur bateau, le Fort James, qui sombrait rapidement dans une rivière remplie de glaçons, près du Havre Bernard, Territoires du Nord-Ouest. La photographie supérieure montre le St-Roch et la photographie inférieure montre un bateau semblable au Fort James.

L'humour

DANS LES NOUVELLES

UN ETONNANT CONGRES

Venus de tous les coins de la Pologne, les délégués des mendiants se sont rassemblés en congrès aux environs de Varsovie.

La raison de la réunion était la suivante:

Dans les villes d'eaux polonaises, les mendiants, pendant la saison, sont si nombreux et si tenaces qu'ils constituent, pour les touristes, une véritable plaie. Toutes les méthodes de lutte s'étant avérées inefficaces, les hôteliers avaient proposé de remettre aux mendiants le produit d'une taxe qu'ils auraient imposée à leur clientèle.

Hélas! les congressistes ont repoussé du pied cette honnête proposition et ont décidé que "la vieille et noble tradition de la mendicité devait être maintenue".

On aura donc tout vu!

Tout le monde sait que l'U.R.S.S. a déposé à l'entrée de son pavillon, à l'Exposition Internationale de Paris, un livre où les visiteurs sont invités à s'inscrire.

Le journal "Aux Ecoutes" a relevé quelques-unes des sentences.

Plus d'un brave Français, qui a eu jadis confiance dans le crédit de la Russie et n'a jamais cru qu'un changement de régime dégrégeât un pays de ses obligations d'honnête homme y a inscrit des pensées dont celle-ci est le type:

"Puisque vous êtes si riches que ça, vous devriez commencer par nous rendre notre argent."

Et ce qui prouve que ces créanciers impénitents ne sont pas seulement de vils bourgeois, c'est que le mot argent est souvent écrit "pognon".

FETE DES BELLES-MERES

L'Amérique qui a déjà la fête des mères aura peut-être un jour celle des belles-mères.

Pour le moment un seul état, le Texas, rend hommage aux belles-mères qui n'ont jamais ennuyé leurs gendres ou leurs belles-filles! On leur offre des banquets et des cadeaux et les théâtres donnent en leur honneur des représentations où l'on ne montre jamais l'acariâtre belle-mère traditionnelle.

EST-CE VRAI?

Jusqu'ici on croyait que le gouvernement de Valence avait, à défaut d'hommes courageux, beaucoup d'or dans ses caisses.

Or, le bruit court avec persistance que le récent voyage de M. Negrin à Paris, aurait eu pour but de solliciter un gros emprunt, ou plus exactement l'ouvrage de 100 millions de crédits employables en France.

Nous payons déjà l'hébergement chez nous des réfugiés espagnols, étant entendu que nous serons remboursés à la fin des hostilités.

Cent million de plus.... bigre!

Si c'est pour cela que les timbres-poste ont été augmentés!

UNE BETE SAUVAGE

La nouvelle est parvenue de Séville que Garcia Atadell, ancien chef de la Tchéka madrilène, fait prisonnier alors qu'il tentait de passer à l'étranger, avait été condamné à mort.

Ce bas policier était une véritable bête féroce, inaccessible à la pitié autant qu'à la justice.

N'alla-t-il pas jusqu'à déclarer, un jour, à la radio:

—Mon désir de voir mourir des hommes ne pourra jamais être satisfait, tellement est intéressante à étudier l'expression du visage d'un condamné à mort.

Peut-être, lorsqu'il a été mené au poteau d'exécution, Garcia Atadeli demandera-t-il une glace.... pour assister à sa dernière expérience.

L'OURS

La scène se passe à Lyon, au cours d'un banquet offert à l'Hôtel de Ville aux personnalités de la cité ou du département....

Et, naturellement, M. Herriot prononce une allocution:

—Nous sommes ici, citoyens, pour fêter rétrospectivement la prise de la Bastille en dansant.

Et comme le gros homme, pris d'une de ses crises d'habituel attendrissement, étalait son ventre sur la table:

—En dansant! Tout de même, fit remarquer presque à voix haute un des assistants, il devrait plutôt dire en se dandinant....

2 DUPONT, 41 LEVY

Il ne s'agit point de faire de l'antisémitisme, mais simplement des constatations.

Constatons donc que dans la profession médicale les israélites sont déjà dans la proportion de 51% en france.

Si l'on prend le Guide Rosenwald, annuaire des Médecins de France et de ses colonies et protectorats, on peut établir la statistique suivante:

A Paris et dans la Seine, le nom le plus répété est celui de Lévy (41 fois). Même en se fédérant, les représentants des patronymes français les plus anciens et les plus répandus, les Durand (16), les Dubois (7), les Dupont (2) sont en minorité de 16 voix. Il faut l'appui des Martin (17) pour battre la tribu des Lévy d'une seule longueur (42 contre 41). Mais les Dreyfus (12) battent les Moreau qui ne sont que 8. Les Weill sont 19 et les Benoit 8 seulement. Les Blum sont 9, les Lemoine 4 seulement.

DE L'ELECTION, DE SON SEPULCRE....

Il ne s'agit pas ici du poème de Ronsard mais de la publité pour un cimetière new-yorkais.

"Les trois conditions de la paix de l'esprit, y lit-on: une assurance sur la vie, un testament et le choix de votre dernière demeure. Bâtiments éclairés et chauffés où vous pourrez choisir carreau individuel ou sépulture de famille. Acheter aujourd'hui est un vrai placement".

Un placement en tout cas inévitable, sinon fructueux....

Du journal "Choc" de Paris

AMNESIE

Devant les preuves accumulées, Maë West a bien voulu se souvenir, tout à coup, qu'elle était mariée à un personnage du nom de Frank Wallace.

—J'avais dix-huit ans, déclara-t-elle avec désinvolture.... j'avais oublié....

Quand on pense qu'il y a des hommes pour admirer la vedette, que de grands garçons rêvent d'elle et qu'ils vont jusqu'à fixer, au-dessus de leur lit, la photo de leur idole....

Et que ces mêmes hommes ont, presque tous fréquenté le catéchisme où on leur a parlé de l'indissolubilité des liens du mariage!

—L'éducation des garçons est la plus patriotique des tâches. Les mères ne touchent que par ce côté à la vie politique, mais qu'il est grand! Fonsagrives

COMME LES FLEURS

Les jeunes filles devraient être comme les fleurs, gracieuses et belles, sans le savoir.

Des Valades

Le Royaume de l'intérieur

L'éloquence des tableaux

L'homme pénètre dans la vieille maison. Les meubles, les tableaux, les antiquités reposent en place, sous une couche de poussière; une odeur de tombeau le saisit; il se hâte d'ouvrir les fenêtres, les volets, les portes. Le soleil darde ses rayons tout autour et donne l'illusion que ces choses mortes s'animent.

Au vivoir, un jet de lumière inonde un tableau, auréolant la tête d'une femme jeune, tenant près d'elle un enfant aux yeux doux et caressants. Il lui semble entendre intérieurement cette conversation: Mon fils, tu ne seras pas toujours petit. Il faut bien faire ta prière, si tu veux grandir en sagesse.

—Qu'est-ce que la sagesse, ma mère?

—C'est la piété, la prière et le travail.

—La piété? ça veut dire?

—C'est aimer beaucoup le petit Jésus, saint Joseph et la Ste Vierge.

—Ma prière, je la sais bien n'est-ce pas?

—Oui mon chéri, et il faudra ne jamais l'oublier; matin et soir; jusqu'à ce que tu sois vieux, tu te mettras à genoux.

—Moi, je ne sais pas travailler encore, mais je n'oublierai jamais ma prière.

—Tes mains sont encore petites . . . donne que je les embrasse.

L'homme éprouve un désir fou de s'agenouiller et de crier: pardon, pardon! Depuis longtemps il a trahi son serment, et là, il croit voir des larmes dans les yeux de sa mère. Il se lève en pensant: "Ah! ce n'est pas faute de l'avoir bien préparé, et vous avez un piètre fils, ma bonne mère. Il referme les fenêtres et revient sur ses pas dans la deuxième pièce, la salle à manger si gaie de jadis.

Au-dessus du foyer éteint, une toile vivante est là, où de plain-pied, un personnage, portant à son habit plusieurs décorations, le suit de ses yeux pénétrants. Ce regard est le même que l'homme rencontra lorsque tout jeune. Et le mot à mot de la conversation lui revient.

—Mon fils, la décision que tu vas prendre est sérieuse.

—Mon père, j'aime cette jeune fille de toute mon âme. Il est vrai que nous ne professons pas la même foi, mais je la convertirai à la mienne, et je vous promets que nos enfants ne pratiqueront que ma religion.

—J'aurais tant voulu que tu fusses heureux. Ta mère et moi, nous nous sommes toujours si bien compris, et tant aimés. Tu ne désires donc pas l'harmonie, et l'ambiance dans laquelle nous t'avons élevé?

—Pourquoi douter de la félicité qui m'attend! L'amour n'est-il pas la clef du bonheur? Elle est à ma portée . . .

—Que Dieu te protège mon enfant. Sers-Le toujours bien.

L'homme baissa la tête; un sanglot monta à ses lèvres. Il marcha droit à son père comme s'il eut voulu se jeter dans ses bras. Il essuya ses yeux, alla clore les volets, la porte, et pénétra dans la dernière pièce, le fumoir, en disant: "Ah! si j'avais écouté vos conseils....! Comme j'ai mal servi Dieu! Ses yeux embués vont d'un objet à l'autre. Une panoplie, des armes, des scènes de chasse décorent les murs. Des bibelots souvenirs dont les fins dessins disparaissent sous la poussière, et là, dans l'ombre, un petit cadre contient la photographie de deux beaux enfants, déjà grands. Leurs yeux sont tristes, presque suppliant. Il le saisit et le presse sur son coeur; n'est-ce pas ce qu'il lui reste de plus chèr au monde? Ce regard de l'aîné ne lui dit-il pas : "Mon père, vous nous avez abandonné, nous n'appartenons donc qu'à maman? A son église et partout ailleurs, vous nous manquez et cependant nous vous aimons tant! Qu'avons-nous donc fait de mal pour que vous nous quittiez?

—Vous n'avez rien fait de mal, mes enfants. C'est moi le coupable qui espèrais tant de la vie, en ne cédant rien à Dieu. Tout a croulé: la piété, la prière, le travail, le bonheur et le courage....

En repassant le seuil de la vieille maison, l'homme pleure son passé. Il caresse le monogramme taillé dans l'érable par son père et sa mère quand ils étaient jeunes époux, et reprend le sentier en se répétant: "Ma chère vieille maison, mes bonnes vieilles toiles . . . si vivantes! Combien éloquentes vous serez toujours.

MADRINA.

Les blés sont beaux

Les blés sont beaux! Les champs sont verts.
Le soir tombe sur la prairie,
L'oiseau répète ses concerts,
Je m'enivre de poésie.

Mon pied froisse les doux gazons
Tous parsemés de fleurs sauvages,
L'odeur des foins monte aux moissons.
Plus de bruit dans les pâturages.

L'eau murmurante des ruisseaux
Glisse sous les arbres antiques;
Apprenez-moi des chants nouveaux
Qui valent ces riens poétiques!

Solitaire au fond du chemin,
Mollement s'en vont mes pensées.
Pour attendre ici le matin.
Je dormirais dans les rosées.

Les blés sont beaux! Les champs sont verts.
Le soir tombe sur la prairie,
L'oiseau répète ses concerts,
Je m'enivre de poésie.

Benjamin SULTE.

Le parfum de l'Ave

Une pauvre femme, maîtresse de son temps, affectait de passer, plusieurs fois par jour, dans une rue écartée de son lieu de travail.

"Pourquoi, lui dit quelqu'un, cette course inutile?

—"Oh! fit-elle simplement, il y a là une personne malade qui ne veut pas se réconcilier avec le bon Dieu, et je vais, tant que je puis, jeter devant sa porte quelques *Ave Maria!* Je ne sais pas si je me trompe, mais je me figuré qu'il en est des prières comme des gouttes *d'eau de senteur* qui, jetées sur le sol, répandent jusqu'au haut de la chambre leur bonne odeur; mes *Ave Maria* finiront par convertir cette pauvre âme. Pendant deux mois j'ai fait cela, devant une autre maison, et celui qui était là-haut, malade, s'est converti avant de mourir".

C'est toute une révélation que ces simples paroles: semer des prières autour des âmes afin de les *embaumer!*

Le tricot élégant

La vogue du tricot est de plus en plus grande et les nouveautés que présente Anny Blatt cette saison font apprécier à nouveau la technique parfaite à laquelle elle est parvenue. Tout est simple et jeune de ligne. Pour le matin et le sport, les modèles sont tricotés dans de belles laines Harris Tweed. Les fils irréguliers de rayonne et coton qu'Anny Blatt a créés donnent de délicieuses robes d'après-midi en dentelle. Pour le soir, une nouveauté: aviez-vous pensé que l'on tricoterait un jour du verre filé? Anny Blatt présente une robe du soir "Exposition 1937" tricotée dans cette matière, dont l'effet aux lumières est incroyable.

NOTRE LANGUE

Cédant à une curiosité bien permise et probablement assez fréquente, ces jours-ci, nous avons feuilleté — oh! très sommairement— les *comptes-rendus* et *mémoires* du premier congrès de la langue française, le beau et inoubliable congrès de mil neuf cent douze. Et, par goût inné du bon féminisme, nous avons pris grand plaisir à lire au volume des *mémoires* : *Les femmes et les lettres françaises au Canada; Les lettres françaises et nos couvents; La langue française et les associations féminines; Le français et la terminologie technique des ouvrages féminins.*

Tous ces travaux écrits il y a un quart de siècle, par des femmes au jugement remarquable, prouvent éloquemment que la conservation du verbe et de l'esprit français en Nouvelle France est attribuable. pour une très large part, aux femmes canadiennes, à la maman, à la soeur enseignante, à l'institutrice, à la femme auteur ou journaliste

Dans leur champ d'action respectif toutes et chacune furent, en effet, les plus fidèles gardiennes du doux parler de France, les plus dévouées conservatrices de l'esprit français. D'aucunes le firent avec grand succès Les annales des Ursulines ne relatent-elles pas l'ascension quasi fabuleuse de mademoiselle Joybert, née en Acadie, et qui fut plus tard la marquise de Vaudreuil. Après avoir reçu son instruction au pensionnat des Ursulines de Québec, elle fut appelée en 1709, à Versailles, pour remplir les fonctions de sous-gouvernante des Enfants de France. On lui confia l'éducation du jeune duc d'Alençon. Le duc de Saint-Simon la proclame, dans ses mémoires, "bien audessus de son emploi". Être jugée capable, sous le règne même de Louis XIV, de faire oeuvre d'éducation, dans le palais des rois est un fait historique certes digne de mention ! . . .

Les femmes auteurs ou journalistes n'entrèrent dans l'arène qu'en 1879, lorsque Laure Conan fit paraître son premier livre: *Un amour vrai.* Mais, elles reprirent, sans doute, le temps perdu, grâce à l'abondance des livres, revues et journaux qui connurent, depuis lors, une vogue sans cesse grandissante.

Cependant Fadette avoue, en 1912, que l'oeuvre littéraire féminine canadienne, encore faible, se poursuit sans unité et sans suite, sauf pour celle de Laure Conan. Elle croit en trouver la source dans le manque de préparation sérieuse. Quant au journalisme féminin, elle lui reconnaît une véritable mission éducative et loue l'intelligence, le désir de faire le bien, d'être semeuses de bonne parole de toutes les directrices des pages féminines. Elle souhaite que leur rôle devienne de plus en plus sérieux et bienfaisant.

Les femmes canadiennes, mamans, institutrices ou journalistes, se sont-elles perfectionnées dans l'accomplissement de leur rôle providentiel comme gardiennes de la langue et de l'esprit fançais? Qu'ont-elles fait en ce sens, seulement depuis mil neuf cent douze ? . . .

Et, que pourraient-elles faire pour prolonger la bienfaisante influence du congrès de mil neuf cent trente-sept ? . . .

Jeanne TALBOT

ASSOMPTION.—*La paix assure une mort en Dieu.* "Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur!" comme MARIE. Seuls les pacifiques ont cette mort bienheureuse.

De gauche à droite, Annette, Marie, Yvonne, Cécile et Emilie. Les petites Dionne s'amusent dans la piscine de leur pouponnière.

LE MONDE EST FOU

Les portes du cloître s'ouvrirent et Jeannine, Madeleine, Marguerite, Rufine entrèrent y ensevelir leurs vingt ans . . .

Vous avez bien lu? Peut-être tirez-vous déjà de votre poche un long mouchoir afin d'essuyer vitement les larmes brûlantes que vous arrache cet acte héroïque? Attendez et ne répandez pas vainement de précieux pleurs car je ne vous ai donné qu'un demi-aveu: elles entrèrent y ensevelir leurs vingt ans . . . pour deux ou trois heures . . . perdues dans la foule féminine à qui l'on avait permis de visiter ces lieux habituellement fermés aux regards mondains. Hier, elles se plaisaient au déroulement d'un film marseillais dont les traits d'esprit ne manquent pas de sel. Aujourd'hui, elles se trimbalent le long des murs nus et sévères d'un monastère. Simple changement de décors et de propos! Et puis, d'ailleurs, où les jeunes filles du vingtième siècle ne pénètrent-elles pas?

—Tiens! dit Marguerite devant un tableau: Voici le portrait de Jérôme de la Dauversière, fondateur de la communauté des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph . . .

Rufine aurait désiré ajouter quelques mots sur la vie de ce saint homme mais l'ignorance est nécessairement silencieuse. N'ayant jamais songé plus que de raison aux us et coutumes du sieur de la Dauversière, elle ne pouvait déclamer d'un ton fort passionné ce que cette grande âme avait dû accomplir. Et le pèlerinage se continua. Dans une immense salle où une belle Vierge leur ouvrait les bras, elles se penchèrent sur des souvenirs de valeur: de vieux livres du XVIIe siècle, du temps où l'on écrivait "miférable fiècle" pour "misérable siècle", des manuscrits de toutes sortes, entre autres ceux de la Soeur Morin, des statuettes et un ostensoir des permiers temps de la colonie, un coffre venant de nos mères, une vierge sculptée par un sauvage, un antiphonaire datant de 1600 et quelques années, et bien d'autres trésors qui ravivaient en leur âme des sentiments religieux et patriotiques. Et puis il y avait Jeanne Mance dont l'oeuvre demeure et se fructifie bien qu'il ne reste plus de son animatrice ni porpalpable sauf son testament conservé au Palais de Justice. Il aurait fallu des jours pour compulser ces paperasses d'il y a trois cents ans et examiner de près des reliques! Nos jeunes modernes n'ayant pas l'intention d'y dresser leur tente à perpétuité refoulèrent ces désirs d'approfondissement et posèrent un pas devant l'autre ce qui les mena dans un jardin dont la beauté enflamma Rufine:

—Non, mais peut-on s'imaginer qu'en pleine ville, il existe des jardins aussi spacieux et aussi tranquilles. Regardez donc cette allée magnifique, ces arbres qui l'ombragent, ces plates-bandes, ces pommiers en fleurs là-bas et ce mur de pierre qui vous coupe la vue du tram et des autos manquant d'écraser les piétons effarouchés! Quelle solitude enviable!

—Oh! oh! Rufine, s'exclama Madeleine! Tu aimes trop la paix! Ce goût te jouera de mauvais tours . . . Quand entres tu dans cette Thébaïde dont le calme me donne l'envie d'enjamber le mur et de retomber dans la société humaine? Que ce doit être ennuyant ici! Mais je n'y demeurerais pas deux jours de peur d'étouffer! Si tu pensais à l'immensité de l'espace que t'offre le monde, tu trouverais ceci bien restreint, bien limité . . .

Comment, si Rufine entrait dans ce cloître, ce serait pour le jardin? C'est un motif qui lui ferait certainement enjamber le mur! Alors, elle entrerait pour la paix telle que semble l'entendre Madeleine? une paix un peu béate avec un air de dormir à tout ce que le monde discute? C'est à bâiller rien que d'en parler et puis, Rufine est certaine d'une chose, c'est que les personnes qui portent une coiffe sont plus tourmentées, plus inquiétées, plus torturées peut-être que ne le dévoile leur air paisible! La simple raison de cet état: elles désirent l'Amour qu'est Dieu et pour y arriver il faut se perfectionner, pour se perfectionner, il faut souffrir et ceux qui souffrent sont loin d'être paisibles! Ils ne pensent pas de la façon stupide que Madeleine leur prête, justement parce qu'ils se sont offerts en victimes et qu'une victime ne dort jamais lorsqu'elle attend l'exécution entière de sa peine.

Après s'être agenouillées dans la petite chapelle blanche de ce paradis terrestre, les quatre se rendirent à l'étage des cellules en entretenant sans effort le chaude discussion du début. Le lit dur de ces chambres, le crucifix, les images pieuses ne les effrayèrent pas par leur austérité. Ce fut la porte qui les frappa car il pendait à chacune un cadre où se traçait une pensée que Rufine se chargea de lire à haute voix. En voici quelques-unes: Je suis la servante du Seigneur, Dieu seul, "O éternité", venez à l'écart, en lieu désert et reposez-vous un peu. Mais les deux suivantes furent jugées extraordinaires: "L'espoir de la mort est ce qui me console de tout!" Est-ce que vos espoirs comptent cet espoir? Et cette autre: ". . . et Jésus se taisait". Est-ce que vous vous taisez pour Jésus ou est-ce que Jésus fait semblant de se taire lorsque vous lui parlez?

Avec son grillage impitoyable, le parloir eut le don de faire frissonner Marguerite et Jeannine. Soit par conviction, soit par pur esprit de contradiction, Madeleine et Rufine furent d'une insensibilité renversante. La descente au caveau les impressiona beaucoup plus, mais elles ne le dirent pas, en braves descendantes de nos mères de 1642. Les inscriptions mortuaires de toutes ces religieuses n'étaient pas pour les ébranler non plus que les caractères noirs que l'on voyait sur plusieurs colonnes: O éternité, qui sondera tes abîmes! Etre jugé seul avec Dieu seul, penses-y bien! Au jugement, pas d'excuses, penses-y bien! et une quinzaine de fleurettes semblables se multipliaient ainsi. En vérité, ce langage est consolant pour celui qui y pense toute sa vie, mais pour l'autre?

A Rufine, on eut la gracieuseté de choisir une place pour son cercueil, les idées qu'elle avait précédemment émises la classant parmi les privilégiées du Seigneur.

Et sur ce, elles quittèrent le cloître et retombèrent dans la rue où le premier tram les emporta loin de cette solitude.

Conclusions pratiques: les décisions que l'on se permet de prendre pour Rufine sont amusantes mais elles ne décident rien; le monde est fou de vivre sans songer à bien mourir et les cloîtres n'ont pas tort d'ouvrir quelquefois leurs portes pour leur crier gare!

LUCIE DES HAIES.

UNE BARRICADE

C'est le temps d'élever des barricades, l'ennemi rampe dans les environs;
Il s'introduit chez-nous, invisible, hypocrite, perfide; il s'infiltre
Dans les esprits, l'âme de la jeunesse. Oh! la belle jeunesse! Il la veut!
Son âme pure, son âme franche, son âme avide d'action et d'avenir.
L'ennemi la vise; il choisit le terrain le mieux préparé pour sa campagne.
La jeunesse pauvre a faim; elle a soif d'argent; elle a une autre soif;
Elle est altérée de vivre une vraie vie normale et l'ennemi saisit tout cela.
Il veille à la porte de l'usine où l'on piétine d'impatience d'une place.
Il veille à la porte de la maison de secours où cette main nerveuse et forte
Tend un billet, qu'elle n'a pas gagné, mais qu'on lui donne en aumône,
Pour avoir droit au morceau de pain. Elle, cette main puissante de travail,
Recevoir une aumône! Et l'ennemi sait bien ce qui se passe
Dans la tête, dans le coeur de cette puissance de vingt ans!
L'ennemi ricane . . . C'est le bon moment, c'est l'heure.
Par bonheur, des sentinelles de la Foi et de la Charité veillent.
Elles lèvent une armée dont les armes se résument en une volonté
Bien trempée; un esprit éclairé de doctrine et prévenu contre les sophismes.
Une armée qui comprend la Charité et donne le pain, le gîte, l'habit au frère.
Sans billet . . . Les Jocistes forment cette barricade, sans fissure.
Une barricade d'âme et, pas de doute, que l'Archange Saint Michel
Est le général invisible; on sait qu'il reste plus fort que le diable.
Saluons, avec espérance, cette belle jeunesse ouvrière
Puisant ses forces aux sources pures; elle garantit l'avenir.
L'ennemi ricane, il rampe, il bave sur toute cette ardeur vers la Vie.
Une barricade infranchissable lui barre la route;
Notre saine jeunesse l'attend et lui promet la mort.

JEANNE L'ARCHEVÊQUE-DUGUAY

Au soleil de l'Evangile

"Des hommes comme les autres"

Voir l'Amour de Dieu en tout et tout dans l'Amour; j'avoue qu'il y a de quoi transformer la vie. Mais comment s'établir dans cette lumière?

Il y faudra du temps. Après avoir imposé les mains à l'aveugle, Jésus lui adresse des paroles si tendres et lui demande s'il voyait quelque chose. "Je vois, répondit-il, des hommes semblables à des arbres qui marcheraient". Nouveau geste de Jésus sur les yeux de l'aveugle qui, regardant fixement, commença de tout voir avec netteté.

Ainsi en est-il quand on se forme à tout voir dans l'amour. Au début tout se brouille. Pareilles épreuves, et ces tentations, comment un Dieu tout aimant peut-il les permettre? Plus tard, les pires difficultés prennent leur place et leur mesure. Nous ne percevons pas les secrets des seins de Dieu. Mais dans tous les ennuis nous gardons une foi nette et calme au mystérieux Amour qui, à travers tout le mal, poursuit notre bien.

Les miracles que seul Jésus peut faire il veut du moins que la foi nous y dispose.

La belle grâce de la foi vive à son Amour, nous savons que nous ne pouvons la tenir que de lui. Mais il entend que nous la préparions par notre effort de croire. *Nous méditerons donc ses* paroles évangéliques, si tendres et si ardentes, comme le faisaient les chrétiennes de jadis qui, à force de les méditer devenaient "le tabernacle vivant de l'Evangile" et qui les transcrivaient, sans doute pour les relire, puisqu'il est dit de sainte Cécile "qu'elle portait toujours l'Evangile du Christ sur son cœur". Félix ANIZAN, O.M.I.

PUISSANCE DE LA SAINTETE

Impressions de françois Mauriac sur le Card. Pacelli

L'impression profonde qu'a produite la visite de Son Eminence le Secrétaire d'Etat en France se reflète dans un article de M. François Mauriac, de l'Académie française:

"Le cardinal Pacelli, remarque l'éminent écrivain, nous enseigne qu'un homme peut transformer toutes les grandeurs qui l'accablent en une cellule où son oraison ne s'interrompt pas.

"Le plus souvent l'obéissance, l'humilité recouvrent, cachent aux yeux la vie de la Grâce dans une âme consacrée. Mais il arrive aussi que cette vie soit manifestée dans une sorte d'ostension et que les honneurs, les hautes charges et tout le faste humain servent de support à ces vertus dont l'essence est d'être cachées.

"Des diverses missions dont le Légat du Pape était chargé à Paris et à Lisieux, la moindre ne fut pas celle dont son humilité n'eut sans doute aucune conscience et qui était de rendre évidente et comme tangible à des hommes qui l'ignoraient ou qui en avaient perdu le souvenir, la puissance temporelle de la sainteté catholique.

"Cette puissance éclate aux regards avec plus de force à l'heure où de toutes les idéologies dont les hommes s'aident pour vivre, il n'en est guère qui ne battent de l'aile et dont nous ne connaissions la blessure. La Société des Nations n'est plus qu'une grande espérance assassinée. Elle repose aujourd'hui au fond du palais élevé à sa gloire et qui lui sert de tombeau, bercée dans son néant par les discours et par les machines à écrire des fonctionnaires de la paix . . .

"Par constraste, tandis que le Légat du Pape priait et vivait au milieu de nous, le catholicisme nous est apparu plus dégagé, plus libre qu'il n'était naguère, de certaines servitudes. En dépit de malentendus séculaires, nous sentions que des esprits qui paraissaient le moins faits pour la comprendre, devenaient sensibles tout à coup à la vérité adorable. Ils nous avouaient leur joie de n'avoir pu venir à bout de cette puissance que leur jeunesse avait combattue. Au-dessus d'un monde tourmenté, ils saluaient Pierre, debout à la proue, et l'arche ouverte à tous les hommes; ils entrevoyaient la signification de ce calice élevé à Notre-Dame de Paris par le Cardinal-Légat, au milieu de la foule invisible des saintes et des saints de France qu'il avait appelés par leurs noms."

UN HOMME

M. Oliveiro Salazar, chef incontesté du Portugal, a échappé de peu à un attentat minutieusement préparé par de parfaits techniciens en pyrotechnie. L'engin qui a couvert de terre sa voiture était remarquablement établi. Il ne s'agissait pas d'une boîte de conserves bourrée de clous et de poudre noire, mais d'une véritable machine infernale perfectionnée.

M. Salazar, qui a confiance dans son oeuvre, autant que dans la Providence, ne s'inquiète pas de ces attentats. Sa foi religieuse est profonde et sincère et c'est là un des aspects les plus sympathiques de cet intellectuel, humaniste, professeur de sciences financières, qui a su tirer son pays à la fois du chaos politique dans lequel il se débattait sans espoir et de l'emprise trop absolue de l'Angleterre qui, au cours des années passées était parfois tentée de considérer le Portugal comme un Dominion, sinon comme une simple colonie.

Missionnaires canadiens



Ces 3 missionnaires de la Congrégation des Clercs St-Viateur exercent leur apostolat depuis un an au Vicariat de Zzépingkal, Chine. Ce sont les RR. FF. A. Morin, F. Sénécal et S. Phaneuf.

Ce que nous sommes

DANS L'ORDRE MATERIEL, DANS L'ORDRE SPIRITUEL ET DANS L'ORDRE SURNATUREL

Cours donné par Son Em. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., à l'école de pédagogie de l'Université Laval de Québec

Au cours de pédagogie donné à l'Université Laval de Québec, Son Em. le Cardinal Villeneuve a montré ce que nous sommes comme enfants de Dieu sous l'action des dons du St-Esprit.

Doctrine profonde que l'éminent conférencier a mise à la portée de tous dans un enseignement lumineux qui s'offre à l'attention de nos lecteurs toujours en éveil pour mieux s'instruire des vérités de la foi:

"Dans **l'ordre matériel**, a dit Son Eminence, aucune substance créée n'agit par elle-même. La **nature** est le principe éloigné des opérations; la faculté, **l'organe** en sont les principes prochains. Les organes, à leur tour, ont besoin d'être ajustés à l'opération. Il y a dans l'organisme des souplesses naturelles et des adaptations actives. Les souplesses naturelles sont des **dons de la nature**; les adaptations actives sont des **habitudes** obtenues par l'effort répété.

Dans **l'ordre spirituel**, l'âme agit par deux facultés qui sont les principes prochains de son opération: l'intelligence et la volonté. Dans l'intelligence aussi il y a d'un côté des souplesses naturelles, instinctives, qui agissent spontanément, sans effort, ainsi, le **génie** est en quelque sorte de l'intelligence qui se déverse spontanément; et d'un autre côté, des adaptations acquises: ainsi la **science acquise** par l'étude.

De même, dans la volonté, il y a des actes qui procèdent spontanément de la nature, et d'autres qui procèdent de l'expérience acquise.

Dans **l'ordre surnaturel**, la grâce sanctifiante nous fait participer à la nature de Dieu. On n'y participera pas par division, puisque la nature de Dieu est simple, mais on fera des opérations qui seront de Dieu, qui dépasseront les bornes des facultés naturelles. Il faudra les faire au moyen de facultés que la nature ne nous fournit pas, **de facultés "données"**. La grâce sanctifiante est le principe éloigné de l'opération surnaturelle, mais il faudra aussi, pour agir surnaturellement, des facultés ou **puissances surnaturelles** correspondant aux organes dans l'ordre matériel. Ce sont **les dons du Saint-Esprit et les vertus**. Les vertus sont acquises; les dons procèdent spontanément.

Son Eminence énumère ici, sans en traiter en particulier, les dons du Saint-Esprit qui sont: la sagesse, l'intelligence, la science, le conseil, la force, la piété et la crainte de Dieu. Et il continue l'exposé de sa thèse.

Une habitude, explique-t-il, devient tôt **une seconde nature.** A mesure que l'on se sert de l'adaption acquise, elle rentre dans la spontanéité. Ainsi, dans l'ordre naturel, l'adaptation des doigts à la fabrication du tricot ou de la dentelle devient vite quelque chose de spontané, et l'on peut tricoter en n'y pensant pas, comme si l'on avait toujours tricoté.

Or, la vie mystique, c'est la vie chrétienne à son degré le plus parfait. A mesure que les sens sont dominés par l'intelligence, ils deviennent non plus un obstacle, mais un moyen. Lorsque le violoniste a parfaitement dominé la technique de son art, il joue en ne songeant qu'à exprimer ce qu'il ressent, sans même songer à conduire volontairement ses doigts ou ses bras: les mouvements sont devenus spontanés.

La vie chrétienne, à son début, s'exerce au moyen des vertus, parce qu'alors les résistances ne sont pas encore domptées. Il faut des efforts constants procédant de la volonté ou de la raison. Mais supposons qu'il n'y ait plus aucun obstacle, que les facultés inférieures se soient totalement assouplies, c'est alors que l'Esprit-Saint pourra pousser ses souffles et que l'on sera **parfaitement chrétien.**

Telle est la vie mystique. L'âme est devenue une voile que pousse l'Esprit, une voile qui obéit au moindre souffle, une voile parfaitement docile. C'est une vie à la fois très **active**, parce qu'elle produit des actes en abondance, et **passive**, parce qu'elle reçoit ses impulsions, ou à cause de la liberté qu'a l'Esprit-Saint de jouer à travers les facultés humaines.

L'éminent conférencier explique enfin que tous les chrétiens peuvent aspirer à cette vie mystique. Seulement, ils devront d'abord se donner à la pratique des vertus, à cause des facultés rebelles qui ne laissent pas à l'Esprit-Saint ne peut pas encore conduire de son souffle. Lorsque la nature sera domptée, la vie surnaturelle deviendra facile et féconde.

Les grèves aux E.-U.

(Suite de la page 9)

aussi l'union des ouvriers de cette branche, sont complètement aux mains des Juifs tout récemment arrivés de Russie. Le syndicat ouvrier en question compte environ 75.000 membres. Il y a environ deux ans, les chefs de ce groupement ouvrier décrétèrent, sans l'assentiment des membres, que chacun de ceux-ci devait donner 50 cents pour alimenter la caisse de propagande contre le nazisme et le fascisme.

Le dimanche 14 mars 1937, tous les syndiqués se virent forcés de nouveau de verser une demi-journée de salaire pour les travailleurs espagnols (c.-à-dire pour les rouges). En plus de cela, il nous a fallu faire des heures supplémentaires en vue du paiement de cette demi-journée, afin qu'un double salaire puisse être envoyé pour aider les ouvriers marxistes d'Espagne. Ces faits se sont produits bien que dans le courant de la semaine nous ayons dû chômer par suite du manque de travail.

Les heures supplémentaires furent faites un dimanche, cela contrairement aux lois du travail, parce que la religion juive défend de travailler le samedi et non pas le dimanche. Donc, tandis que nous travaillions dans nos ateliers, des jeunes gens se promenaient dans les rues et dans le métropolitain pour y faire la quête dans le même but. Et les journaux de New-York, d'ordinaire à l'affût de tout, n'ont pas soufflé mot de tout cela!

Mais le plus singulier dans cette histoire, c'est que les patrons, qui sont des millionnaires, soutiennent cette organisation communiste. Je ne comprends pas que des millionnaires juifs soutiennent un groupement qui travaille à la destruction du capital et à celle de tous les gouvernements actuels.

Ce judaïsme m'inquiète. Je dis cela parce que je commence à sentir que la main des Juifs cherche déjà à s'emparer de ma liberté. Je ne veux pas travailler pour des fins communistes et je ne veux pas non plus travailler le dimanche: Cependant, j'ai été contraint de le faire car si j'avais refusé j'aurais été rayé du syndicat ouvrier; j'aurais perdu mon emploi et serais resté sans aucune protection. Etant à la tête d'une famille de quatre personnes, je n'ai pu agir autrement.

Tels sont les faits en ce qui concerne ce groupement ouvrier. N'y a-t-il donc aucun moyen d'agir contre?"

Réponse du "Service Mondial": Lisez l'Expertise Fleischhauer sur la question de l'authenticité des "Protocoles des Sages de Sion" et vous comprendrez l'apparente contradiction à laquelle vous faites allusion.

De notre temps

Admirables sont les voies de Dieu

Paul persécuta les chrétiens, les enfants privilégiés de Dieu, et, par une grâce de ce même Dieu, il est soudain transformé en Apôtre des Gentils.

Marie-Madeleine, femme de rues, péchéresse publique, touchée par le Tout-Puissant, repentante, devient, au pied de la croix, la fervente compagne de Marie, Mère de Dieu.

Jeanne d'Arc, frêle enfant, à la tête des armées françaises, bouta dehors les ennemis de son pays.

Thérèse de l'Enfant-Jésus, cachée dans son Carmel, morte avant l'âge de trente ans, s'est acquise à notre époque une popularité universelle que le bon Dieu s'est plu à développer.

Chez nous, le Frère André du Mont-Royal, apôtre de saint Joseph, petit, faible, pauvre, humble frère convers de la Congrégation de sainte-Croix, a vu se déplacer à ses funérailles plus d'un demi-million de personnes désirant voir et toucher ses restes mortels.

De notre temps, comme toujours, les voies de Dieu sont admirables.

Les plus grands événements dans l'histoire du monde, ce sont ceux que Dieu prépare par les plus humbles instruments.

OBEDIENCES CHEZ LES OBLATS

De la province Alberta-Saskatchewan

P. Bidault, curé à St-Albert; P. Chartiez, missionnaire à Aldina; P. Crépeau, assistant au "Patriote"; P. Gagnon, prédicateur de retraites; P. Fournier, vicaire à St-Albert; P. Girard, missionnaire à Batoche; Père Godbout, missionnaire à Breynat; P. Jacques, supérieur à Lac-la-Biche Mission; P. Langevin, missionnaire au Lac-la-Biche; P. Lavoie Jean, assistant à "La Survivance"; P. Levert, missionnaire à Hobbema; P. Michaud, professeur au Juniorat d'Edmonton; P. Paquette, missionnaire à Big River Reserve; P. Tardif, curé à Meadow Lake; P. Tessier, missionnaire à Maidstone.

SAVANT . . . MAIS PRETRE

UNE TARE!

L'abbé Soulliard a, pour certains, le tort d'être prêtre en même temps que savant. Il est curé de Milly-Génus, en Maine-et-Loire.

Biologiste, botaniste, il est membre correspondant de la plupart des sociétés savantes du monde. Il a constitué une collection de lys qui est considérée comme une merveille.

Lors d'un Congrès organisé à Londres, l'abbé Soulliard fit prié de bien vouloir prêter ses collections de lys, et de présenter son rapport au Congrès. Il se récusa en ce qui concerne son déplacement personnel, ne pouvant faire la dépense du voyage. Et le Muséum de Paris refusa de l'aider. Ce fut donc le British Museum qui envoya à l'abbé l'argent du voyage!....

Pour l'Exposition de 1937, l'abbé Soulliard fut sollicité d'apporter à Paris sa collection. Il accepta. Il envoya ses fleurs. Ce fut pour s'entendre dire ensuite que les crédits qui lui avaient été alloués étaient réduits des trois quarts!

Lorsque les plantes furent installées, il vint les voir et il a constaté qu'un lotus rarissime, assuré 25.000 francs, était dans un état de santé inquiétant. Il se renseigna et apprit ceci: Quand les ouvriers de la C.G.T. surent que la plante appartenait à un curé, ils la considérèrent comme «W. C.» et s'exercèrent à jeter des pierres en la prenant pour cible. A quelqu'un qui s'indignait, l'abbé dit: «Que faire? Si je récrimine les autres plantes vont avoir le même sort!»

Et son interlocuteur de rectifier: «casser la g.... aux ignobles responsables!»

LE DERNIER TEMOIN

Le docteur Brüning, ancien chancelier du Reich, va occuper la chaire d'histoire et d'économie politique de l'Université d'Harvard, aux Etats-Unis.

Prédécesseur d'Hitler, retiré d'abord dans un silence monastique puis en exil en Suisse depuis 1934, menacé d'enlèvement par les nazis, il compte en son nouveau poste qui lui assure la sécurité, publier ses «mémoires».

Leur intérêt sera considérable, on n'en doute pas.

Histoire de France

PAUL LE HUGEUR

CHARLES LE CHAUVE

Charles le Chauve, qui a pour part la France (843-877), essaye de relever l'autorité royale et de chasser les Normands. Mais les grands, qui ont profité des troubles pour augmenter leur indépendance, et qui ne veulent pas redevenir des sujets, rendent leurs terres et les offices héréditaires et deviennent de petits souverains. Charles le Chauve, qui n'a qu'une faible armée, ne peut empêcher les Normands d'étendre leur ravages, et Robert le Fort périt en les combattant (866).



HASTING A LUNA

On raconte que le fameux pirate Hastings, voulant s'emparer de la ville de Luna, qu'il prenait pour Rome, imagina de demander le baptême, puis se fit passer pour mort; l'évêque, cédant aux prières des Normands, leur permit d'entrer sans armes pour célébrer chrétiennement les funérailles de leur chef, mais au moment où l'évêque s'avançait pour bénir le corps, Hastings se dressa tout à coup hors de son cercueil et abattit l'évêque d'un coup de hache; ses compagnons, tirant des poignards, se précipitèrent sur les soldats qui les surveillaient et les massacrèrent ainsi que les prêtres: Hastings était maître de la ville.



PILLAGE D'UNE VILLE PAR LES NORMANDS

Les Normands n'avaient d'abord osé ravager que les côtes, mais quand ils surent que les Francs se battaient les uns contre les autres, ils remontèrent les fleuves avec leurs barques, et les riverains de la Seine, de la Loire, la Garonne eurent autant à souffrir que les habitants des côtes: tous ceux qui se défendaient étaient massacrés, les femmes et les enfants étaient emmenés en captivité; les villages étaient incendiés. Le désordre était tel que les villes mêmes ne furent plus à l'abri des Normands; ils saccagèrent Rouen, Nantes, Bordeaux, Saint-Martin de Tours et jusqu'à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés sous les murs de Paris.

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

Sa voix s'enrouait imperceptiblement, et Alain se souvint que précisément Noël était de ceux-là qu'une douloureuse destinée laisse "seul au monde"…. Emu, il prit la main du journaliste et la serra avec plus d'affection qu'il ne lui en avait jamais montré.

—Puisque nous sommes l'un et l'autre des isolés, fit-il avec chaleur, il faudra nous voir souvent désormais, veux-tu?….

—Volontiers, répliqua l'homme de lettres avec un grave sourire; mais si j'en crois les on-dit, tu ne resteras pas seul bien longtemps, et la famille d'un certain bâtonnier deviendrait sous peu la tienne….

—Tiens!…. tu sais ça?…. s'étonna Alain.

—C'est mon métier de tout savoir, dit l'autre évasivement; mais, dis donc, j'espère bien qu'avant de te jeter à la mer tu me donneras ma vie romancée? Souviens-toi que tu en as pris l'engagement solennel!….

Un sourire éclaira enfin le visage défait de l'avocat, un sourire franc, net, sans arrière-pensée triste.

—Certes!…. s'écria-t-il. Tu fais bien de me le rappeler…. Et, puisque tu es ici, je vais en profiter pour te présenter mon héroïne.

Il se leva. Noël le regarda, stupéfait, et le sourire de l'avocat s'aiguisa d'une pointe de malice.

—Eh bien! viens-tu?…. dit-il. Elle nous attend! Tu penses bien que c'est une trop grande dame pour que je la dérange et l'amène jusqu'ici….

La figure de Perrusson s'éclaira: il avait compris.

—Tu as son portrait!…. s'écria-t-il.

—Parbleu!…. Allons, viens!….

Ensemble ils traversèrent le hall aux proportions d'église et gravirent le vaste escalier. Seules, quelques lampes électriques éclairaient les voûtes. Elles suffisaient néanmoins pour que Perrusson puisse juger de la beauté du décor, et il songeait à la splendeur que devait avoir l'ensemble quand le grand lustre central répandait ses torrents de clarté sur les crédences authentiques et les tapisseries nuancées comme des tableaux.

Ils ne rencontrèrent personne: la domesticité devait être encore attablée à l'office; seul, Louis, le fidèle valet de chambre du défunt, grelottant de fièvre, avait dû se coucher en rentrant des obsèques.

Dans la galerie de portraits, le fracas de l'averse devenait plus perceptible. Alain toucha un commutateur, et les appliques donnèrent leur lumière éclatante. Tous les visages peints s'animèrent d'une vie factice, et, du haut de son cadre, au bout de la pièce, Brigitte de Nouviale accueillit ses visiteurs d'un regard pénétrant et d'un narquois sourire.

—La voici, fit Alain, la désignant du geste et parlant bas comme dans une nécropole.

—Je l'aurais deviné, répondit Noël, s'arrêtant en face de l'énigmatique figure.

Tandis que les eaux déchaînées frappaient d'un roulement continu les grands volets clos et créaient autour du manoir une atmosphère de déluge, Sarrans dit à son ami tout ce qu'il savait de la noble dame dont il voulait raconter l'histoire. Il s'animait en parlant, comme s'il eût prononcé une conférence devant un nombreux auditoire. Il citait des dates, des textes, projetait des recherches plus sérieuses dans le chartrier et déjà dressait le plan de son futur livre, avec autant de fougue que si cette marquise du XVIIIe siècle eût été son ascendante.

Perrusson l'écoutait en silence, ne pouvant détacher ses regards du regard peint qui le fixait.

—Figure-toi qu'au début, concluait Sarrans, ce portrait m'était on ne peut plus antipathique! Je trouvais Brigitte laide et disgracieuse; ses prunelles qui me suivaient partout me gênaient, son sourire moqueur m'irritait. Je m'étais promis de l'expulser d'ici. Puis, un beau jour, l'ayant plus attentivement examinée, j'ai découvert le charme réel de cette physionomie pensive, le sens de ce regard, l'expression intense de cette bouche. Et depuis….

Et depuis, tu l'aimes, conclut posément Noël Perrusson; cela ne m'étonne pas. Oui, poursuivit-il gravement, oui, il y a comme cela de par le monde des femmes qui n'ont aucune beauté et qui sont pourtant plus profondément chéries que bien d'autres!…. Quand on a découvert leur âme, quand on a respiré le parfum secret de ces fleurs d'ombre, on ne peut plus s'en déprendre, et c'est la passion dans ce qu'elle a de plus pur, de plus élevé, dans le sens noble et grand du terme! Ah! certes, elle doit avoir été chèrement aimée, cette Brigitte sans beauté, si vraiment elle possédait la spiritualité qui est peinte sur son visage!…. Ce tableau est un chef-d'oeuvre.

—Oh! murmura Sarrans, saisi, c'est toi qui devrait écrire la vie de la marquise de Nouviale!…. C'est toi. Tu la comprends tellement mieux que moi!….

Noël se secoua, puis éclata de rire.

—Merci, mon vieux!…. s'exclama-t-il, merci!…. Tu en as de bonnes!…. Où veux-tu que je prenne le temps nécessaire? Je suis déjà débordé rien qu'à lire les manuscrits qui rappliquent chez moi en vue du fameux journal!….

—Et c'est ce temps précieux que tu me sacrifies?…. fit Alain, attendri. Je ne te remercierai jamais assez!….

Il avait passé son bras sous celui de son ami; les appliques éteintes, la galerie retombait dans son obscurité funèbre et les portraits redevenaient solitaires. Descendant l'escalier qu'ils avaient gravi tout à l'heure, Perrusson disait à Sarrans:

—Ton remerciement, mon cher, ce sera le bel ouvrage que tu vas me préparer au plus vite. L'hiver approche; ton deuil t'interdit les mondanités. Avant de te fiancer à Mlle d'Acoussy, écris pour moi la vie de la marquise de Nouviale; ça me changera des insanités que je suis obligé de lire ces temps-ci!….

—Les gens de lettres sont-ils donc si inférieurs que cela?…. demanda l'avocat, sceptique.

—Oui, riposta crûment le journaliste; oui, parce que tout le monde se figure savoir écrire, et parce que, précisément, ce n'est pas donné à tout le monde. Il y a surproduction. Tu as des tas d'imbéciles qui se persuadent qu'ils ont du génie et qui se privent de leur dernier croûton de pain pour faire éditer à leurs frais des pauvretés dont aucune maison qui se respecte n'a voulu. Ecoute: quand la presse a annoncé pour décembre prochain le premier numéro de la "Revue des Lettres", j'ai reçu plus de trois cents manuscrits en quelques jours. Tu entends bien?…. Plus de trois cents!…. J'en ai retenu soixante-cinq pour un second examen, et si, après ça, j'en conserve une trentaine, ce sera tout.

Alain fit la grimace.

Ils étaient revenus dans le petit salon Louis XV. En leur absence, Mme Cazalère, la femme de charge en personne, avait servi le café sur un guéridon de marbre rose. La mort de son vieux maître ayant transformé en bonnet de crêpe son habituelle fanchon de dentelle, sa face joufflue ainsi endeuillée prenait un aspect nouveau qui en adoucissait l'expression revêche. A l'entrée des jeunes gens, elle se retira, emportant sa cafetière, non sans jeter un regard de reconnaissance à "ce brave monsieur chauve" dont la présence distrayait un peu M. Alain de son chagrin.

La conversation se poursuivit donc au coin du feu, dans la quiétude de cet intérieur élégant, où le parfum du moka flottait, insaisissable.

—Trente sur trois cents!…. répétait Alain, ce n'est guère, en effet!….

—Et, sur trente, il y a peu de chose de vraiment bien, à part un conte pyrénéen que j'ai classé tout à fait hors de pair, par exemple.

Suite au prochain numéro

DECORE PAR LES JUIFS

Le trop fameux La Guardia, maire de New-York, a reçu de l'"American Hebrew" la médaille de 1936 pour les efforts qu'il a déployés en Amérique dans le but d'obtenir une "meilleure compréhension entre chrétiens et juifs". Le Comité, composé de 60 citoyens américains des trois confessions, a désigné La Guardia "pour son initiative hardie en vue d'arrêter la propagande antisémite."

●

A L'EXPOSITION

Pour ne pas nuire à l'Exposition, les sous-concessionnaires du parc dit des Attractions ont rouvert boutique. La question reste cependant posée. MM. Guenet frères ont obtenu à un prix fort réduit la concession de plusieurs milliers de mètres carrés, mais grâce à un accord avantageux ils n'ont pas comme les autres concessionnaires été obligés d'en acquitter le prix au comptant; un crédit à très long terme leur a été accordé. En attendant qu'ils aient payé, ils ont cédé la majorité à des petits artisans qui, eux, ont payé d'avance, en général, le prix fort de 2.000 fr. le mètre carré; et comme en plus les concessionnaires exigeaient 5 fr. de droit d'entrée dans le parc des Attractions, on comprendra à la fois le mécontentement des petits concessionnaires et la défaveur du public.

Mais il n'y a-t-il pas là un cas qui doit attirer d'urgence l'attention du Ministère du Commerce?

●

UN NOUVEAU MIRACLE?

Près de Nantes, une fillette de dix ans, atteinte de méningite, agonise. Pas une plainte malgré les grandes souffrances.

Jusqu'alors d'une vie parfaite, modèle de foi en la petite Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus, ne sera-t-elle point sauvée? Les parents, de braves fermiers, le croient. Elle sourit. Sa première communion, on la lui donna dans son lit.

Malgré tous les soins, toutes les prières, le 63e jour de la maladie elle meurt.

La mère, désespérée, fait, après les obsèques, ranger sa chambre et veut brûler l'oreiller qui supporta le poids douloureux de la tête. On l'ouvre. Merveille.... à l'intérieur, on aperçoit une couronne de roses en plumes, à l'odeur suave!

La couronne est toujours intacte, continue à embaumer et, par milliers, les gens viennent l'admirer.

Prudente comme toujours, l'Eglise observe….

—Un peu grosse . . . ta fiancée . . .
—Oui . . . Mais sa dot l'est aussi! . . .

HENRI IV ET LE BATELIER

Henri IV, en bateau, passait, un jour, la Loire:

Le nautonier robuste, homme de cinquante ans,
Avait les cheveux blancs;
La barbe toute noire . . .
Le prince familier et bon
En voulut savoir la raison.
—La raison, parbleu, sire, est toute naturelle,
Répondit le manant qui ne fut pas honteux:
Eh! c'est que mes cheveux
Sont vingt ans plus vieux qu'elle!

Un jeune acteur, aussi sot que fat, rencontre, un après-midi, sur les boulevards, un homme de lettres fort distingué.

Ah! cher maître, s'écrie-t-il, vous allez, j'en suis convaincu, me donner un bon conseil.

—Je vous écoute.

—Voilà! Depuis huit jours, j'ai une idée dans la tête.

—Pas possible!

—Si, mon cher maître, si . . .

—Comme elle doit s'ennuyer toute seule! dit l'interlocuteur, en pouffant de rire et en s'éloignant brusquement.

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

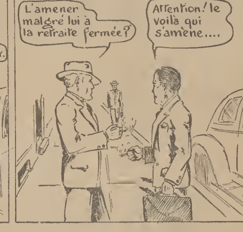
Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières













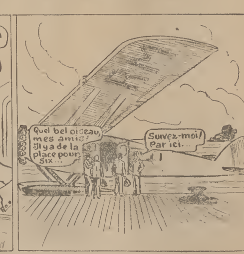


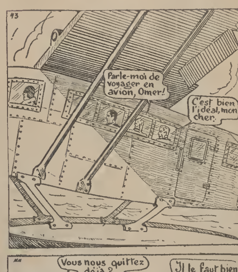


























PROPAGANDE SOVIETIQUE ATHEE

Un film soviétique destiné aux colonies

Dans son No 95, du 23 avril 1937, la "Fränkische Tageszeitung" écrit que, suivant des informations de Moscou, le Comité Central des Unions Athées a décidé l'édition d'un film spécial de propagande athée, dans lequel les prêtres et les missionnaires seront dénigrés. Ce film est surtout destiné aux colonies, dans le but de pousser les indigènes à la révolte. 400.000 roubles serviront à couvrir les frais de ce film. De plus, le Comité Central a également voté un crédit de 25.000 roubles pour une prime qui sera attribuée à l'auteur du meilleur livre antireligieux. Enfin, on annonce, pour le début de mai, l'ouverture à Léningrad d'un nouveau musée antireligieux.

AU PAVILLON DES SOVIETS

Un événement sensationnel s'est produit au pavillon des Soviets à l'Exposition 1937: mais la censure rouge n'a pas permis à "l'Humanité" de le faire connaître à ses lecteurs.

Un magnifique panneau représentant Lénine et son état-major de maréchaux: Au premier rang, Toukhatchevski, au visage glabre.

Depuis son exécution, de gigantesques moustaches lui poussèrent sur le panneau, dues à un mystérieux pinceau. Un journaliste faillit les photographier....

Le lendemain tout l'Etat-Major disparut. Il ne reste plus que Staline....

Pour combien de temps?

Ou le monde reviendra à l'Evangile, ou il périra!

—Mgr Gibier.

Le bilan diplomatique du IIIe Reich

Un succès: la négociation de Londres. — Une menace: la rupture avec le Vatican

La situation allemande est dominée à l'heure actuelle par le règlement de l'incident germano-espagnol.

Il est évident qu'en cette affaire le IIIe Reich a su agir fort habilement et remporter sur le terrain diplomatique un avantage appréciable. Non pas tant d'ailleurs parce qu'à l'heure où nous écrivons ces lignes l'accord qui se prépare à Londres donne incontestablement des garanties sérieuses à l'Allemagne, comme à l'Italie, pour leur permettre de réintégrer le Comité de non-intervention; mais parce que le Reich a su tempérer l'emploi de la force par une habile négociation.

En bref, il est certain qu'à Londres notamment la cote de l'Allemagne a monté dans la proportion où celle du gouvernement marxiste de Valence a baissé . Et ce n'est pas peu dire, malgré les réserves faites au sujet des représailles exercées sur Almeria par la flotte germanique.

Il n'y a rien de mystérieux ni d'illogique dans cette progression, quoi qu'en dise la presse soviétique. Un simple examen des faits explique tout.

Première phase: le cuirassé allemand est attaqué dans des conditions telles que la préméditation des agresseurs de Valence apparaît dès le premier jour. Les rapports parvenus par la suite dans toutes les chancelleries et dans les amirautés confirment l'agression et font éclater les tentatives de mensonge de la propagande rouge. Le dossier des agressions préparatoires des avions de Valence est publié. En outre il est établi que le croiseur allemand était au repos et a été totalement surpris par l'attaque.

Deuxième phase: les dirigeants nazis, saisis aussitôt de l'incident meurtrier, se gardent, comme on pouvait le craindre, d'agir précipitamment. Trente-six heures s'écoulent .. Au bout de ces trente-six heures, des représailles interviennent, brutales sans doute, mais volontairement limitées. On avait craint un bombardement massif de Valence ou de Barcelone ... Les chancelleries estimèrent que la riposte sur Almeria était relativement modérée. Il y avait eu aussi des morts, plus nombreux même, sur le *Deutschland* ...

Tel fut, répétons-le, qu'on le veuille ou non, la réaction en Europe occidentale, dans les milieux diplomatiques et chez les dirigeants même hostiles en principe à l'Allemagne nationale-socialiste.

Troisième phase: le Reich quitte le Comité de non-intervention, entraînant l'Italie à sa suite, mais indique le caractère provisoire de ce retrait et son désir d'y rentrer après une "reconsidération" sérieuse de l'organisation du contrôle naval.

L'opération diplomatique ainsi amorcée était de premier ordre. L'Allemagne, en effet, demandait essentiellement, afin de créer des conditions de sécurité, un renforcement du contrôle naval des côtes espagnoles exercé par les navires français, anglais, italiens et germaniques par une solidarité accrue des quatre flottes. Or, Londres ne pouvait pas mal accueillir cette demande, justifiée d'une part par les provocations de Valence, d'autre part par l'occasion ainsi présentée de procéder à un essai de collaboration plus intime des quatre puissances occidentales, les unes "totalitaires", les autres "démocratiques", pour le maintien de la paix et de l'ordre.

Quatrième phase: Moscou, dont les mauvais conseils avaient inspiré le gouvernement de Valence dans son agression, se découvrait les jours suivants. L'U. R. S. S. démasquait sa manœuvre en proclamant en quelque sorte sa volonté d'utiliser et de faire utiliser l'incident, non pas comme Berlin ou Rome pour tenter de rétablir une collaboration avec Londres et Paris, mais pour torpiller le régime de la non-intervention si péniblement établi et laisser les portes ouvertes à un conflit généralisé qui se grefferait sur l'affaire espagnole.

Inutile de revenir sur les détails des négociations qui, prises en main par Londres, aboutissaient vite aux bases d'un accord entre les quatre puissances exerçant le contrôle naval sur l'Espagne ... Par contre, il convient de noter qu'à chaque instant les négociateurs faillirent trébucher sur les obstacles dressés par Moscou. M. Litvinov tentait de réussir ce qu'il avait manqué à Genève. D'où la pression sur le gouvernement français. Par bonheur, M. Delbos sut résister et limiter les concessions au point de vue russe à la suggestion, non transformée en condition *sine qua non*, d'un élargissement du contrôle naval, c'est-à-dire en fait d'une participation de la flotte soviétique. D'où également les efforts de Dimitrov, au nom du Komintern, pour faire l'unité des Internationales en faveur de l'intervention en Espagne. D'où enfin la protestation de M. Maiskri, délégué soviétique, au Comité de non-intervention pour tout remettre en cause. Cette attitude des Soviets a soulevé un mécontentement très vif dans les milieux diplomatiques les moins suspects d'hostilité systématique à l'U. R. S. S. Cette désapprobation s'est encore accentuée quand les efforts de la propagande soviétique par l'intermédiaire des partis communistes, dits nationaux, et des filiales camouflées, entreprirent carrément, comme ces derniers jours, une campagne d'agitation dans les masses.

L'accord de Londres n'était pas encore conclu à l'heure où nous mettions sous presse. Mais, même s'il ne l'était pas par suite d'un accrochage de dernière heure, une chose demeurerait acquise. La période qui s'est écoulée entre l'agression d'Ibiza et la consultation à Londres par M. Eden, des représentants de Paris, Rome et Berlin, se résume ainsi: l'Allemagne marquait un point, le rapprochement anglo-allemand également, tandis que Moscou en perdait plusieurs du moins dans le domaine de la diplomatie occidentale où le Kremlin tente pourtant de conquérir de haute lutte une place prédominante.

* * *

Le tableau de la situation diplomatique du Reich ne comporterait donc aucune ombre à l'heure actuelle, si l'on ne devait enregistrer une tension extrême entre le IIIe Reich et le Vatican.

Poussée jusqu'à la rupture, les conséquences de cette crise et ses répercussions dans tous les domaines, même sur le terrain de la politique intérieure nationale-socialiste, pourraient être très graves.

Analysant dernièrement, ici même, les incidents de plus en plus vifs qui opposaient le gouvernement nazi et le Saint-Siège ou les représentants de l'Eglise catholique dans le Reich, nous hésitions à croire à une rupture totale.

Comme facteurs principaux de cette tension ou comme éléments du conflit, il y avait alors:

Primo: des critiques et des doléances tout-à-fait nettes des autorités ecclésiastiques qui se plaignaient, à juste titre, de voir, dans la pratique, s'évanouir les perspectives théoriques de libertés apportées vaguement par le Concordat, mais non précisées et sujettes à des arrangements ultérieurs qui n'ont pas été conclus pour les organisations de la jeunesse.

Secundo: des attaques virulentes de plusieurs grands chefs nazis contre l'Eglise catholique et ses représentants, Hitler se bornant pour sa part à s'en prendre au "catholicisme politique".

Tertio: des procès d'ordre financier ou moral contre les ordres religieux; des condamnations politiques contre des prêtres accusés de complicité avec des communistes .

Cependant, il apparaissait alors que ni d'un côté ni de l'autre, on ne renonçait à la possibilité d'une négociation, d'un compromis et finalement d'une entente.

Aujourd'hui, le conflit a évolué et il faut reconnaître qu'une possibilité de rupture existe actuellement.

Un incident particulièrement significatif domine tous les autres: le cardinal de Chicago a prononcé une allocution au cours de laquelle il a critiqué avec la dernière rigueur non seulement les agissements des autorités nazies en Allemagne contre les organisations catholiques, mais aussi le IIIe Reich, son gouvernement, son régime et son chef. Berlin protesta aussitôt auprès du Vatican, mais le Saint-Siège n'atténua en aucune manière la condamnation du prélat américain.

Depuis lors les relations entre le Vatican et Berlin sont pratiquement rompues. L'ambassadeur du Reich auprès du Saint-Siège, M. von Bergen, a quitté Rome pour un congé illimité, tandis que Mgr Orsenigro, nonce à Berlin, se trouve inversement à Rome.

S'il n'y a pas encore de rupture officielle, il y a, par contre, une rupture de fait qui peut se prolonger, tant les positions prises de part et d'autre sont opposées les unes aux autres.

(Je Suis Partout)

Claude JEANTET

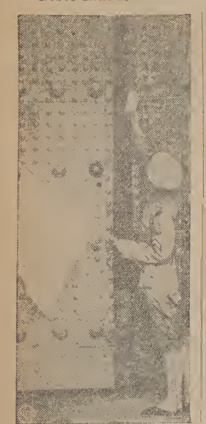
Jeunes gens qui vous préparez pour la lutte de demain, pouvez-vous rester indifférents au sol de la Patrie, au champ du laboureur, au laboureur lui-même? —Abbé A. Melançon

—Les mamans, ça pardonne toujours; c'est venu au monde pour ça. —Dumas père.

Conseil de guerre japonais

Soumettant ses plans pour frapper violemment les armées chinoises du nord de la Chine, le général Tsuitsui, l'un des chefs de l'armée japonaise dans la zône de bataille, est photographié ci-dessus, à droite, sans chapeau, alors qu'il discute de mesures militaires avec les membres de son état-major, avant de commander l'offensive contre Peiping.

Geste inutile



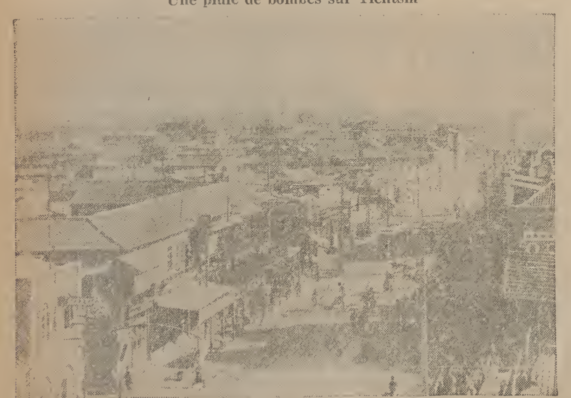
La guerre suivit de près ce geste pacifique: un constable chinois, portant un drapeau blanc, remet une lettre où il est dit que les Chinois ne peuvent accepter les termes imposés par les Japonais.

On fouille les bagages



La plus importante capture de la guerre sino-jopanaise serait celle de Feugtai dans le secteur de Peiping. Ici, un soldat chinois oblbige un valet de chemin de fer d'ouvrir ses valises afin de constater si elles ne récèlent pas d'armes à feu.

Une pluie de bombes sur Tientsin



Bien que la scène de cette rue de Tientsin semble être calme, la terreur s'est emparée des habitants de cette ville chinoise, quand elle fut violemment bombardée par les aviens japonais. Des milliers de femmes et d'enfants furent tués.

Crémation de soldats japonais



Les sentiers de la gloire conduisent les troupes japonaises au bûcher de la crémation. Un officier allume le bucher où sont entassés des soldats japonais tombés sur le champ de bataille

Une entrée triomphale



Une troupe de soldats japonais entrent triomphalement dans la banlieue de Tientsin après avoir mis en déroute des troupes chinoises.



Page Agricole



LES AVANTAGES DE LA LUZERNE

Dans les mélanges de graines à prairies

Les cultivateurs en général sont maintenant devenus assez familiers avec la pratique de semer la luzerne pure à raison de 20 livres à l'acre environ pour l'établissement de luzernières permanentes en dehors des rotations régulières de la ferme et sont absolument au courant que ces luzernières donnent de très hauts rendements et sont très avantageuses. Mais malheureusement, un très grand nombre de cultivateurs ignorent encore que la luzerne devrait de plus être ajoutée, en petite quantité mais d'une façon courante, aux mélanges de graines à prairies et que cette pratique renferme de précieux avantages.

A la Station Expérimentale de Ste-Anne, ce système d'ajouter un peu de luzerne aux mélanges de graines ordinaires est à l'essai depuis 14 ans et a donné des résultats merveilleux. Cette expérience a été poursuivie dans une rotation de 4 ans avec culture sarclée en première année de rotation, céréales en deuxième année, 2 coupes de foin mélangé de trèfle et de luzerne en troisième année et une coupe de foin mélangé de luzerne et de mil suivie de pacage supplémentaire pour les vaches laitières en quatrième année de rotation. Dans cet assolement, les engrais étaient appliqués à la première année de rotation seulement, c'est-à-dire à la culture sarclée, et consistaient en 12 tonnes de fumier de ferme et 400 livres de superphosphate à 20% à l'acre. *Le mélange de graines* employé à l'acre pour l'ensemencement des prairies dans cette rotation se composait de 8 livres de mil, 6 livres de trèfle rouge, 2 livres de trèfle d'Alsike, 1 livre de trèfle blanc et *de 6 livres de luzerne.*

Cette rotation a donné comme moyenne des cinq dernières années un rendement à l'acre de 19¼ tonnes d'ensilage mélangé de soleil et de blé-d'Inde, 85 boisseaux d'avoine Bannière, 42 boisseaux de blé Huron, 5 *tonnes* 200 *livres* de foin mélangé de trèfle et de luzerne en troisième année de rotation et 3 tonnes de foin de luzerne presque pure suivi de 57 jours de pacage supplémentaire pour une vache laitière en quatrième année de rotation. Les plus hauts rendements à l'acre obtenus à date dans cette rotation ont été de 21½ tonnes d'ensilage, de 97½ boisseaux d'avoine, de 45 boisseaux de blé et *de 6 tonnes 260 livres* de foin mélangé de trèfle et de luzerne. Le foin de première coupe en troisième année de rotation était généralement composé de 50% de trèfle et de 50% de luzerne environ, tandis que celui de la deuxième coupe était généralement de la luzerne pure. La coupe de foin en quatrième année de rotation de même que le pacage supplémentaire se composaient également de luzerne presque pure.

Uniquement grâce à ces quelques livres de luzerne ajoutées au mélange de graines ordinaire dans cette rotation, les rendements en foin ont été presque doublés précisément dû au fait que la luzerne permet de faire deux coupes par année, avantage qui n'existe pas avec le mil et le trèfle. Grâce à l'action améliorante de la luzerne dans le sol, les rendements des autres récoltes de la rotation ont été considérablement augmentés. Ce fait a été nettement confirmé par d'autres rotations identiques en cours sur cette ferme où les rendements en foin, en grain ou en ensilage ont été beaucoup plus faibles précisément parce qu'il n'y avait pas de luzerne d'ajoutée au mélange de graines à prairies.

A la vue de ces résultats, cette pratique d'ajouter un peu de luzerne au mélange de graines ordinaires a été, en ces dernières années, généralisée par toute la ferme; et ceci a permis de constater que très rares sont les parties de terrain qui ne finissent pas par très bien pousser la luzerne, pourvu que le sol soit bien égoutté et suffisamment bien fertilisé.

Il serait donc à souhaiter, qu'à l'exemple de cette ferme, tous les cultivateurs faisant de l'industrie laitière et qui ont un sol bien égoutté et pas trop pauvre en chaux adaptent cette pratique d'ajouter à leurs mélanges de graines à prairies environ 5 livres de luzerne à l'arpent. Il n'y a pas de doute qu'en procédant ainsi, ils arriveront en peu d'années à récolter du foin de luzerne en abondance sur leur ferme.

FRAMBOISES POUR LA VENTE

Cueillez-les de grand matin

Les spécialistes en horticulture canadiens et américains s'accordent à dire que les framboises qui se conservent le mieux pour la vente sont celles qui sont cueillies de bonne heure. Si ces framboises se conservent mieux, disent-ils, c'est parce que la température est plus fraîche aux premières heures du matin et non pas parce qu'il fait humide. Il a été démontré par des essais que les framboises rouges, cueillies de 7 à 9 heures du matin, ont de 15 à 20 pour cent de pourriture au bout de quatre jours. Les framboises cueillies entre 10 heures de l'avant-midi à 1 heure de l'après-midi ont de 65 à 95 pour cent de pourriture au bout du même temps. Même lorsque les framboises cueillies au milieu de la journée sont refroidies, celles qui sont cueillies le matin se conservent encore beaucoup mieux.

Les framboises cueillies aux premières heures du matin se réchauffaient un peu pendant la journée, mais étaient toujours beaucoup plus fraîches que celles qui étaient cueillies vers le milieu de la journée. Dans un du hangar, et lorsqu'elles étaient refroidies par évaporation à une température inférieure à celle hangar, et lorsqu'elles étaient mises dans une cave fraîche immédiatement après la cueillette, elles se refroidissaient plus lentement que dans le hangar bien ventilé ou à l'ombre d'un arbre.

Les framboises conservées dans un réfrigérateur à 45 et 48 degrés F., pendant deux ou trois jours se sont conservées plus longtemps après leur sortie que celles qui n'avaient pas été mises dans le réfrigérateur. Cependant, au bout de 24 heures dans le réfrigérateur, plus elles y restaient de temps, moins longtemps elles se conservaient lorsqu'elles en étaient sorties. Un retard de cinq heures ou plus dans la mise des framboises au froid a grandement réduit la longueur de temps pendant laquelle elles sont restées en état marchand.

DE LA LAINE ARTIFICIELLE

A une fonction récente tenue à Londres, Angleterre, le personnel de l'ambassade italienne a fait son apparition en vêtements fabriqués en grande partie d'une nouvelle " laine artificielle ", tirée de la caséine, qui est elle-même un sous-produit du lait, et faite en Italie. Les Italiens ont grandement vanté la supériorité de leur "laine de lait".

Cependant, les essais rigoureux auxquels ce nouveau produit a été soumis démontrent que la laine de lait à l'état sec, n'a que la moitié de la force de la laine naturelle, elle n'a que le tiers de cette force à l'état humide. La capacité d'étirage de la "laine de lait" est pauvre, elle n'a que 9.3 pour cent contre 39 pour cent pour la laine sèche naturelle et 55 pour cent pour la laine naturelle humide. Soumise à un essai de pliage, la laine de lait s'est rompue à 80 plis tandis que la laine naturelle a résisté à 500 et jusqu'à 1,000 plis. La laine de lait a une faiblesse dans sa fondation. Les molécules de caséine sont courtes, ramassées et ne peuvent ainsi produire une fibre satisfaisante. Les fibres ultimes, ou les fibres de fondation, de la laine naturelle, du coton, de la toile, et même de la soie artificielle, sont fines et longues, comme il convient pour la production d'un bon tissu.

LA VALEUR DES ENGRAIS

Aux termes des règlements établis en application de la Loi des engrais chimiques du Canada, il est interdit d'annoncer, de vendre ou d'avoir en sa possession pour la vente, des substances ou des matériaux que l'on prétend posséder des propriétés bienfaisantes pour la fertilisation du sol ou la végétation des plantes, à moins que ces propriétés ne soient confirmées par des preuves expérimentales, jugées acceptables par le Ministère fédéral de l'Agriculture. En ce qui concerne cette confirmation les règlements suivants ont été établis:—

Le producteur ou le vendeur de toute substance que l'on prétend être utile pour la fertilisation du sol ou la végétation des plantes, est tenu d'expédier au Commissaire des Semences, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, avant d'offrir cette substance en vente, des échantillons de toutes les annonces employées pour en promouvoir la vente, ainsi qu'une liste des avantages prétendus.

Ces substances ou ces matériaux doivent comprendre toutes les cultures que l'on prétend contenir des bactéries bienfaisantes, et tous les amendements du sol y compris la chaux sous une forme quelconque, l'humus, la tourbe et des matériaux organiques semblables que l'on prétend contenir des éléments secondaires pour l'alimentation des plantes, comme le soufre, le bore, etc.

Tous les producteurs de cultures de ce genre sont tenus d'expédier au Service de Bactériologie agricole du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, au moins une fois l'an, un échantillon représentatif de chaque marque offerte en vente, et chaque contenant de ces cultures offertes en veute doit être marqué de la date de la production.

POUR LA PROTECTION DES BESTIAUX

Dans la région desséchée

En ce qui concerne l'aide pourvue à titre d'urgence dans la région desséchée des Prairies par le gouvernement fédéral, par l'intermédiaire du Ministère de l'Agriculture, il y a plusieurs régimes ou initiatives en fonctionnement ou qui doivent bientôt l'être et qui se rapportent spécialement aux bestiaux. C'est l'offre d'aide au transport des animaux d'engrais, le transport des bestiaux aux régions d'engraissement, le transport du matériel, le transport des aliments et des fourrages, et l'aide à la vente des bovins.

Sous l'offre d'aide au transport le Gouvernement fédéral entreprend de rembourser la moitié du coût du fret sur les bovins achetés aux points de campagne dans les régions desséchées prescrites et expédiées à des points de campagne situés en dehors de ces régions, dans l'une quelconque des provinces du Canada, à condition que l'acheteur conserve les bovins pendant une période d'au moins trois mois. Les cultivateurs de l'Est du Canada ou de la Colombie-Britannique qui désirent se rendre eux-mêmes dans la région desséchée pour choisir les animaux qu'ils désirent acheter avec l'aide du gouvernement, peuvent également profiter de l'offre d'aide à l'achat des animaux d'engrais qui pourvoit au remboursement d'un billet de chemin de fer simple et des autres frais de voyage. Pour plus amples renseignements à ce sujet, s'adresser à la Division de l'industrie animale, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, ou aux parcs à bestiaux de St-Boniface, Manitoba; à Moose Jaw et Saskatoon, Saskatchewan, ou au bureau de la Western Stock Growers' Association, 28 Michael Building, Calgary, Alberta.

En ce qui concerne le transport des bestiaux aux régions d'engraissement, le gouvernement fédéral, de concert avec le gouvernement provincial intéressé, entreprend de payer tout le coût du fret sur les chevaux, les bovins et les moutons, expédiés sous un certificat provincial à de bonnes régions d'engraissement et renvoyés dans l'une ou l'autre des provinces des Prairies et en Colombie-Britannique; ces expéditions doivent être faites avant le 31 décembre 1937.

En ce qui concerne le transport du matériel, le gouvernement fédéral, par entente avec le gouvernement provincial intéressé, entreprend de payer le coût net du fret sur le matériel qui peut être transporté aux districts où il y a des aliments pour ceux qui désirent se procurer des aliments.

L'offre d'aide pour l'achat de grains et de fourrage couvre le paiement pour ces grains et ces fourrages, ainsi que le coût net du fret des grains et fourrages fournis par le gouvernement provincial intéressé aux municipalités et aux individus qui ne sont pas en mesure de le payer eux-mêmes. Les prix payés pour ces aliments sont réglés par entente entre le fédéral et la province. Les aliments et les fourrages sont classés par des représentants fédéraux et les approvisionnements sont limités aux quantités nécessaires pour maintenir le stock minimum voulu pour les besoins de la famille.

Le régime du marché des bovins entrevoit un plan par lequel les bovins peuvent être rassemblés et classés aux points d'expédition ou à des réserves de paissance, et vendus pour l'engraissement ou pour l'abatage. Ceci est afin de venir en aide aux cultivateurs de la région desséchée qui ont un petit nombre de bovins et se trouvent à un désavantage en ce qui concerne la vente.

BREUVAGES

Pendant l'été

Pendant la saison d'été, nous sommes tous portés à absorber plus de liquides qu'à n'importe quel autre moment de l'année. Ceci est dû à la chaleur, par suite de transpiration, et à notre besoin de nous rafraîchir. Ce serait une bonne chose si ce besoin plus grand de liquide se faisait sentir d'un bout à l'autre de l'année, car il y a trop de persounes qui n'absorbent pas une quantité d'eau suffisante.

Il est certain que les boissons fraîches soulagent temporairement de la chaleur, et un grand nombre d'entre elles ont un effet nettement salutaire. Mais le bon sens doit présider au choix et à l'absortion des boissons pendant la saison estivale. Il faudra éviter d'absorber une trop grande quantité d'eau glacée, surtout si l'on est appelé à travailler en plein air et si l'on est exposé au soleil.

La caisse cubique canadienne pour l'emballage des oeufs est maintenant la caisse régulière d'oeufs dans la plupart des principaux pays du monde.

En 1936 les exportations canadiennes sur la Grèce se composaient presque uniquement de blé; ce produit représentait $6,088,412 sur le total des exportations, qui sont évaluées à $6,093,300.

En 1936 le Canada a fourni à la Hollande 215 tonnes de miel contre 45 tonues en 193'.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



Tante Amelonde et ses amis sont très ennuyés par la publicité que fait, dans les journaux, un grand jardin zoologique concurrent du « Jardin des Bêtes » qu'ils dirigent.

« Laissez-moi faire! a dit Frimousset. Et bientôt c'est nous qui pourrons annoncer dans notre publicité que nous possédons ici les bêtes les plus féroces du monde!... » Et Frimousset, très digne et très mystérieux, s'en va.

Le lendemain matin, on peut voir sur les murs de Paris d'immenses affiches qu'y a fait poser Frimousset.

Bien entendu, la foule se rue.. Et le public est assez surpris de constater que les bêtes féroces dont il s'agit sont de simples microbes qu'on voit derrière des verres grossissants, Mais certains microbes, en effet, ne sont-ils pas beaucoup plus

"Conservons notre héritage français"

IMPORTANCE DE L'ECOLE PAROISSIALE

L'expérience de la Nouvelle-Angleterre

L'organisation savamment repartie des séances d'études au Congrès de Québec permettait un rendement qui doit éclairer longtemps l'élément canadien. Cette mise en commun des expériences de chaque groupement trace donc une ligne de conduite droite et sage.

Après nous être convaincus de l'obligation d'une fidèle correspondance aux directives des sections de la langue parlée et de la langue écrite, méditons un moment les moyens de survivance suggérés par nos frères de la Nouvelle-Angleterre. Les difficultés dont ils eurent à triompher ne nous sont pas étrangères. Le discernement manifesté dans le choix de leur moyen de résistance et de conquête, la ténacité devant des ennuis que nous connaissons, nous donnent un enseignement que nous aurions tort d'ignorer.

A la lumière de ces travaux du R. P. Bachand, O.M.I., et de M. l'abbé Philippe Perrier, complétons encore ce que nous appellerions "la charte de la fidélité française".

Elle est illustrée cette vérité par le discours du R. P. Bachand, O.M.I., de la province franco-américaine de Lowell ,et par le rapport de Mgr Laliberté. Oublions les distances. Tirons ce qui nous éclaire sur notre situation. Si nous voulons implanter d'une façon stable l'esprit français c'est de la réaliser par la jeunesse. Eduquons-la donc en cet esprit et notre cause sera gagnée.

* * *

Le travail de cet autre chevalier de notre langue, M. l'abbé Perrier, sur l'action du clergé est connexe à toute étude de notre histoire. Mais comme cet examen de conscience national n'est pas ordonné à la simple considération du passé, rappelons-nous ces points développés à savoir: que le ministère du prêtre auprès de nous exige une franche obéissance. C'est au titre de vertu que le clergé veut implanter chez nous, l'amour vrai et légitime de sa patrie, parce qu'il sait bien que c'est là le plus sûr moyen d'être fidèle à sa foi.

La compréhension de ces deux points, étudiés par les comités d'études doivent nous ouvrir les yeux et nous déterminer à l'action. Dans le domaine de l'enseignement, comprenons la nécessité de l'école paroissiale. Soyons-en les défenseurs, les promoteurs. C'est plus que l'instruction que nos enfants viennent chercher à nos écoles de paroisse, c'est l'éducation. Et si nous voulons qu'un sang canadien comme le nôtre, bout dans les veines, et s'enthousiasme aux causes qui nous sont chères, versons-y dès leur bas âge cette mentalité, cet esprit qui nous anime. Ils auront des luttes plus cruelles encore à soutenir contre un monde doucereusement accapareur. Qu'ils soient en mesure de comprendre et de résister par une éducation solide.

Qu'à leur tour comme les Anciens, ils s'attachent à leur clergé. A nous d'établir en leur intelligence la valeur réelle de ceux qui sont leurs meilleurs défenseurs. Et qui sait, si vibrants à cette noblesse, certains jeunes albertains choisis de Dieu, ne retireront pas dans cette lignée des saints défenseurs de nos droits.

Quelle méditation à faire sur ces rapports du Congrès!

LES VOEUX DU CONGRES

Rapports de MM. J. Edouard et J. Edouard Comeau

Considérant qu'il est d'une importance vitale pour la survivance française des nôtres dans les provinces anglaises que l'enseignement du français y soit donné dans les meilleures conditions.

Le congrès émet le voeu:

(A) Que dans chacune des provinces anglaises du Canada on établisse au moins une école normale bilingue;

(B) Que dans ces mêmes provinces on organise pour nos compatriotes le plus grand nombre possible d'écoles bilingues en mettant à la base du système scolaire la connaissance approfondie de la langue maternelle.

Rapport de Mgr J.-A. Laliberté,

Considérant l'importance de l'école paroissiale pour la survivance française aux Etats-Unis.

Le Congrès émet le voeu:

A.—Que les écoles paroissiales soient de plus en plus nombreuses et florissantes dans les groupes français des E.-Unis.

B.—Que dans ces écoles l'on tienne toujours compte de l'origine française et de la citoyenneté américaine des élèves.

C.—Que l'on se préoccupe de faire lire davantage de bons livres français par les jeunes franco-américains.

Le Congrès souhaite aussi que l'un des nôtres publie bientôt un livre de lecture à base d'histoire du Canada pour ces mêmes élèves.

CONGRES NATIONAL DES ACADIENS

Mardi et mercredi derniers, nos frères acadiens se réunissaient en congrès national. C'est le dixième démenti solennel que ce vaillant petit peuple lance aux bourreaux de 1755.

Nous ne faisons que signaler ici ces assises qui s'annonçaient grandioses.

Le concours des Acadiens de la Nouvelle Angleterre et des représentants de la pensée française du Québec a fait de ce congrès, nous n'en doutons pas, une réunion de travail, propre à nous faire aimer davantage notre histoire et à nous rendre plus généreux dans l'imitation de cette race qui ne meurt pas.

A la lumière des rapports et des voeux qui seront dictés nous servirons à nos lecteurs, la semaine prochaine, tous les éléments qui concourront à la conservation de notre héritage français chez nous.

On peut chercher à détourner le cours des fleuves et des rivières; on peut, par des travaux artificiels, réussir, pendant un certain temps, à produire des résultats temporaires satisfaisants.... mais ce serait un acte maladroit que de vouloir jeter nos espérances en l'avenir sur une autre base que celle que nous fournit l'agriculture. —Honoré Mercier.

Rapports des Sections d'étude

Rapport du R. Père L. Bachand, O.M.I.

Le distingué religieux de la Nouvelle-Angleterre présente un travail sur l'Ecole paroissiale Franco-Américaine.

Le deuxième Congrès de la Langue française en Amérique nous réunit, comme en 1912, sur ce promontoire que hante le souvenir de nos ancêtres, pour parler de survivance et tirer des plans d'avenir.

Pour nous, qui sommes des Etats-Unis, les présentes délibérations revêtent une gravité toute particulière. C'est avec un geste de confiance pourtant que nous venons vous parler de nos moyens de survivance.

Parmi ceux-ci, le plus important, à notre avis, c'est l'école paroissiale franco-américaine.

Définition:

Disons d'abord ce que c'est que l'école paroissiale franco-américaine. C'est une école privée qui par conséquent ne reçoit aucun subside du gouvernement; une école paroissiale que les paroissiens ont construite et qu'ils entretiennent de leurs oboles; une école catholique qui se développe sous la haute surveillance de l'évêque du diocèse, poursuivant l'idéal de l'éducateur catholique. Elle est encore américaine, étant reconnue et protégée par l'autorité civile américaine. Elle est aussi française, parce que la langue française y est enseignée comme une matière principale et qu'elle sert de véhicule pour l'enseignement de plusieurs autres matières.

Voilà ce que sont nos écoles, et qui ne sont pas d'invention récente; elles virent le jour peu après la fondation de nos paroisses franco-américaines. Les plus anciennes ont donc un peu plus d'un demi-siècle d'existence. Lors du premier Congrès de la Langue française, en 1912, il était évident que jusqu'alors, l'école paroissiale franco-américaine n'avait pas été sans épreuve. A cause de la pénurie des ressources pécuniaires, on avait été forcé de construire des écoles qui devenaient en peu de temps insuffisantes.

Plus de la moitié des parents envoyaient leurs enfants aux écoles publiques. Les uns ne pouvaient faire autrement, vu qu'il n'y avait pas d'écoles franco-américaines dans les campagnes ou les villages qu'ils habitaient. D'autres, qui auraient pu très facilement faire autrement, insouciants de l'éducation de leurs enfants, ne se donnaient pas la peine de le faire. Et enfin, certains snobs et arrivistes voulaient positivement que leurs enfants fréquentassent les écoles américaines dès le bas âge.

La fréquentation des écoles publiques par ces nombreux enfants, suivie, pour les uns, du travail dans les usines, pour les autres, du passage dans les "high schools" américains, avait amené, comme conséquence fatale chez un trop grand nombre des nôtres, la perte de la foi et de la langue.

Grâce à l'immigration nombreuse des Canadiens français et à leur accroissement naturel, grâce à l'esprit catholique et patriotique du peuple, grâce surtout au zèle des communautés enseignantes et du clergé, on avait bâti 123 écoles, que 57,743 élèves franco-américains faisaient regorger. Cent vingt-trois belles et florissantes écoles, en 1912, c'était le témoignage de notre peuple qui ne voulait pas mourir; 57,743 élèves dans ces écoles, c'était pour lui une vraie cause d'espoir.

Au cours des derniers 25 ans, beaucoup d'autres conditions sont venues s'installer chez nous, les unes favorables, les autres dangereuses.

Heureusement cependant, plusieurs conditions nouvelles sont venues favoriser l'oeuvre de nos écoles.

Effets

De race et de traditions françaises et canadiennes, nous connaissons les avantages de notre riche patrimoine et nous voulons les conserver fidèlement. Citoyens Américains, nous sommes attachés à notre patrie; nous l'aimons d'un amour profond et sincère. Franco-Américains, nous sommes fiers de la richesse si bien nuancée de notre groupe ethnique et nous voulons la transmettre intacte à nos successeurs.

L'étude simultanée de deux langues, présente des difficultés que l'on exagère beaucoup. Si les parents, au foyer, si les maîtres, dans nos écoles, encouragés et stimulés par les prêtres, s'appliquent à parler français en toute occasion et à faire voir aux enfants l'importance de leur langue maternelle dans la survie de la race. Les progrès seront plus tangibles, le succès plus assuré. La direction de l'école appartient sans doute, aux curés. Ils n'ont pas le droit d'abdiquer leur autorité et ne peuvent pas échapper à leur responsabilité. Mais le rôle de nos communautés enseignantes reste, en pratique, de toute première importance. Si l'administration de celles-ci est au Canada, il faut une autorité et une surveillance locales qui soient compétentes; si des provinces sont érigées sur les lieux, il est nécessaire à notre survivance que ce soit à **base de français.**

De quoi demain sera-t-il fait? C'est le secret de Dieu, mais comptant sur son secours, nous pouvons, à la lumière des expériences du passé, affronter l'avenir avec courage et confiance. Si les franco-américains le veulent, si les communautés enseignantes le veulent, par-dessus tout si les curés le veulent, **effectivement,** les franco-américains, grâce à leurs écoles paroissiales, conserveront longtemps encore leur héritage français.

Rapport de M. l'abbé Ph. Perrier

"L'action du clergé", tel est le sujet traité par M. l'abbé Philippe Perrier, à la séance de mardi.

Parmi les causes d'espoir pour la survivance de l'esprit français en Amérique on place l'action du clergé. Tout d'abord l'apostolat doctrinal tient la tête des grands devoirs du sacerdoce. Le prêtre enseigne dans une langue digne, toute la doctrine du Christ et cet enseignement répond à toutes les grandes questions que se pose la raison humaine. Cette action religieuse, le prêtre l'exerce par tout son ministère auprès des hommes.

L'action religieuse du clergé postule l'action sociale. S. S. le Pape Pie XI le demande lui-même dans sa dernière encyclique. Il demande d'aller à l'ouvrier, spécialement à l'ouvrier pauvre. Un grand effort a été fait dans ce sens surtout depuis les encycliques "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno". Dans ce travail l'Action religieuse aidera l'Action nationale en développant les syndicats catholiques et nationaux pour garder au Christ et à l'Eglise, les masses populaires.

Le prêtre en se faisant l'interprête fidèle et le vaillant défenseur de la vérité religieuse ne sert pas seulement la cause catholique. Il réalise parmi nous le plus noble objectif de l'action nationale. Car nous ne serons jamais d'authentiques héritiers du nom et des gloires les plus pures du Canada, tant qu'en étant tout ensemble des fils sincères et dévoués de l'Eglise.

Nous avons tout intérêt de conserver notre nationalité comme groupe latin adhérant mieux à l'apostolat hiérarchique; mieux défendre sa langue, par ses lois contre les façons de penser et de sentir anglo-saxonnes ou américaines. Ce sont nos évêques, nos prêtres qui redoutent le plus l'anglicisation parce qu'ils y voient une menace d'apostasie.

Les belles pages de notre histoire

LA FONDATION DE MONTREAL

ARTICLE TROISIEME

(Droits réservés par la "Survivance")

Elle devait ouvrir la première école de Ville-Marie en 1657 "Quatre ans après son arrivée écrit-elle, M. de Maisonneuve voulut me donner une étable de pierre pour en faire une maison et y loger celles qui feraient l'école. Je la fis nettoyer, j'y fis faire une cheminée et tout ce qui était nécessaire pour loger les enfants. J'y entrai avec une compagne le jour de la Sainte-Catherine, 25 novembre 1657".

C'est dans cette pauvre étable qu'elles passèrent l'hiver, et que, le 30 avril suivant, elles commencèrent à exercer gratuitement leurs fonctions en faveur des petites filles et des petits garçons de Ville-Marie.

Elles virent bientôt qu'elles ne suffiraient pas à la tâche. Marguerite Bourgeoys alla chercher de l'aide à Troyes où trois jeunes filles s'offrirent à la suivre. Elles partirent de La Rochelle le 2 juillet, et arrivèrent à Québec le 8 septembre.... deux jours de fête de Marie, par conséquent, ce qui leur parut d'excellent augure.

Ce furent les débuts de ce qui deviendra bientôt la Congrégation Notre-Dame, dont les religieuses se chiffrent maintenant à près de 3000.

Un autre événement important dans la vie de Marguerite Bourgeoys et dans l'histoire de la fondation de Ville-Marie, c'est l'érection du sanctuaire de Notre-Dame de Bonsecours. Marguerite Bourgeoys avait conçu ce dessein dès son arrivée au Canada. En 1657, elle fit charroyer de la pierre et du sable pour la maçonnerie. M. de Maisonneuve lui-même fit abattre des arbres pour la charpente et aida à les traîner hors du bois. En 1658, elle dut ajourner son entreprise. En 1659, revenant d'un voyage en France, elle trouva les matériaux de sa charpente dispersés et détruits. Elle en fit ramasser les précieux débris. Ce n'est qu'en 1673 que la reconstruction fut décidée; Marguerite Bourgeoys était retournée en France et avait intéressé de riches bienfaiteurs à son oeuvre. Le baron de Fancamp lui avait promis une statue: deux Associés de la Compagnie de Notre-Dame de Montaigu, en Belgique. Avant le départ de Marguerite Bourgeoys pour Montréal, le baron de Fancamp tomba gravement malade; mais, ayant demandé à Marie de guérir celui qui allait le faire honorer en sa ville de Montréal, il fut incontinent guéri. Il fit orner magnifiquement la statue miraculeuse, que Marguerite Bourgeoys s'empressa de rapporter à Ville-Marie.

En arrivant à Montréal, elle la plaça dans un petit appentis en bois bâti sur les fondations faites en 1657. Le 29 juin 1675, une croix indiquait l'endroit précis de la chapelle, et, le lendemain, la première pierre de la chapelle était posée. Cette chapelle, deux fois reconstruite atteste aujourd'hui encore la piété mariale des fondateurs de Montréal, et reste un témoin précieux de la protection de Marie sur son peuple bien-aimé.

Un autre événement devait accroître encore cette dévotion à Marie et la vitalité de l'Eglise de Montréal; l'arrivée, en 1657, des premiers Sulpiciens. M. Olier, on s'en souvient, avait eu l'annonce qu'un jour il serait la lumière des Gentils. Depuis lors, il avait fondé la Compagnie de Saint-Sulpice, toute dévouée au culte de Marie. Quand M. d'Argenson lui demanda d'envoyer de ses fils au Canada, il se rappela l'inspiration qu'il avait eue du ciel, et croyant que Dieu en voulait alors la réalisation, il voulut partir; mais une attaque de paralysie l'en empêcha. Tous les membres de la Compagnie s'offrirent spontanément pour cette mission périlleuse.

Ici et là

La Vie Sportive

Par Sporto



Balle au Camp

La mort de Eddie Gérard, l'un des plus populaires joueurs de hockey du temps des Sénateurs d'Ottawa, a causé un grand deuil dans les cercles sportifs du Canada et des Etats-Unis.

Les diverses commissions de courses au Canada se sont décidées évidemment à serrer leur emprise sur les diverses étables qui voyagent sur nos circuits canadiens.

Depuis deux mois, huit jockeys, deux entraineurs et un cheval furent suspendus dans l'Est, et, il y a deux semaines, quatre jockeys furent suspendus à Régina.

La nouvelle invention cinématographique qui sert à photographier la fin des courses, au moment où les chevaux traversent la ligne, a été mise en opération sur la piste locale lors des courses de la semaine du 11 au 18 courant. Elle aidera les juges et supprimera les doutes relatifs au résultat de chaque course.

TORONTO — Le premier ministre Hepburn a annoncé que le gouvernement nommerait prochainement une commission pour contrôler les courses de chevaux en Ontario. La décision a été prise à la suite de certains scandales.

Ca cognera



Voyons! il va falloir rendre ce muscle plus dur.

Farr à l'entraînement

LONG BRANCH — On fut en mesure de constater, ces jours derniers, au cours d'un entraînement de Tommy Farr, aspirant anglais au championnat poids lourd, qu'il était facile à atteindre avec un direct de la gauche, une arme dont Joe Louis à l'habitude de bien se servir.

Ce fut en boxant contre Joe Wagner, de Newark, que le point faible de Farr fut exposé. En six minutes, Wagner a laissé partir sa gauche une vingtaine de fois et elle a toujours atteint son objectif.

Le boxeur anglais a contre-attaqué avec une droite qui a semblé secouer fort. Sa gauche et son uppercut ont aussi fait une bonne impression. Il a souvent mêlé.

Que tous les chrétiens de nom soient des chrétiens de fait, et il n'y aura plus de question sociale! —Clémenceau.

RENCONTRE DE PUGILISTES

Tommy Farr et Joe Louis se serrent amicalement la main dans les bureaux de la Commission athlétique de New-York.

(Par Eddie Brietz, rédacteur sportif de la Presse Associée).

NEW-YORK — Tommy Farr et Jos Louis se sont rencontrés pour la première fois, le 28. Ils se serrèrent la main sans cependant se souhaiter une bonne chance réciproque.

Ils firent connaissance dans les bureaux de la Commission athlétique de l'Etat de New-York où ils signèrent quelques formalités en vue de leur combat du 26 août pour le championnat du monde au Stadium des Yankees.

"Je l'ai entrevu, a déclaré Farr, il est gros, mais peu importe, plus ils sont gros plus ils tombent lourdement".

"Je suis heureux de vous voir en aussi bonnes conditions, a fait remarquer Louis. Ce sera sans doute un bon combat, mais j'espère le mettre hors de combat.

Les deux pugilistes furent environ cinq minutes dans le même appartement avant que quelqu'un se soucie de les présenter l'un à l'autre. Finalement, John J. Phelan les introduisit.

"Allo. Comment allez-vous? Je suis tres heureux de vous rencontrer, "interpella Tommy Farr.

Louis tendit la main et répliqua:

"Bonjour, je suis, mois aussi, heureux de vous connaître."

Les deux boxeurs signèrent ensuite le contrat en vertu duquel Louis, comme champion, recevra 40 pour cent des recettes tandis que Farr recueillera 20 pour cent.

PREDICTION DE GENE TUNNEY

Louis battra facilement Farr le 26 août

Gene Tunney, ancien champion mondial des poids lourds, qui remporta au-delà de $1,000,000 pour une de ses rencontres avec Jack Dempsey, vient de prédire le résultat du combat entre Louis et Farr.

"Louis", a-t-il dit, "battra Farr avec aise, le 26 prochain".

Tunney ajouta: "Schmeling battra Louis si les deux pugilistes se rencontrent de nouveau."

Il serait bon de remarquer que Tunney a toujours montré une justesse surprenante dans ses choix de divers gagnants.

NEW.-YORK — Don Budge, l'as de l'équipe américaine dans la Coupe Davis, tiendra sa promesse de rester amateur pour être récompensé en recevant le Trophée Sullivan, emblème du championnat amateur pour la raison 1937.

Farr, un rude cogneur

Aspirant au championnat

Tommy Farr qui essaiera prochainement d'enlever le championnat poids-lourd à Joe Louis.

SA CONFIANCE

Il a remporté de nombreuses victoires

FARR SERAIT FACILE A ATTEINDRE D'UNE GAUCHE DIRECTE

Tommy Farr, l'espoir des sportifs anglais, est confiant de remporter une victoire décisive sur Joe Louis, lors de leur rencontre le 26 courant.

Sans doute, Farr s'est établi comme un aspirant compétent au championnat poids-lourd avec ses nombreuses victoires récentes, et les "sportman" européens auront amplement occasion de placer leurs paris, lors du 26.

Comment Farr se compare-t-il avec Louis? est sans doute la question que tous les enthousiastes du sport de la boxe se posent. Farr a livré 225 combats dont la grande majorité sont à son crédit. Il est un rude cogneur, possède une bonne droite, et se sert d'une méthode d'attaque qui peut-être donnera du fil à retordre au champion. Sans aucun doute, Farr possède plus d'expérience que Louis et sera probablement plus rapide.

Au physique, les deux pugilistes seront presque sur le même niveau, ne différant que de quelques fractions sur certaines mesures.

La plus grande expérience de Farr lui servira peut-être si le champion se laisse trop découvert, mais il est fort douteux que Louis prenne de grands risques dans cette rencontre.

D'après les derniers rapports, parvenus de leur camp d'entrainement respectif, Farr est facile à atteindre d'une gauche directe. Ce qui pourrait lui être fatal, car Louis possède une gauche d'une très grande force et d'une précision dévastatrice.

Une chose certaine, les deux combattants feront tout leur possible pour remporter la victoire de façon décisive. Louis, nouvellement installé comme champion, est sans doute bien certain de retenir son championnat, et Farr, de son côté, est bien décidé de ne point désappointer ses nombreux supporteurs d'outre mer.

Voilà, M. l'enthousiaste de sport, la situation à date. Chaque homme montera dans l'arène le 26 avec la ferme détermination de vaincre son adversaire. Louis est dur, très rude et frappe d'une force foudroyante. Farr cogne dur des deux mains, possède une très grande expérience, mais — possède-t-il les qualités voulues pour encaisser les coups de Louis? Attendons patiemment au 26 et toutes nos questions recevront leurs réponses.

"SPORTO"

LE PREMIER ASPIRANT AU CHAMPIONNAT POIDS-COQ

QUEBEC — La Commission Sportive et Athlétique de Québec vient de reconnaître Young Leblanc comme premier aspirant au championnat poids-coq du Canada. Ce titre était détenu par Frankie Martin, de Montréal, mais ce dernier vient d'être détrôné par Bobby Yack.

Leblanc a défait tous les hommes de sa classe à Québec. On connaît son style fameux et la rapidité, de même que la force de ses coups. Voilà une excellente occasion pour lui de gravir l'échelle de la popularité. Si la Commission le reconnait comme premier aspirant, c'est qu'elle est disposée à le favoriser.

Gene Létourneau, gérant de Lamothe et de plusieurs pugilistes locaux ainsi que professeur de culture physique au département de la police provinciale, nous a déclaré qu'il n'était pas enchanté des services de la Commission en autant que Lamothe est concerné. Lamothe devrait être reconnu champion poids-mouche du Canada. Il a annulé deux fois avec Desse Green; il a battu Lapointe et a annulé contre Greggerson et Katsumi Mariaka. Que désire-t-on de plus? On l'a reconnu comme premier "challenger" mais il ne saurait en être question puisque Greggerson, détenteur du titre, s'est retiré parce qu'il ne pouvait plus faire le poids. Si la Commission locale voulait protéger Lamothe, ce serait à l'avantage de notre ville.

Létourneau adresse des remerciements à la Commission pour la décision qu'elle a rendu à l'endroit de Young Leblanc.

BROCKVILLE, Ont. — Gene Tunney, ancien champion poids-lourd du monde, qui quitta l'arène en remettant son titre entre les mains de la N. B. A., fut littéralement pris d'assaut par les chercheurs d'autographes, quand il arriva ici de Cap Vincent, N. Y., avec son épouse, autrefois Pony Lauder, en route pour Hatley, P.Q., où ils visiteront la tante de Mme Tunney.

TORONTO — James-J. Braddock, qui vient de perdre aux mains de Joe Louis, son championnat poids-lourd du monde, arbitrera le match entre Tommy Bland et Gordon Wallace, qui sera disputé ici le 10 août, sous les auspices du promoteur Playfair Brown. Le gagnant de la bataille disputera ensuite le championnat welterweight du Canada à Frankie Genovese.

NEW.YORK — Max Schmeling, s'il n'a pas l'air en trop bonne condition physique à son arrivée le 18 août, rencontrera Joe Louis dans un combat de championnat à Philadelphie en septembre ou en octobre.

NEW.YORK — Les Yankees vont briser leur record de 182 circuits établi en 1936 et remporter facilement le championnat de la Ligue Américaine. (Ils en ont compté 128 en 98 parties disputées à date, avec une moyenne de 1.31 par partie)

LE RECORD DE BABE RUTH

Le jeune Di Maggio se révèle un sérieux frappeur

NEW-YORK — Le jeune Joe DiMaggio, qui prétend n'avoir aucunement l'intention de briser le record des circuits frappés en une saison, détenu par le fameux Babe Ruth, n'en est pas moins en train de réaliser cette performance, qu'il le veuille ou non.

Bien qu'il soit peu probable qu'aucun frappeur puisse faire ce que Ruth fit dans le dernier mois de la campagne de 1927, c'est-à-dire frapper 17 circuits, on admet que DiMaggio a au moins une chance de frôler de tres près le record du Bambino.

Comme question de fait, il est en avant de ce record, à l'heure actuelle, pour la même période de jeu. Le Sultan avait cogné son 30e circuit dans la 82e partie de la saison 1927, fut silencieux pendant près de deux semaines, frappant son 31e dans la 93e partie.

En dépit d'un départ tardif, dans la présente saison, qui lui fit perdre dix parties, DiMaggio a frappé son 31e circuit dimanche le 1, au cours de la 89e partie officielle des Yankees, si on comprend les deux matches qu'ils ont annulés. Au cours des 85 parties auxquelles il a pris part, DiMaggio frappa en moyenne un circuit par 25 manches. En 1927, jusqu'au temps où il cogna son 31e circuit, Babe Ruth n'avait qu'une moyenne d'un circuit par 27 manches.

RUMEUR DEMENTIE

Par le commissaires Laudis

CHICAGO — Le commissaire Kenesaw Mountain Landis a démenti la rumeur venant de St-Louis à l'effet qu'il ferait une enquête sur les joueurs qui parient sur les courses de chevaux. Cette rumeur fut lancée à la suite du renvoi de Rogers Hornsby comme gérant des Browns, mais Landis a déclaré qu'il n'avait absolument rien à faire dans la chose. Il est payé pour protéger le baseball et surveiller les activités des joueurs sur le losange mais il ne peut intervenir dans leur vie privée. Comme haut commissaire, il ne peut en aucune façon empêcher les joueurs de parier sur les courses.

Des courses enlevantes

Quatre courses prises au Parc Whittier à Winnipeg démontrent l'efficacité du nouveau camera instantané, employé pour décider les fins des courses afin d'éliminer les doutes sur l'identité du gagnant. Ce camera fut employé pour la première fois à Winnipeg, il y a quelques semaines.

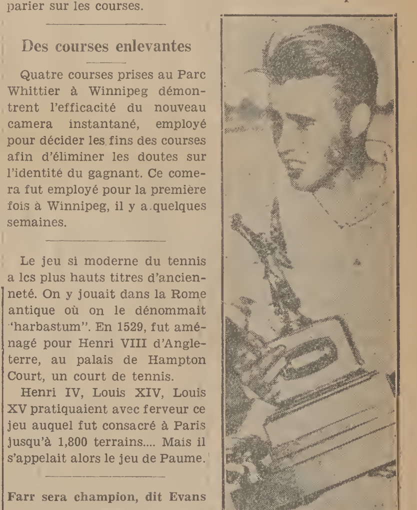
Le jeu si moderne du tennis a les plus hauts titres d'ancienneté. On y jouait dans la Rome antique où on le dénommait 'harbastum''. En 1529, fut aménagé pour Henri VIII d'Angleterre, au palais de Hampton Court, un court de tennis.

Henri IV, Louis XIV, Louis XV pratiquaient avec ferveur ce jeu auquel fut consacré à Paris jusqu'à 1,800 terrains.... Mais il s'appelait alors le jeu de Paume.

Farr sera champion, dit Evans

LONG BRANCH — Tommy Farr, l'Ecossais de 23 ans, qui, il y a 12 ans, aspirait a devenir boxeur, à se noircir les yeux et s'enfler les oreilles, sera le prochain champion du monde, déclare Tom Evans, son entraineur. Evans dit que si Louis bat Farr, le 26 août prochain, le noir sera un meilleur boxeur que Jack Dempsey. "Ne prenez pas au sérieux les piètres performances de Farr, à l'entraînement. Tommy a fait un "fou" de Max Baer dans son dernier combat et il montrera bien a Louis qu'il sait boxer et batailler", dit Evans.

Comme son père



Gar Wood, jr., fils du "Vieux Renard" des courseurs de canots-automobiles, marche rapidement sur les traces de son père. Il est ici photographié avec l'un de ses nombreux trophés qu'il remporta à la 5ième régate annuelle au "Long Beach Marine Stadium" en Californie.

"Tommy est tout simplement un boxeur né. Il n'a jamais connu la mise hors de combat. Nul doute qu'il livrera à Louis un combat sensationnel", avance Evans, en terminant.

Les fins de courses sont maintenant photographiées









C'est le progres! Grâce à un appareil photographique, muni d'un obturateur ultra rapide, les juges des courses de chevaux connaitront à l'avenir avec certitude le vainqueur d'une course. Les photos ci-dessus ont été prises à la fin d'une course au parc Whitier, Winnipeg par l'un de ces appareils photographiques spéciaux.